



305

Janvier - Février 2019

Les Barbouillons

Bulletin des NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE

Sommaire

2	Calendrier des activités
4	Editorial
5	Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents
5	Cinquième décennie – de 2011 à 2018 (Daniel Tyteca)
18	Rapport des activités
18	Excursion géologique à Monthermé et Bogny-sur-Meuse (France)
28	Sortie mycologique en Calestienne
31	Sortie mycologique à Wavreille
32	Balade familiale à Lomprez
35	Excursion mycologique à Ave-et-Auffe
37	Conférence et partage d'expérience : l'Ecosse vue par un naturaliste
40	Prospection mycologique dans le domaine de Chevetogne
44	Rétrospective de notre session d'été en Haute-Ardèche
45	Activités de gestion des réserves
46	Colloque des Cinquante Ans des Naturalistes, Sohier, 24 novembre 2018
46	Cinquante ans de naturalisme en Haute-Lesse (J-C Lebrun)
51	Les Naturalistes de la Haute-Lesse : une bonne dose de sciences naturelles, un chouïa d'histoire humaine et beaucoup d'autres choses (B Marée)
56	50 ans de lutte et de perceptions citoyennes en matière d'environnement (P Corbeel)
57	Bilan de 10 ans de partenariat avec le Contrat de Rivière Lesse (M Lecomte)
59	Cinquante Ans de Naturalisme en Haute-Lesse – Bilan et Perspectives (D Tyteca & N De Brabandere)
63	Conférence : Petit tour d'horizon des champignons des pelouses calcicoles (B Clesse)
70	Chronique de l'Environnement
72	Courrier adressé par B Marée à propos du Jardin des Paraboles
79	Courrier adressé par P Corbeel (pour les NHL) à propos du Jardin des Paraboles
82	Nouvelles de la formation ornitho
82	Sortie ornithologique à Chavanne
85	Formation ornitho : Un petit bilan pour 2018 et perspectives pour 2019
88	Informations diverses (listes de membres effectifs et cotisants ; In Memoriam)
91	Le coin lecture

Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
Samedi 5 janvier 2019 	Traditionnelle promenade du Nouvel An. Un itinéraire de 6 km pour cette sortie hivernale à Mirwart. Tout aussi traditionnels feu de joie et soupe du chef. Apporter cuiller, bol et tartines... et une furieuse envie d'échanger à propos de la nature qui nous réunit en ce début d'année. Pouvez-vous confirmer votre présence, même la veille, à Denis Herman.	9h30 Parking pisciculture de Mirwart Guide : Denis Herman (hermandenis48@gmail.com ; 0471/52.24.41)
Samedi 12 janvier 	Les mystères de la Lesse souterraine. Film réalisé par Philippe Axell, présenté et commenté par Guy Deflandre.	15h00, chez Guy Deflandre, 12, rue de Resteigne à Auffe
Samedi 19 janvier 	Gestion du Gros Tienne à Lavaux-Ste-Anne. Apportez votre bonne humeur, de l'huile de bras, et tous les outils dont vous disposez pour mener ce travail à bien, dans la convivialité ! Soyez nombreux pour participer à la gestion de ce site prestigieux, porte-drapeau de notre région. En cas de conditions atmosphériques exécrables, possibilité de remise à une date ultérieure.	9h30, sur le site (route de Lavaux-Ste-Anne à Ave) Organisation : Daniel Tyteca*
Samedi 26 janvier 	Assemblée générale statutaire des Naturalistes de la Haute-Lesse. Tous les membres sont invités. Cet avis fait office d'invitation officielle. Nous insistons tout particulièrement sur la présence des membres effectifs. Appel aux candidats pour le Comité : 3 membres du Comité actuel ne se représentent pas ! Des talents de rédaction, animation, édition, communication et de la bonne volonté sont nécessaires pour constituer le nouveau comité de notre association ! Sans lui, pas d'activités !!! Tout membre effectif (liste en fin de numéro) est invité à présenter sa candidature.	Daniel Tyteca* 16h00, Maison des Associations à Wellin. Souper à partir de 19 heures (voir ci-dessous, page 3).
Dimanche 17 février 	Reconnaissance des ligneux en hiver par l'écorce, les bourgeons, la silhouette ... Promenade l'après-midi.	14h, Rochefort, Belvédère de Han-sur-Lesse (sur la petite route de Han à Hamerenne) Guide : Michel Louviaux*
Samedi 23 février 	Visite du Centre de conservation du mobilier archéologique de l'AWaP (Agence wallonne du Patrimoine) : les coulisses de l'archéologie, ou que deviennent les objets découverts lors des fouilles effectuées en Wallonie. Cette visite sera complétée par celle du Centre d'interprétation Terra Nova à Namur, ou du nouveau parcours-spectacle des souterrains de la Citadelle. Inscription nécessaire pour réservation, auprès de Daniel Tyteca (coordonnées en dernière page de la revue), avant le 11 février. Co-voiturage vivement encouragé.	14h, route de Gembloux, 420 à 5002 Saint-Servais/ Namur; chez Lock'o, entrée n°3. Guide : Marie-Hélène Schumacher (Agence wallonne du Patrimoine)
Samedi 9 mars 	Conférence : Voyage naturaliste et ornithologique en Inde du Nord (du Radjasthan aux contreforts de l'Himalaya)	16h, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier. Conférencier : Georges De Heyn

Dimanche 17 mars  	Découverte du tout nouveau Musée africain dans ses bâtiments rénovés et modernisés et avec ses collections montrées sous un jour nouveau. Rendez-vous à 14h dans le hall d'entrée, dans nouveau bâtiment d'accueil entièrement vitré. Après une brève introduction, visite libre pour apprécier la nouvelle exposition permanente. Retour à 16h dans le hall d'entrée devant le shop pour le départ d'une balade autour des étangs dans le parc qui est encore en grand partie entouré d'un mur de briques avec plusieurs portes (la Warande). Objectif : la « Maison espagnole » pour y goûter les spécialités locales (tartes et bières spéciales, dont la Delvaux...). Fin envisagée vers 18h.	14h, hall d'entrée du nouveau bâtiment d'accueil de l'Africa Museum de Tervuren Guide : Damien Delvaux de Fenffe
Samedi 23 mars	Prospection d'un Site de Grand Intérêt Biologique. Précisions suivront.	Guide : Marc Paquay
Dimanche 31 mars 	Dans le cadre des Journées wallonnes de l'Eau : Comment l'homme a utilisé l'eau à travers les siècles : la fange de Tailus, le haut fourneau de Contranhez et la pratique de l'abissage. Promenade découverte d'un site perdu en pleine forêt. Modifications du paysage, motivées par l'utilisation de l'eau.	14h, Eglise de Libin. Durée : 3 heures Guide : Jean-Claude Lebrun (061/65.54.14)

* Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

Toutes les autres activités sont ouvertes à tous ! Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique.

 : Activité spécialisée requérant une connaissance préalable.   : Chantier  : Avertir le guide de la participation   : Promenade familiale  : Endurance requise  : Activité nocturne  : Annulé en cas d'intempéries   : Activité en salle  : Horaire inhabituel

N'hésitez pas à communiquer au Comité vos idées et suggestions.

La prochaine réunion du Comité aura lieu à une date à fixer par le nouveau Comité (début février).

Souper des Naturalistes Samedi 26 janvier 2019 Menu

- Truite artisanale légèrement fumée de la pisciculture de la Gernelle, tartare de betterave rouge et petite sauce au raifort
- Hachis parmentier de confit de canard, mousseline de butternut
- Pavlova au coulis de fruits rouges

Pour confirmer votre participation : verser 30 euros par personne sur le compte de l'association (voir dernière page) en mentionnant Souper 2019, avant le 15 janvier 2019. Traditionnel échange de cadeaux (si possible faits maison et non emballés).

Tous nos meilleurs vœux pour 2019 !!

Editorial

Une fois n'est pas coutume, je me dois de rédiger un éditorial, à l'occasion de ce numéro très spécial de votre revue *Les Barbouillons*.

Spécial d'abord, parce que, vous l'aurez constaté d'emblée, son apparence est assez différente de celle des numéros antérieurs, dont la présentation, en remontant jusqu'en 2008, avait été conçue, puis avait évolué au cours des années, par notre rédactrice Marie Hélène, jusqu'au dernier numéro (n° 304). Hélas, Marie Hélène ne peut plus s'en occuper, et c'est au pied levé, et juste pour un numéro, que j'ai repris les rênes. Je ne dispose malheureusement pas des logiciels, ni du hardware, sur lesquels « MH » avait opéré pendant plus de dix ans, de sorte que vous avez dans les mains (ou sur votre écran) un *Barbouillons* au look plus austère que les 65 numéros précédents. Dès le numéro prochain, un nouveau rédacteur ou une nouvelle rédactrice entamera une nouvelle série de *Barbouillons* dont nous ne savons pas encore à quoi ils ressembleront !

Spécial ensuite, parce que nous voilà bientôt arrivés au terme d'une année de célébrations du cinquantième anniversaire de notre association. Celles-ci se sont pour ainsi dire terminées (en apothéose ?) le 24 novembre dernier, lors de notre Colloque des cinquante ans tenu en nos locaux du Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier. J'écris « pour ainsi dire », car vous le savez, il y a encore l'un ou l'autre événement à venir, placé sous le signe des cinquante ans, notamment la séance organisée par notre ami Guy DEFLANDRE, un Naturaliste de la première heure, en ses locaux situés à Auffe, le 12 janvier prochain.

Spécial également, parce qu'à l'issue de ce même Colloque, des recommandations ont été émises, dont vous trouverez la synthèse dans ce numéro. Nous espérons que cela pourra nous servir de coup de fouet, à répondre aux diverses préoccupations qui se sont fait jour ces dernières années au sein de notre association, et à relancer celle-ci dans une nouvelle dynamique, en vue d'une meilleure insertion dans notre société en perpétuelle évolution. Ces souhaits ne doivent pas rester lettre morte ; il est essentiel que nous prenions la balle au bond, et que le nouveau comité ait à cœur de s'assurer de la bonne réalisation de ces nouveaux objectifs.

Spécial enfin, parce que comme je viens d'y faire allusion, un nouveau comité sera mis en place dès le 26 janvier prochain, pour lequel une nouvelle structure sera proposée, dans la ligne des objectifs que l'on vient d'évoquer. Ce comité sera par ailleurs fortement renouvelé, puisque outre Marie Hélène, moi-même et un autre membre avons choisi de le quitter, pour laisser la place à une équipe avec du sang neuf, ainsi qu'une vision et des procédures à réinventer. Gageons qu'avec le soutien de vous toutes et vous tous, ce nouveau comité pourra relever le défi.

... et spécial, en outre, par sa longueur : 96 pages ; le record qui tenait jusqu'ici (60 pages) est pulvérisé ! Ceci tient évidemment aux intenses activités en cette fin d'année, et aux nombreux rapports que nous avons reçus des uns et des autres. Merci de vous investir de la sorte, et surtout, continuez !

D'ores et déjà, pensez à des activités que vous pourriez proposer ! Si vous trouvez que nous n'avons pas assez d'activités dans tel ou tel domaine, de grâce, proposez-en vous-même ! Ceci ne doit pas rester lettre morte : il ne faut pas compter sur le seul comité pour organiser des activités !

Avec les meilleurs vœux de l'« ancien » comité pour cette année nouvelle et pleine de promesses !

Daniel TYTECA, Ave, le 15 décembre 2018

50 ANS DES NATURALISTES



Huit ans de présidence des Naturalistes de la Haute-Lesse

Daniel TYTECA, 2011 – 2018 (textes et photos)

Mon arrivée et mon intégration au sein des Naturalistes de la Haute-Lesse

Vous ne m'en voudrez pas trop, j'espère, de commencer cette rétrospective par quelques considérations personnelles, qui ont marqué mes débuts au sein de notre association ! Car cela peut aider à comprendre quelques-uns des faits qui seront évoqués par la suite.

En cette fin d'année 1971 – presque trois ans que les Naturalistes existent ! – ma passion naissante pour les orchidées me pousse à prendre des contacts, dans cette région aux confins de l'Ardenne et de la Famenne, où mes parents avaient établi leur résidence secondaire. L'association Ardenne et Gaume, première consultée, me suggère de prendre contact avec les Naturalistes de la Haute-Lesse, en la personne de leur président ... Pierre Limbourg ! Bien que se déclarant « réticent » à montrer les sites à orchidées les plus rares, celui-ci m'invite assez rapidement à participer aux activités de l'association ... c'est le démarrage ! En 1978, je suis invité à rejoindre, dès 1979, le comité, comme représentant jeune, puisqu'un point du règlement prévoit la présence d'au moins un jeune de moins de trente ans dans le comité ! Règle abandonnée quelques années plus tard, faute de recrues ...

Une crise grave ... déjà ! ... me conduit à quitter le comité et même l'association fin 1980. Je ne la rejoins qu'en 1991, et la dynamique reprit rapidement, à un point tel que dès 2001, je fus invité à rejoindre le comité – cette fois plus comme « jeune » ! Depuis lors, mon intégration et mon attachement aux Natus ne se sont plus jamais démentis.

Huit années de présidence : ressenti global

Etrange ambiance que ce vendredi 4 février 2011 ... Une modification majeure de notre comité venait de se produire, puisque trois membres, et non des moindres, le Président, le Vice-président et le Trésorier, l'avaient quitté ... Trois nouveaux membres devaient donc les remplacer, et il fallait pourvoir aux fonctions ainsi laissées vacantes.

Des circonstances imprévues m'avaient empêché d'arriver à l'heure à la réunion de comité ... Aussi est-ce avec un bon quart d'heure, si pas une petite demi-heure de retard, que j'arrive. Je m'installe, tous les regards pointés vers moi ... et le Secrétaire (resté, lui, en place, mais pour un an seulement) de prononcer un chaleureux « Bonsoir Monsieur le Président » !!

Ainsi donc, « à l'insu de mon plein gré » comme disait l'autre, ils s'étaient tous mis d'accord pour me désigner ... Mon impression était que c'est par défaut, aucun des deux autres derniers « anciens » n'ayant voulu accepter cette charge.

Et me voilà parti pour huit ans, comme mon prédécesseur. Et cela n'a pas été un long fleuve tranquille, loin s'en faut. Et je « profite » de ces cinquante ans d'existence de notre association pour quitter le bateau en douce, en laissant à ceux qui restent et aux autres le soin de renouveler l'association, de repartir d'un bon pas, avec du sang neuf. Car les défis ne manquent pas.

Mon prédécesseur, Bruno Marée, relatait (dans le *Barbouillons* 303) la remarquable stabilité de son Comité, un seul changement de personne ayant été opéré sous sa présidence. Eh bien, on ne peut pas en dire autant de « ma présidence », puisque pas moins de neuf remplacements se sont produits, dont six rien qu'au cours des deux dernières années.

Je vais donc tenter, tout comme les trois intervenants précédents, Pierre Limbourg, Jean-Claude Lebrun, Bruno Marée, de dresser un inventaire et une rétrospective des événements saillants qui ont marqué la vie de notre association.

En guise de préambule, je voudrais faire état des préoccupations qui se sont fait jour ces derniers mois et ces dernières années, dans l'esprit de quelques-uns : il paraît que les Naturalistes perdent leur âme, que le « véritable *naturalisme* » est mort, et que, à les lire, l'association est moribonde ...

Je voudrais les rassurer, et leur dire qu'il n'en est rien, pour trois raisons. Tout d'abord, notre association est (dans la réalité, et statutairement) basée sur un fragile équilibre entre trois visions, trois missions, essentielles et complémentaires, celles de l'étude et de la connaissance de la nature, de la sensibilisation et de l'éducation du public, et de la sauvegarde et de la protection de l'environnement. Suivant les périodes et les personnes qui ont pris en charge de coordonner ces trois missions, l'équilibre s'est déplacé, mettant plus l'accent sur l'une ou sur l'autre, mais n'oubliant jamais ces fondamentaux de notre groupement. Ensuite, une association est ce que les membres en font. Il n'est pas vrai de dire que la vision « naturaliste » est éteinte : un certain nombre d'entre nous (dont je suis) poursuivent, inlassablement, encore et toujours, ces activités de découverte et d'approfondissement qui constituent leur véritable passion, et ont à cœur de les partager avec l'ensemble des membres. Enfin, notre société évolue à une vitesse quasi exponentielle, les préoccupations du moment changent, les enjeux environnementaux apparaissent sans cesse plus cruciaux, et il faut bien que nous nous en préoccupions, car « sans environnement, pas de nature » comme on l'a maintes fois répété.



Un naturaliste d'entre les naturalistes de la première heure : Marc Paquay. Pondsôme, 22 juillet 2012.



Les Naturalistes à l'ouvrage. Grand Quarti, 7 septembre 2013.

Il reste tout de même une préoccupation majeure, et celle-là est bien réelle, le vieillissement de notre association. Il suffit de voir les premières rétrospectives, celles de Pierre Limbourg mais également les suivantes, ne serait-ce même que les photos qui les illustraient, pour constater combien les enfants, les jeunes, faisaient partie de la dynamique de notre groupement. On peut dire que cela n'est quasiment plus le cas aujourd'hui, et ce mal affecte d'autres groupements que le nôtre. On peut dire que cela est lié à l'évolution de notre société et aux changements des préoccupations et des aspirations des uns et des autres. A cet égard, il faudra que l'association change radicalement, car comme le disait l'autre, « les jeunes constituent notre avenir », et cela est l'un des enjeux majeurs des prochaines années et décennies.

Mais pour l'heure, mon propos est de tenter de retracer les événements qui ont marqué la vie de notre association au cours des huit années écoulées !

Les faits marquants de la période 2011 – 2018

Au risque d'en oublier, je voudrais maintenant énumérer les faits qui me viennent spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque la période 2011 – 2018. Notez que la tâche m'est grandement facilitée par rapport à mes prédécesseurs, puisqu'il faut remonter moins loin dans le temps, et que je pourrai parler souvent au présent ! Dans la suite, je tâcherai, chaque fois, de me référer à des numéros de notre revue *Les Barbouillons* lorsque cela est pertinent (« BB n° xxx »). Je resterai souvent dans une certaine généralité : il ne s'agit pas ici de procéder à un inventaire exhaustif, pour lequel le mieux est de se référer aux données de notre revue. Cependant, je ne manquerai pas de mentionner plus explicitement quelques-unes de nos activités les plus remarquables.

1. Les préoccupations environnementales

Les dossiers environnementaux n'ont pas manqué au cours de cette période. Je voudrais en épingler très brièvement quatre ici, un cinquième (restauration des pelouses calcicoles) étant évoqué dans une autre rubrique. Notons pour commencer que les quatre dossiers en question ont ceci en commun qu'ils ne sont pas encore clôturés, et constituent de beaux cas d'affrontement entre intérêts économiques, environnementaux, voire sociaux. Dans les quatre cas, les Naturalistes interviennent, dans la mesure de leurs disponibilités, parmi un ensemble de partenaires environnementaux et sociaux. Dans les quatre cas également, notre intervention se justifie pleinement par les atteintes significatives à l'environnement naturel local.

1.1. Le dossier « Tridaine » est particulièrement emblématique et intéressant à plus d'un titre, aussi sur le plan scientifique et académique ! Cette crise a surgi en 2013 (voir BB n° 273, pp. 24-26) et fait intervenir aussi bien des intervenants industriels (Lhoist, la brasserie de l'Abbaye St-Remy) que publics (la ville de Rochefort), associatifs (les groupements de protection de la nature et les associations d'habitants) et sociaux (les syndicats et groupes de travailleurs des deux entreprises). Dès le début, les NHL ont été associés aux débats qui se déroulent à plusieurs niveaux, ainsi qu'aux campagnes d'information et de sensibilisation (voir BB n° 273, 274, 275, ... 283, pp. 16-19). De recours en recours et de procédure en procédure, le cas n'est pas réglé et ne trouvera un épilogue, juridique, que dans un avenir incertain.

Notons tout de même que cette situation a été l'occasion pour nous de susciter un regain d'intérêt pour les zones naturelles constituant la Réserve naturelle Abbaye de Saint-Remy et Léon Lhoist, dont la superficie s'est réduite comme peau de chagrin depuis sa création (voir BB n° 274, pp. 14-22) !

1.2. Problématique des sapins de Noël. Ce dossier, récurrent depuis 2013, alimente les discussions en Commission de l'Environnement. Plusieurs articles lui ont été consacrés (voir p.ex. BB n° 275, pp. 4-8 et 20-21 ; BB n° 288, pp. 5-6), et il s'agit d'un beau cas de combat de David contre Goliath, même si, pour l'instant, Goliath semble l'emporter ...

1.3. Kayaks sur la Lesse. La rivière qui constitue notre véritable « objet social » est victime des excès de la société de consommation et donne un prétexte à diverses entreprises à se livrer à un commerce éhonté. Nous touchons ici, comme dans de multiples autres situations, aux limites de ce que l'environnement naturel peut endurer de la part des activités humaines. Sans une canalisation sous la forme d'une réglementation appropriée, ce type de situation ne peut trouver de solution, ce qui une fois de plus passe par la voie juridique (voir BB n° 284, p. 31 ; n° 285, pp. 40-42 ; n° 295, p. 29).

1.4. Le Jardin des Paraboles et le Bois de la Héronnerie. L'environnement naturel subit une fois encore les assauts de notre société capitaliste : ici encore, la proposition de réaliser un projet qualifié de pharaonique se justifie, non pas sur la base de besoins sociaux réels, mais sur l'opportunité de réaliser des profits, dont la nature et les habitants riverains feront les frais. Le dossier est récent fait encore l'objet de débats et controverses intenses (voir BB n° 303, p. 46).

2. L'éducation et la sensibilisation du public ; l'étude et la connaissance de la nature

2.1. La formation « ornitho ». A l'initiative de P. Corbeel, notre association s'est lancée dans un programme de formation, faisant intervenir quelques-uns de ses membres les plus actifs comme coordinateurs (C. Brenu, E. Melotte, P. Corbeel) ainsi que des guides chevronnés. Depuis sa création en 2016, cette formation connaît un succès grandissant, montrant qu'elle répond à un besoin bien réel (voir notamment BB n° 287, pp. 28-29 ; n° 294, pp. 23-24 ; n° 295, pp. 23-28 ; n° 301, p. 28 et pp. 50-

54 ; ...). Elle permet aussi de recruter de nouveaux membres et d'accroître la sensibilisation à notre milieu naturel. Cela n'a pas été sans susciter un débat au sein de nos membres, certains s'interrogeant sur la contradiction qu'il y a entre l'aspect vénal de la formation (qui est payante) et le bénévolat qui caractérise un groupement comme le nôtre. Répondons à cela que bénévolat ne veut pas dire philanthropie : l'objet n'est pas l'enrichissement personnel, mais simplement de rentrer dans ses frais, l'activité impliquant souvent des déplacements significatifs.

2.2. La formation en botanique. De nouveau à l'initiative de certains d'entre nous (M. Paquay, G. Adam), une initiation en botanique a vu le jour en 2017 (voir BB n° 296, p. 30 ; n° 297, pp. 22-23). Faute de combattants, et malgré un vif succès, l'expérience ne s'est pas poursuivie en 2018, mais elle fait toujours partie des ambitions de notre association. Notons aussi certaines des sorties guidées par M. Louviaux, qui s'apparentent beaucoup à de la formation botanique (p.ex. BB n° 298, 5-10 et 15-22), bien que non mentionnées explicitement comme telles.

2.3. Autres activités « régulières » en ornithologie, botanique, mycologie, entomologie, malacologie, bryologie, cécidologie ... Indépendamment des activités prévues explicitement pour la formation, notre programme poursuit le développement d'activités multiples en vue de la connaissance de la nature. Ces activités sont trop nombreuses pour être toutes énumérées ici, et font taire les avis qui se font parfois jour, selon lesquels notre association est menacée par la « professionnalisation » de ses activités.

Au rang de ces activités – mais ici nous sortons quelque peu du cadre strict de la formation et de la sensibilisation, quoique – figurent les sorties, récurrentes, d'inventaire. Les comptages dans nos populations d'anémone pulsatile, de gentianes, voire d'orchidées, sont toujours bien actifs, et même s'ils ne se font pas chaque année, ils enrichissent la connaissance de notre patrimoine naturel et contribuent à lancer des signaux d'alarme lorsque cela s'avère pertinent.

2.4. Autres excursions de prospection et découverte. Chaque année également, nous poursuivons un programme significatif d'excursions géologiques, souvent guidées par des spécialistes chevronnés, souvent trouvés dans nos propres rangs ! Il en va de même des activités de découverte culturelle et historique. Il se fait même que les deux types d'activités (géologique et culturelle), voire plus (botanique ...), soient parfois guidés par les mêmes personnes au cours d'une même balade ! Par exemple, épinglons les sorties suivantes :

- Excursion à la citadelle de Namur : aspects géologiques et historiques, 26 novembre 2011 (J.-L. Giot et J. Leurquin). Voir BB n° 263, pp. 13-18. Voir aussi *Cahiers des NHL* n° 2, janvier 2013 (J.-L. Giot, J. Leurquin et A. d'Ocquier).
- Les rochers de Renissart, la vallée de l'Isbelle et le camp romain, 19 mai 2012 (J.-L. Giot et J. Leurquin). Voir BB n° 266, pp. 14-19.
- Autour de Marcourt, dans la vallée de l'Ourthe entre l'ermitage de Saint-Thibaut et l'arboretum Robert Lenoir, 9 mai 2015 (A. d'Ocquier et J.-L. Giot). Voir BB n° 284, pp. 14-19.
- Circuit géologique dans la réserve naturelle de Modave (SGIB) et aperçu historique des lieux traversés, 23 avril 2016 (G. et E. Lebrun-Moréas). Voir BB n° 290, pp. 6-13.
- Histoire et géologie au Parc de Furfooz, 29 avril 2017 (G. et E. Lebrun-Moréas). Voir BB n° 296, pp. 21-28.
- Excursion en Basse-Lesse, 14 avril 2018 (F. Moreau). Voir BB n° 302, pp. 25-28.
- Géologie et patrimoine dans le vallon de la Solières (Huy), 21 avril 2018 (G. et E. Lebrun-Moréas). Voir BB n° 303, pp. 24-31.
- Sortie botanico-historique au château de Logne (Ferrières-Vieuxville), 8 juillet 2018 (M. Louviaux). Voir BB n° 304, pp. 11-16.



Nos deux guides à la sortie historico – géologique à la Citadelle de Namur, Jean-Louis Giot et Jean Leurquin, 26 novembre 2011.



Bruno Marée nous explique les fouilles à l'Ermitage de Resteigne. 11 octobre 2014.

Dans cette catégorie, nous pouvons aussi inclure les traditionnelles Journées wallonnes de l'Eau, où chaque année les plus chevronnés et/ou les plus pédagogues d'entre nous font découvrir l'une ou l'autre facette de nos activités en relation avec le thème de l'eau, dans le cadre d'un programme plus vaste d'activités qui dépasse le cadre de notre association. Certaines de ces sorties bénéficient du concours du Contrat de Rivière pour la Lesse.

2.5. Randonnées et balades. Notre programme inclut, depuis les débuts de l'association, des activités « tout public », et à portée « généraliste ». Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas du tout de prospections spécialisées dans tel ou tel domaine, ce qui n'empêche pas les spécialistes présents de faire partager leur savoir avec les personnes intéressées, quand cela s'avère pertinent, en fonction des particularités rencontrées. Au rang de ces activités, figurent depuis un certain temps les « promenades familiales du dimanche après-midi », ainsi que, nouvelle tradition depuis 2013, les « promenades traditionnelles de Nouvel An » (voir BB n° 270, pp. 8-10).

2.6. Activités spéciales « enfants ». Depuis 2016, nous avons entrepris diverses activités spécialement pensées et organisées pour les enfants, « adultes non admis » ! Voir les comptes rendus dans les BB n° 289, p. 26 ; n° 292, p. 4 ; n° 298, p. 11.

2.7. Sessions d'été, mini-sessions de printemps et autres activités s'étendant sur plus d'une journée. Au cours de celles-ci, les observations naturalistes sont pluridisciplinaires, bien que mettant plus souvent l'accent sur la botanique, l'ornithologie ou l'entomologie. Au rang de ces périples, au cours de la période 2011 – 2018, nous pouvons épingler

- Mini-session naturaliste dans les Vosges, 11-13 juin 2011 (J.-C. Lebrun). Voir BB n° 261, pp. 5-9.
- Session naturaliste en Haute-Maurienne, 9-13 juillet 2012 (F. Moreau). Voir BB n° 267, pp. 7-11. Voir aussi *Cahiers des NHL* n° 1, novembre 2012 (A. d'Ocquier & F. Moreau).
- Mini-session en Côte d'Opale et Boulonnais, 19-21 mai 2013 (G. De Heyn). Voir BB n° 272, pp. 10-15. Voir aussi *Cahiers des NHL* n° 3, novembre 2013 (G. De Heyn et coll. Div.).
- Week-end ornithologique au lac du Der, 16-17 novembre 2013 (M. Lecomte et M. Paquay). Voir BB n° 275, pp. 12-15.
- Session d'été en pays de Seyne (Alpes de Haute-Provence), 29 juin – 5 juillet 2014 (G. De Heyn). Voir BB n° 279, pp. 8-11. Voir aussi *Cahiers des NHL* n° 5 (G. De Heyn et B. Overall).
- Mini-session de printemps en Lorraine française dans la région de Dun-sur-Meuse, 1^{er} – 3 mai 2015 (F. Van Den Abbeele, M. Paquay et C. Brenu). Voir BB n° 284, pp. 11-12.
- Session d'été dans les Dolomites, 4-9 juillet 2016 (D. Tyteca). Voir BB n° 291, p. 11. Voir aussi *Cahiers des NHL* n° 7 (J.-P. Duvivier, F. Moreau, G. De Heyn, D. Tyteca).
- Week-end ornithologique en Zélande, 25-26 février 2017 (O. Dugaillez et P. Brocard). Voir BB n° 295, pp. 6-10.
- Prospections dans le Laonnois (Bassin Tertiaire Parisien), 3-5 juin 2017 (D. Tyteca). Voir BB n° 296, p. 35 ; n° 297, pp. 4-15.
- Week-end ornithologique en Zélande, 16-18 février 2018 (O. Dugaillez et M. Lecomte). Voir BB n° 301, pp. 22-27.
- Session d'été en Haute-Ardèche, 16-23 juin 2018 (D. Tyteca). Voir BB n° 303, p. 32. Un *Cahier des NHL* est en préparation.

2.8. Les activités de prospection. En plus des activités de sensibilisation et d'inventaire, et bien que la frontière soit floue avec celles-ci, notre programme contient toujours des sorties de prospection. Il peut s'agir de sorties « généralistes », au cours desquelles des spécialistes de diverses disciplines (ornithologie, botanique, ...) ajoutent leurs connaissances en vue de la caractérisation la plus complète

possible d'un territoire donné, mais ces sorties peuvent être aussi mono-disciplinaires (par exemple botanique), en fonction des personnes présentes.

Le plus souvent, nous prospectons des territoires peu connus de nos membres, qui peuvent être typiquement des Sites de Grand Intérêt Biologique (SGIB), pour lesquels nous manquons souvent de données pertinentes. Nous contribuons ainsi à l'enrichissement des bases de données de notre région.

Notons aussi que par rapport au passé, ces activités ont progressivement remplacé celles connues comme étant les « Inventaires de carrés I.F.B.L. », mais l'esprit est bien le même : au lieu de procéder par territoires délimités par des carrés, nous prospectons des sites, peu importe leur disposition au sein desdits carrés.

2.9. Les conférences et débats. Autres activités récurrentes de notre association, se déroulant surtout à la « mauvaise saison », les conférences et débats sont organisés sur une base régulière. Ils ont lieu, depuis le 4 juin 2017, dans les locaux du Laboratoire de la Vie Rurale de Sohier.

3. Les synergies avec nos associations sœurs

Les interactions avec certaines des associations qui œuvrent dans les mêmes domaines que nous ne manquent pas. A tout seigneur tout honneur, mentionnons d'abord les Naturalistes de Charleroi, pour des raisons historiques et du fait qu'un grand nombre de chez nous sont membres à Charleroi, et vice-versa. Les sorties communes avec Charleroi sont fréquentes, le plus souvent dans les domaines botanique et mycologique. Mais c'est surtout au niveau de nos sessions d'été et de printemps que la synergie est importante. Bien souvent, ces dernières années, c'étaient plutôt des membres de Charleroi qui organisaient ces voyages (voir point 2.7).

Avec Ardenne et Gaume et Natagora, parfois les Cercles des Naturalistes de Belgique, il y a quelques sorties communes, mais c'est surtout au niveau des gestions de réserves qu'il y a une synergie significative. Nous reparlerons des gestions un peu plus loin.

Avec Inter-Environnement Wallonie enfin, nous collaborons sur des questions en rapport avec les préoccupations environnementales (voir plus haut).

4. La conservation de la nature

4.1. Notre réserve naturelle du Cobri. C'est le 13 février 2015 que nous faisons l'acquisition, pour la première fois dans notre histoire, d'un petit territoire que nous souhaitons gérer dans la vision de la conservation de la nature. Ce territoire, d'une superficie de 1,53 hectares, improprement baptisé le « Cobri » (le Cobri proprement dit se trouve un peu plus loin en aval), se trouve dans le prolongement des Tiennes d'Aise nord et sud, érigés en Réserves Naturelles Domaniales. Depuis l'acquisition, nous y menons des activités qui font partie de notre programme, que ce soit en matière de prospection et d'inventaire, ou de gestion (voir BB n° 283, pp. 4-10 ; n° 285, pp. 7-9 ; ...). Sur son petit territoire, cette réserve a l'avantage de présenter deux parties principales assez différentes, d'une part une pelouse calcicole entourée de fragments de chênaie-charmaie, d'autre part un fond humide avec une mare, actuellement planté de peupliers. De part et d'autre, nous tentons progressivement, avec nos modestes moyens, d'ouvrir la végétation de façon à contribuer au réseau de réserves comprenant des pelouses calcicoles et des zones humides.

4.2. Gestion des réserves. Bien que ceux d'entre nos membres qui participent aux gestions soient de moins en moins nombreux (et ce ne sont pas forcément les plus anciens qui manquent ! Ah, l'époque

où nous étions trente au Tienne des Vignes, avec un bonne soupe bien chaude à la clé), nous tentons tant bien que mal de maintenir un programme de gestion des réserves, principalement des pelouses calcicoles. A côté du Cobri déjà mentionné, il y a d'abord le grand classique du Gros Tienne de Lavaux-Ste-Anne, où nous sommes intervenus chaque année depuis longtemps, et dont nous avons célébré le 20^{ème} anniversaire de la gestion en 2015 (voir BB n° 283, pp. 12-14). Mentionnons aussi nos interventions, plus occasionnelles, dans la réserve de l'Abbaye Saint-Remy déjà mentionnée (voir point 1.1), le Tienne Saint-Inal de Han-sur-Lesse, la carrière de Resteigne, ou les bords du RAVeL à Ciergnon.



2 mars 2013



14 décembre 2014



22 janvier 2017

La gestion du Gros Tienne de Lavaux-Ste-Anne à travers les âges ...

4.3. Interactions avec les organismes publics. Les interactions avec le DNF (Département de la Nature et de la Forêt) et le DEMNA (Département d'Etudes du Milieu Naturel et Agricole) de la Région wallonne sont fréquentes, que ce soit au niveau des activités de gestion déjà mentionnées, des activités d'inventaires et prospections, ou de participation à des commissions de gestion des Réserves Naturelles Domaniales. Les contacts sont le plus souvent cordiaux, mais il convient ici de mettre en exergue notre intervention « musclée », en 2015, suite aux actions destructrices menées sous la houlette du DNF et du DEMNA, en vue de la restauration de 30 hectares de pelouses calcicoles en Lesse et Lomme, menées de plus à une époque inappropriée (juillet) pour une partie d'entre elles. Cela nous a valu une volée de bois vert, mais depuis les explications ont eu lieu et les choses se sont aplanies (voir BB n° 290, pp. 25-27 ; n° 304, pp. 22-24).

5. Autres faits marquants de la période

5.1. L'inauguration de notre local, au Laboratoire de la Vie Rurale de Sohier. Le 4 juin 2017, nous inaugurons, en présence du Ministre René Collin et de la Bourgmestre Anne Bughin, notre local (en fait deux locaux) dans le bâtiment du Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier (voir BB n° 296, pp. 40-41). Cela constitue l'épilogue de longues tractations et péripéties, mais le résultat est là ! Depuis lors, les réunions (ordinaires et extraordinaires) du comité et de la Commission Permanente de l'Environnement s'y déroulent. Nous avons aussi accès à la « grande salle » du 1^{er} étage pour y organiser nos conférences. Dans ce cadre, nous bénéficions aussi d'un appui précieux de l'Office du Tourisme de la commune de Wellin, qui assure un relais via la communication de nos activités destinées au « grand public », contribuant ainsi aux activités de sensibilisation.

5.2. La revue et le site internet. Depuis 2008, Marie Hélène Novak s'acquitte de la lourde tâche de rédactrice de notre revue *Les Barbouillons*. Celle-ci a bien évolué depuis sa création ! Elle se présente actuellement sous la forme de six fascicules par an, souvent épais (jusqu'à 60 pages !), la plupart illustrés de photos couleur.

Dans la foulée, dès la fin de l'année 2017, Marie Hélène a repris le site internet de l'association, que je maintenais en vie tant bien que mal depuis 2008 ... Mais à la fin, il était bien moribond ! La nouvelle mouture de Marie Hélène est éclatante ; le site est maintenant particulièrement alléchant et bien structuré !

Malheureusement ... Marie Hélène a dû nous quitter, et parmi les nombreux défis qui se poseront au nouveau comité, la tâche lui incombera de reprendre en main revue et site ...

Les *Cahiers des Naturalistes de la Haute-Lesse* ont été inaugurés en novembre 2012. Cette nouvelle série, destinée à publier des travaux trop conséquents pour pouvoir paraître dans *Les Barbouillons*, s'est depuis lors étoffée, mais a tendance à s'essouffler en fin période (1 n° en 2012 ; 2 n° en 2013 ; 2 n° en 2014 ; 2 n° en 2015 ; 1 n° en 2016 ; 0 n° en 2017 et 2018 !). Pensez à cette possibilité, et n'hésitez pas à soumettre tout travail que vous jugez digne de publication au Comité !

5.3. Reprise de contact avec le Domaine des Grottes de Han. Le monde et les temps changent ! Autrefois ennemi vilipendé, parce qu'ayant soustrait aux naturalistes et habitants du grand Rochefort des territoires particulièrement choyés, au rang desquels figure le célèbre Gouffre de Belvaux, le Domaine des Grottes de Han a bien évolué, mettant la conservation de la nature et l'éducation du public au rang de ses priorités, parmi lesquelles figure, bien évidemment, un souci bien légitime de rentabilité économique. Nous avons donc, à l'instar d'autres associations de conservation de la nature (Natagora), ré-établi des contacts, qui se sont matérialisés, d'une part, par une conférence – débat donnée par Anthony Kohler, responsable-adjoint du Domaine, en nos locaux de Sohier (le 11 novembre 2017 : voir BB n° 299, p. 13), et d'autre part par une visite dans le domaine, en des endroits que nous n'avions plus parcourus depuis près de 50 ans (le 7 avril 2018 : voir BB n° 301, pp. 43-46) !

5.4. 50 ans de l'association. Enfin, n'oublions pas que cette année 2018 constitue le 50^{ème} anniversaire des Naturalistes de la Haute-Lesse. Tout au long de l'année, des activités sont placées sous ce chapeau. Les divers *Barbouillons* de 2018 en témoignent. Cette célébration culmine au jour anniversaire (à un jour près), le 24 novembre 2018, par un colloque « 50 ans de Naturalisme en Haute-Lesse – Bilan et perspectives », organisé au Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier.

L'évolution de notre association, en chiffres et en faits

1. Statistiques

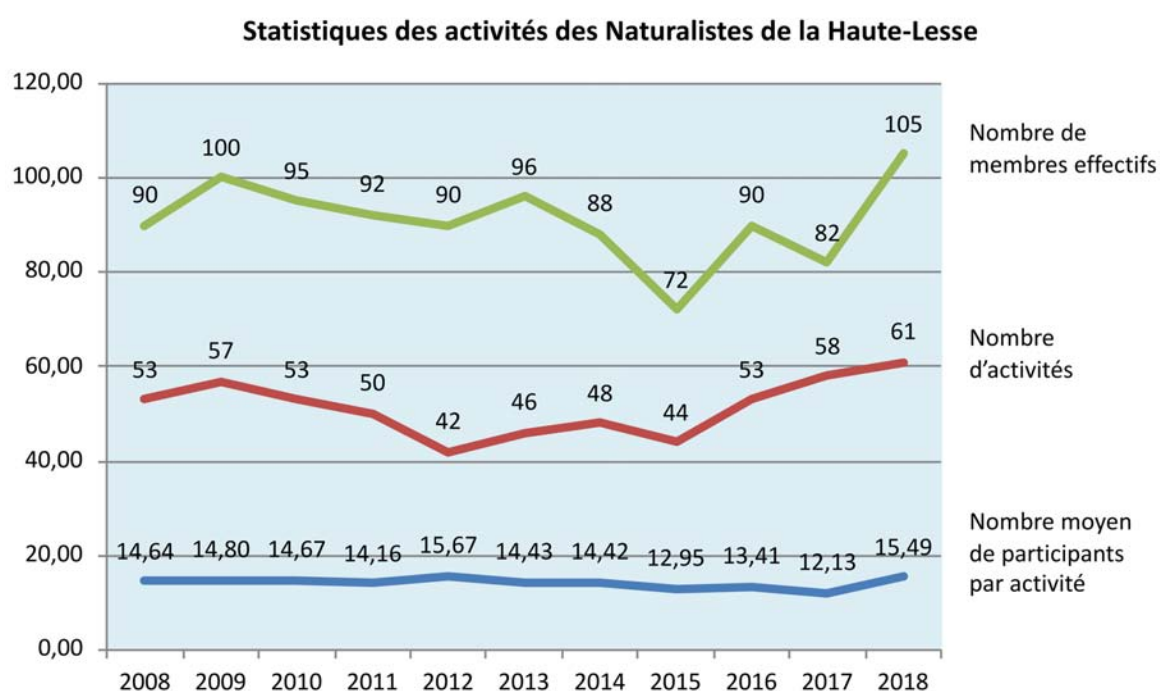
Reprenant une habitude prise dès le début de ma présidence – et anticipant quelque peu sur l'Assemblée générale de janvier 2019 ! – je fournis ci-dessous des graphiques qui reflètent l'évolution de notre association sur la période 2011 – 2018. Une autre statistique, qui jusqu'ici n'avait été fournie que comme donnée annuelle isolée, concerne le nombre de membres cotisants, dont l'évolution est fournie dans le tableau ci-dessous.

La légère augmentation que l'on observe pour certains paramètres pour l'année 2018 provient vraisemblablement de l'effet « 50 ans », de la prise en compte de la formation ornitho, et peut-être de la mise en place du nouveau site internet. A part cela, grosso modo, ce qu'on peut retirer de ces données est une assez bonne stabilité sur l'ensemble de la période, à une exception près : le nombre de pages publiées dans les Barbouillons s'envole littéralement (sans compter les Cahiers !). Mais pour 2018, cela est dû en grande partie aux rétrospectives « présidents », encore un effet « 50 ans » !

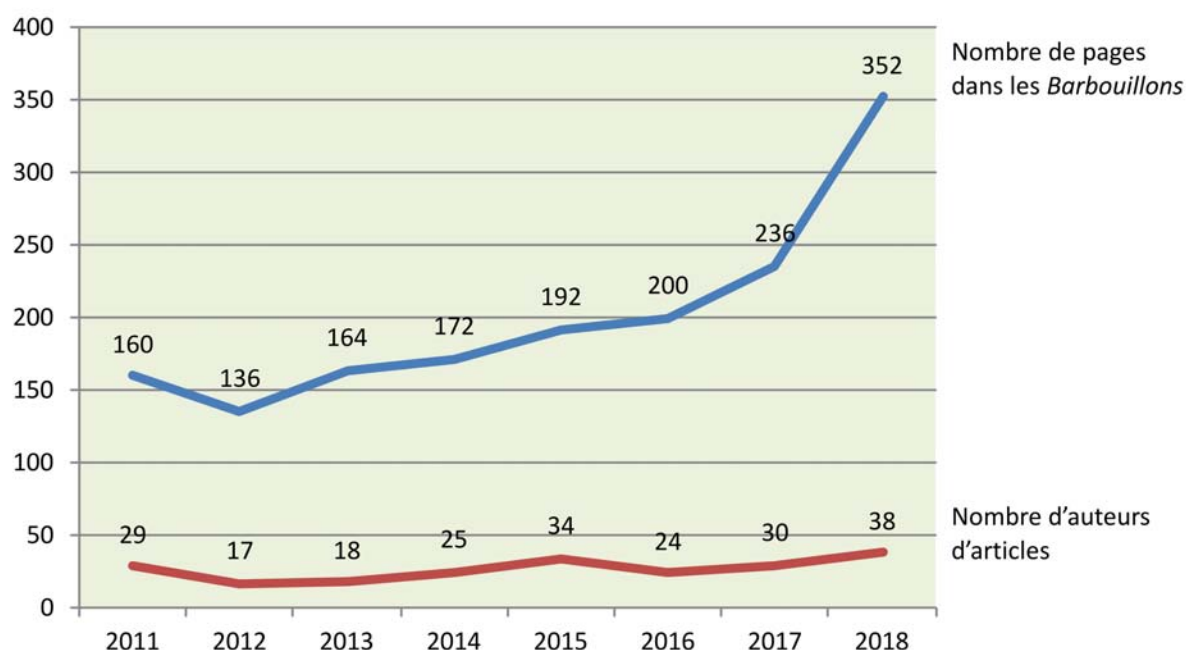
Sur base de ces données, on ne peut donc pas dire que le dynamisme de l'association s'effondre, comme certains ont tendance à le proclamer. Je reviendrai sur ce point un peu plus loin.

Evolution annuelle du nombre de membres cotisants sur la période 2011 – 2018

Année	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Membres cotisants	260	239	244	240	260	260	260	225



Statistiques de publication dans les Barbouillons



2. Reconnaissance de notre association

Les Naturalistes de la Haute-Lesse sont reconnus depuis un certain nombre d'années comme association contribuant à l'éducation permanente par la Fédération Wallonie – Bruxelles et bénéficie à ce titre d'un soutien financier non négligeable.

Outre cela, le 5 novembre 2015, nous recevions la nouvelle selon laquelle les Naturalistes de la Haute-Lesse étaient officiellement reconnus en tant qu'association environnementale dans la catégorie « régionale », « au sens du Livre 1^{er} du Code de l'Environnement » de la Région wallonne. Cette reconnaissance vaut pour une durée de six ans, à partir du 1^{er} janvier 2016. Elle devrait nous donner accès à une subside par la Région.

Enfin, de façon régulière, sur une base annuelle, nous recevons un subside du Cabinet du Ministre de l'Agriculture, de la Nature, de la Forêt, de la Ruralité, du Tourisme et du Patrimoine pour la Région wallonne, en vue de couvrir certains frais liés à nos activités, notamment en vue de la publication des *Barbouillons*.

3. Crises

Nonobstant ces données qui reflètent une santé globalement bonne, des discussions intenses se sont fait jour au cours des quelques dernières années. J'en ai déjà touché mot dans l'introduction de cette rétrospective.

Il y a d'une part le vieillissement inexorable de l'association : nos activités, toujours conçues dans la foulée des décennies précédentes, ne correspondent plus aux aspirations de la jeunesse, en recherche d'identité et confrontée à des sollicitations de toute part.

Il y a par ailleurs le fait qu'une partie de nos membres, dont certains de la première heure, perçoivent un déséquilibre de nos activités en faveur de la défense de l'environnement, et au détriment des activités

« purement naturalistes ». Certains vont même jusqu'à déclarer qu'« il n'y a pas de relève naturaliste fondamentale » et que l'association « ne répond plus à [leurs] espoirs ».

J'ai essayé de montrer, dans les sections qui précèdent, que le naturalisme « pur et dur » était toujours bien vivant, dans le chef de plusieurs membres dont je suis, mais qu'il fallait agir en équilibre avec les autres missions de notre groupement : les trois missions sont fondamentales et complémentaires.

Je défends aussi l'idée qu'une association « est ce que les membres en font ». J'ai personnellement toujours veillé à ce que chacun fasse entendre sa voix, et suis opposé à ce que telle ou telle tendance impose ses choix aux autres.

Il n'empêche qu'arrivés à ce stade, une profonde réflexion sur notre identité et nos aspirations est fondamentale. Elle a été initiée au cours du colloque des 50 ans de notre association, le 24 novembre 2018. A tous les membres, à l'Assemblée générale, et au Comité qui sera mis en place à l'issue de celle-ci, incombe la tâche de définir une série d'objectifs clairs et de s'y tenir.

4. Remerciements au Comité et aux membres

Pour terminer, je voudrais vous dire à tous combien je vous remercie, combien je vous apprécie, et combien l'association vous doit. Je ne vais pas tenter d'élaborer une liste de personnes, qui sera forcément incomplète, en raison des défaillances de ma mémoire vieillissante.

A mes amis du Comité d'abord : comme je l'ai dit en introduction, celui-ci a connu quelques remous, spécialement au cours de la période 2016 – 2017, mais j'ose espérer que c'est pour la bonne cause et que nous sommes repartis du bon pied.

A vous tous, dont beaucoup n'ont jamais fait partie du Comité, ou y ont figuré beaucoup trop brièvement, pour certains d'entre eux parce qu'ils.elles n'ont pas voulu ou pas pu en être, pour toutes sortes de raisons plus valables les unes que les autres. Certains d'entre vous ont joué un rôle essentiel, que ce soit dans l'organisation d'activités, dans la préparation de dossiers, dans l'accomplissement de tâches administratives diverses ...

A tous, merci ! Et à vous voir nombreux et vaillants au cours des prochaines années, pour de nouvelles aventures !



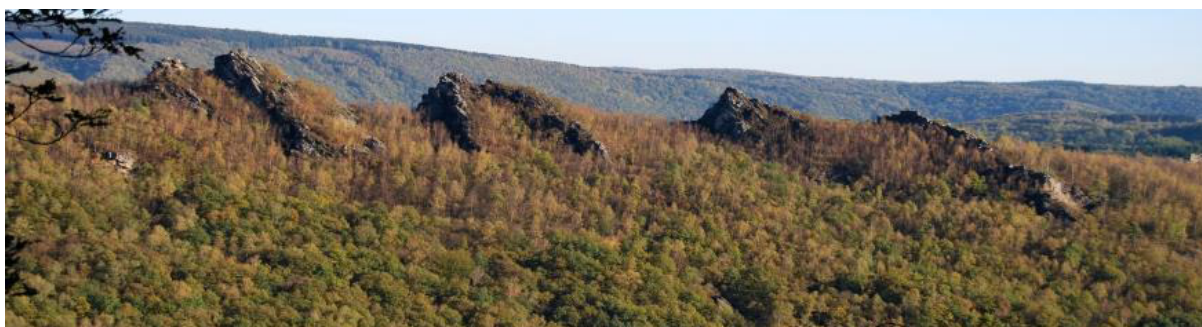
Jean Leurquin, André Lambeau, Jean-Claude Lebrun, Mirwart, 23 avril 2011.

Rapports des activités

Excursion géologique à Monthermé et Bogny-sur-Meuse (France) Géosites des paysages et roches légendaires des Ardennes françaises : signification géologique et tectonique

Samedi 1^{er} septembre 2018

Damien DELVAUX DE FENFFE (Africa Museum, Tervuren)



Introduction

La région de Monthermé et Bogny-sur-Meuse dans les Ardennes françaises est située au cœur du massif paléozoïque inférieur de Rocroi, le cœur de l'Allochtone ardennais. Cette région est connue pour ses profondes vallées, grandes forêts, nombreux rochers et points de vue spectaculaires qui ont inspiré de nombreuses légendes. Les quartzites et phyllades d'âge cambrien à ordovicien inférieur (540 – 470 Ma) ont subi les effets successifs des déformations liées à l'orogénèse calédonienne (branche ardennaise) et hercynienne (varisque). Elles sont surmontées de conglomérats, schistes et grès du Dévonien inférieur (416-390 Ma) qui n'ont connu que la déformation hercynienne. La limite entre les deux forme une discordance sédimentaire et tectonique.

Cette excursion a illustré les différents types de roche, leurs conditions de dépôt et leurs déformations de part et d'autre de la discordance. On y a observé une série de structures tectoniques typiques du domaine structural de la déformation schisteuse (plis, schistosité ardoisière, boudinage, linéations, crénulations et plis en chevron). On a pu voir le contraste entre le type de déformation dans le massif cambrien et sa couverture dévonienne.

Déroulement de la journée



Par une belle journée de fin d'été, une vingtaine de naturalistes de Charleroi, de la Haute Lesse ainsi que de Monthermé se sont réunis pour cette introduction à la géologie et la tectonique ardennaise en visitant une série de sites légendaires et de référence bien connus de la communauté scientifique. Le rendez-vous a été donné à 9h du matin sur le parking en face de l'hôtel Franco-Belge à Monthermé. Nous nous sommes dirigés vers Bogny-sur-Meuse pour étudier les phyllades et quartzites et les phénomènes de boudinage et de plissement au Rocher des Quatre Fils Aymon.

Nous sommes allés ensuite au Rocher de l'Hermitage où nous avons observé la discordance après s'être introduit dans l'étroite faille de la « cheminée de Bogny ». L'heure de midi nous ayant rattrapé, nous avons d'abord profité de l'aire de pique-nique aménagée au point de vue de l'Hermitage. En redescendant vers Bogny-sur-Meuse, nous avons jeté un coup d'œil vers la route fortement inclinée de l'Echelle avec ses maisons en escalier qui témoignent du passé industriel.



L'après-midi, en attendant l'ouverture du musée des Minéraux, roches et fossiles de Bogny-sur-Meuse, nous avons examiné les phyllades et quartzites du Gedinnien à Nouzonville le long d'une route à fort trafic. Une grande structure plissée est dessinée par des bancs de quartzites et les phyllades sont affectées de plis en chevrons (ou bandes de Kink) qui marquent une déformation tardive.

De retour à Bogny-sur-Meuse, le responsable du musée, Bernard Gibout, nous accueille chaleureusement et nous fait visiter les salles sur les minéraux, roches et fossiles des Ardennes, de France et du Monde. Ce musée a été créé en 1990 par l'Association Minéralogique et Paléontologique de Bogny-sur-Meuse (A.M.P.B.) avec le soutien de la Ville de Bogny. C'est un bel exemple d'une initiative d'un groupe



d'amateurs passionnés qui a débouché sur un partenariat privé-public pour faire mieux connaître les richesses géologiques de la région.



La journée se termine par l'observation des phyllades gris sombre du Revinien de La Roche à 7 heures à Monthermé et de la discordance de la Roche à Corpas à Tournavaux, qui montre le conglomérat de base du Gedinnien (Dévonien inférieur) recouvrant les couches de quartzites modérément redressées du Devillien (Cambrien inférieur) et l'ensemble déformé par l'orogénèse varisque.

Appréciations

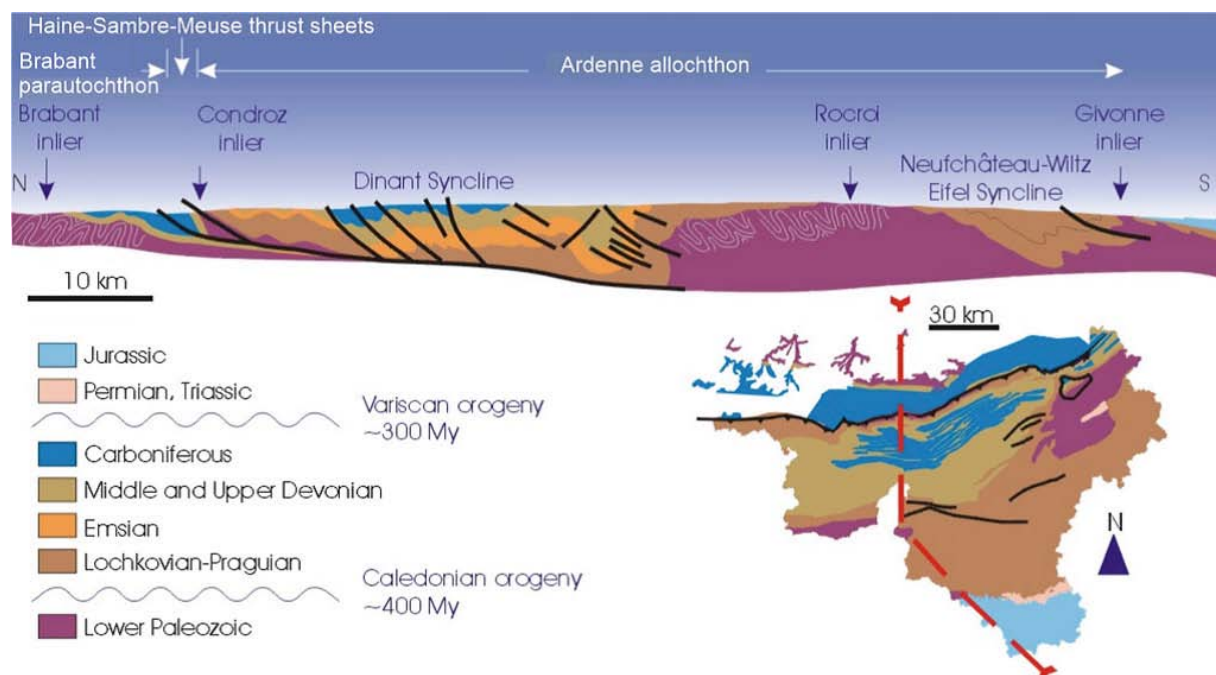
Tous les sites visités sont des sites du patrimoine naturel de la région et ils ont été mis en valeur en tant que tel. Ils sont tous d'un intérêt scientifique reconnu car ils sont les témoins de l'histoire géologique de la région. Ils forment aussi généralement des points de vue qui constituent des buts d'excursion touristique. Ils sont aussi chargés d'histoire et ont marqué les esprits comme le montrent les légendes qui s'y rattachent. En tant que tels, ils peuvent être considérés comme des géosites dans le sens donné par l'UNESCO, bien que la région ne soit pas établie en Géoparc. Les autorités locales, bien conscientes du potentiel d'attractivité touristique, ont disposé des plaques explicatives très didactiques, mêlant géologie, botanique et légendes pour le bonheur des visiteurs.

J'ai dû aussi malheureusement constater un point très négatif. Avant de le mentionner, il faut savoir que j'ai eu la chance d'étudier cette région lors de mon mémoire de fin d'étude avec le professeur Laduron de l'Université catholique de Louvain, sous les indications de feu le professeur De Béthune qui en avait compris le potentiel scientifique. J'ai donc étudié la plupart de ces sites au début des années 1980, je les ai décrits en détail et rédigé mon mémoire et plusieurs publications scientifiques. En particulier, un affleurement dans la falaise du Rocher de l'Hermitage, accessible par la faille de la « cheminée de Bogny », avait retenu mon attention car il présentait une structure plissée recoupée et recouverte en discordance par le conglomérat de base du Gedinnien, démontrant clairement l'antécédence de deux phases de plissement par rapport au Gedinnien et donc leur appartenance à l'orogénèse calédonienne. Et lors de cette visite, impossible de retrouver ce rocher. J'ai dû me rendre à l'évidence que cette « évidence ou preuve géologique » a disparu. Soit que ce rocher se soit écroulé, soit qu'il ait été enlevé lors du nettoyage de la falaise pour des raisons de sécurité (ce qui semble le plus probable). De manière presque ironique, un panneau didactique explique justement l'intérêt reconnu internationalement de ce site par les géologues... Après mon travail de mémoire, de nombreux étudiants sont venus visiter ce site pour y observer une discordance tectonique, chose peu courante dans la nature. Ceci pose la question, plus générale, de la préservation des sites géologiques d'importance scientifique majeure.

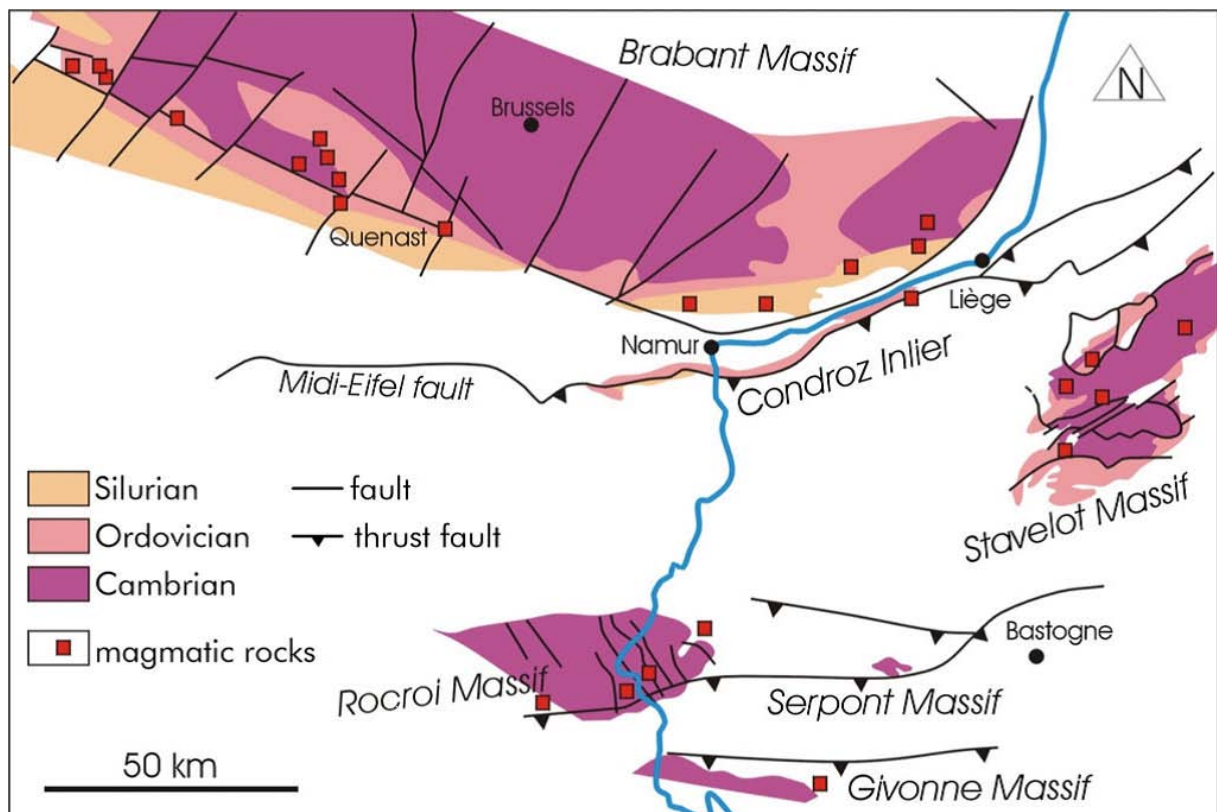
Documents illustratifs

Ci-après suivent une série de documents qui ont été distribués lors de l'excursion pour illustrer le contexte géologique général du massif géologique de Rocroi dont fait partie la région visitée, des diagrammes paléotectoniques illustrant la position des continents au cours de la période concernée et les causes des orogénèses calédonienne et hercynienne (varisque), un aperçu de la stratigraphie du Cambrien – Ordovicien du massif ardennais et de sa couverture dévonienne, des figures relatives aux structures tectoniques observées et enfin quelques légendes attachées aux sites visités ou proches.

Contexte général

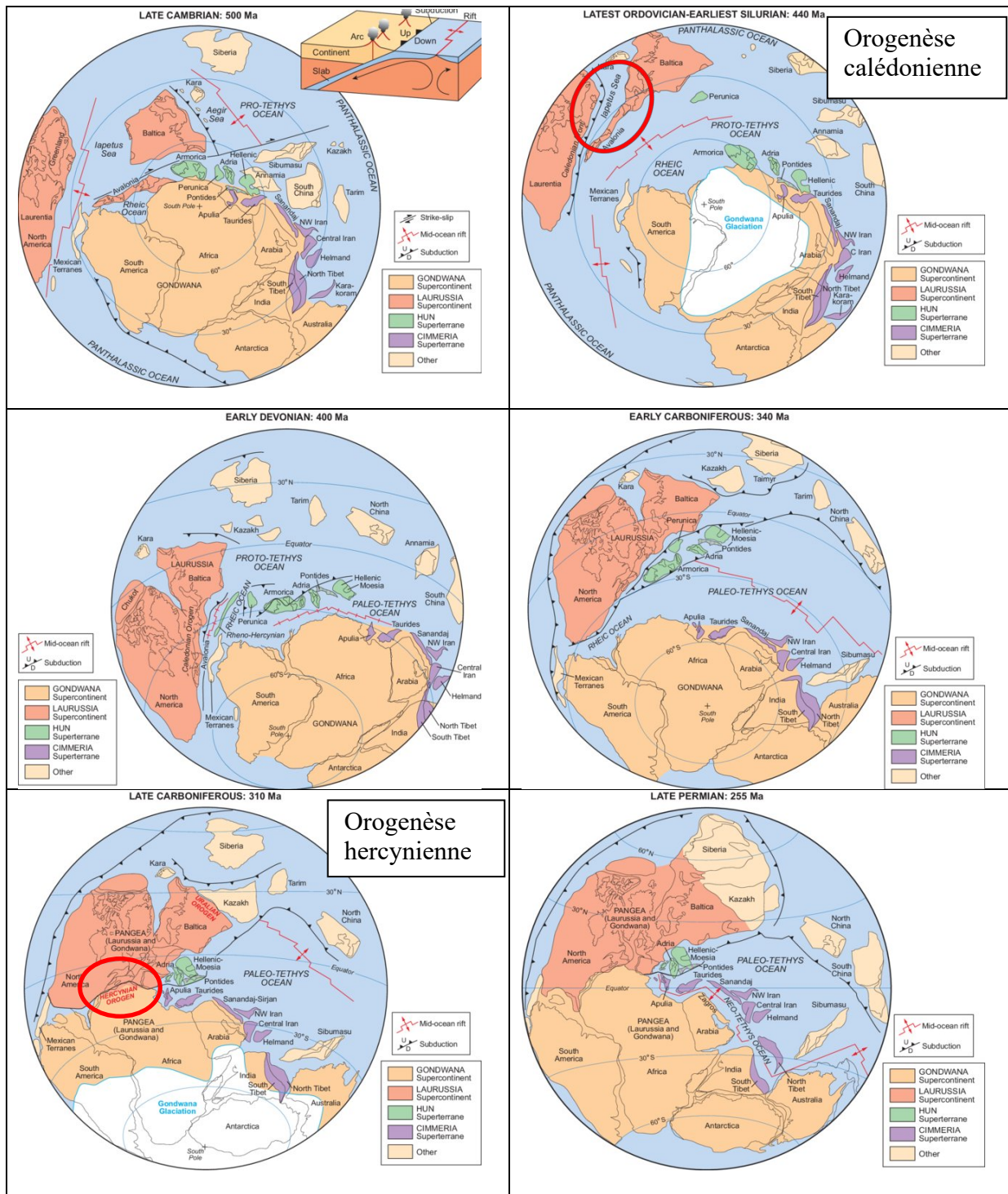


Coupe géologique de la Wallonie, d'après Boulvain et Vandenberghe (2018)



Carte géologique simplifiée des massifs (inlier) paléozoïques inférieurs, d'après Boulvain et Vandenberghe (2018), simplifié de De Vos et al. (1993).

Evolution tectonique au cours du Paléozoïque

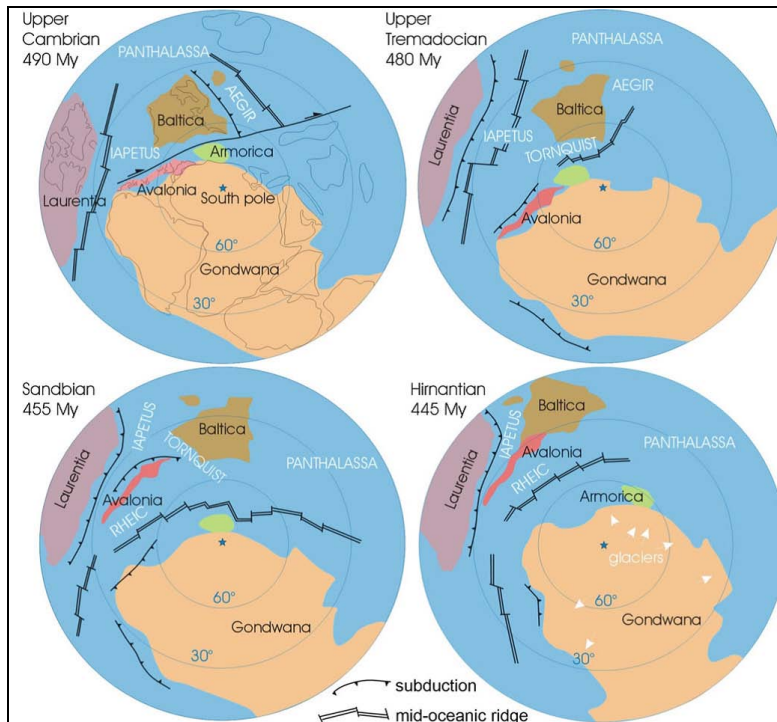


Reconstruction tectonique des plaques durant le Paléozoïque montrant le mouvement des masses continentales, les océans, les zones de subduction, les rides médio-océaniques et les grandes glaciations (d'après Torsvik and Cocks, 2004, in Ruban et al., 2007).

Orogenèse calédonienne : Fermeture de l'océan Iapetus et collision entre les continents Baltica et Avalonia

Orogenèse hercynienne : Fermeture de l'océan Rhéic et collision entre les supercontinents Laurussia et Gondwana

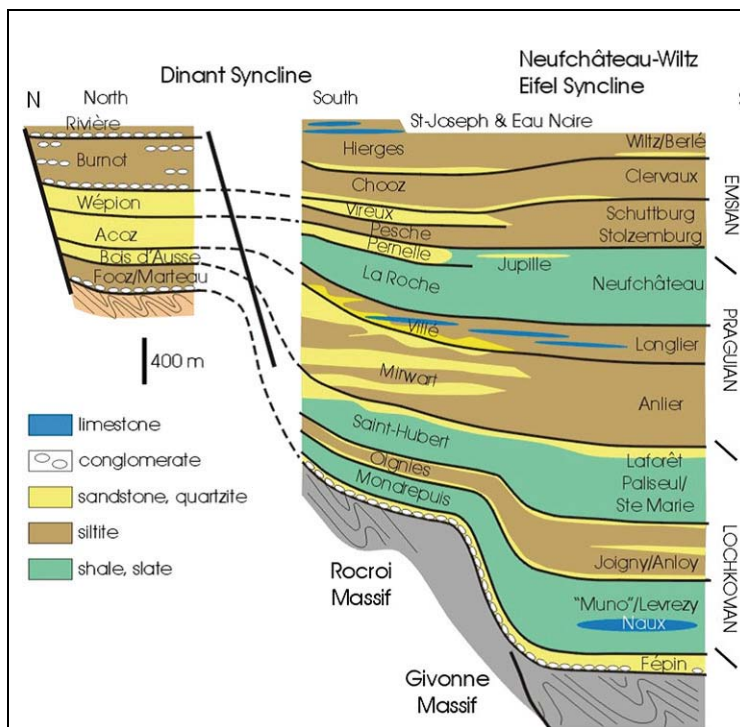
Paléogéographie du Paléozoïque inférieur



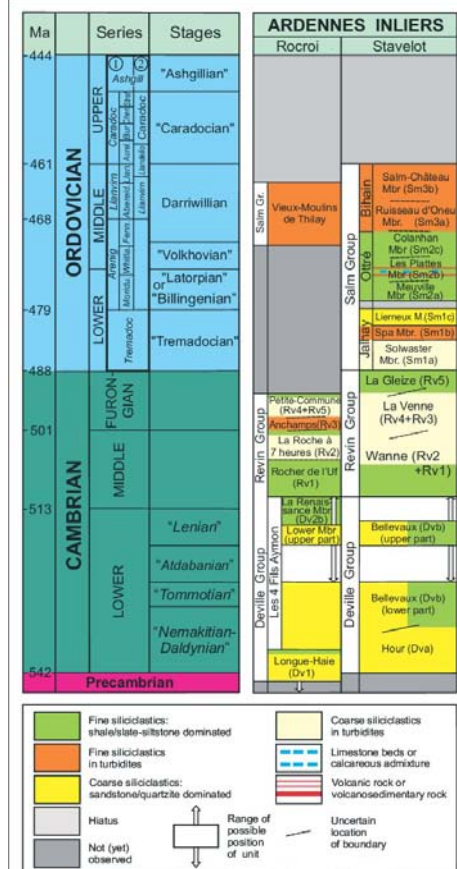
Paléogéographie du Paléozoïque inférieur, d'après Boulvain et Vandenberghe (2018), simplifié de Cocks et Torsvik (2002).

La séquence du Paléozoïque inférieur (Cambrien inférieur – Ordovicien inférieur) correspond à la séparation du microcontinent Avalonia du supercontinent Gondwana par l'ouverture de l'océan Rhéic.

La branche ardennaise de l'orogénèse calédonienne est issue de la collision du microcontinent Avalonia avec le continent Baltica à la transition Ordovicien-Silurien



Coupe synthétique N-S au travers du Synclinorium de Dinant avant la tectonique varisque montant les formations du Givétien et du Frasien, d'après Boulvain et Vandenberghe (2018)



Charte chronostratigraphique du Cambrien et de l'Ordovicien des massifs ardennais, d'après Dejonghe et al. (2006)

Structures géologiques (d'après Fossen, 2010)

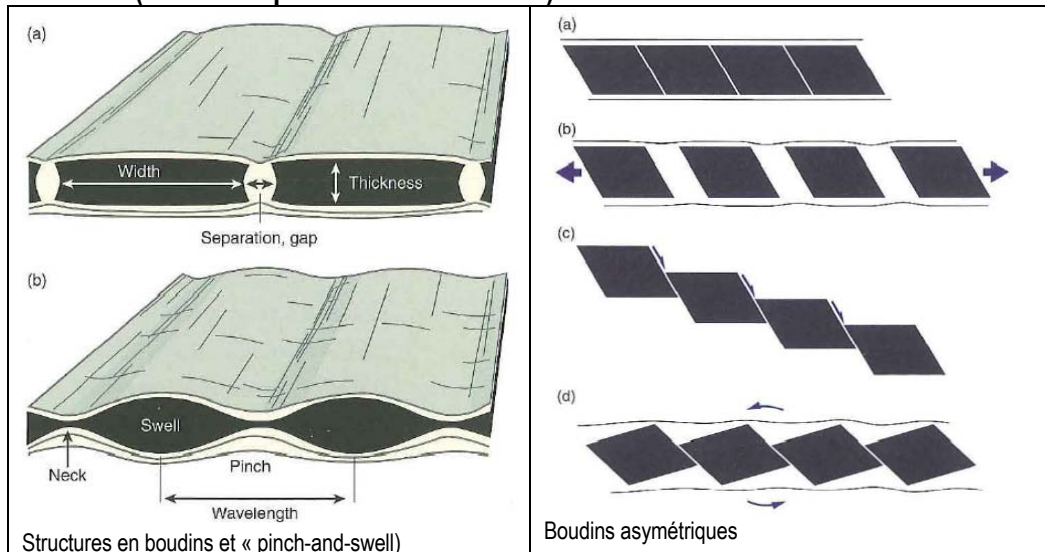
Plis

	Microplis en arbre-de Noël due à un raccourcissement vertical après la formation d'un anticlinal de premier ordre. Développement d'un clivage plan-axial subvertical

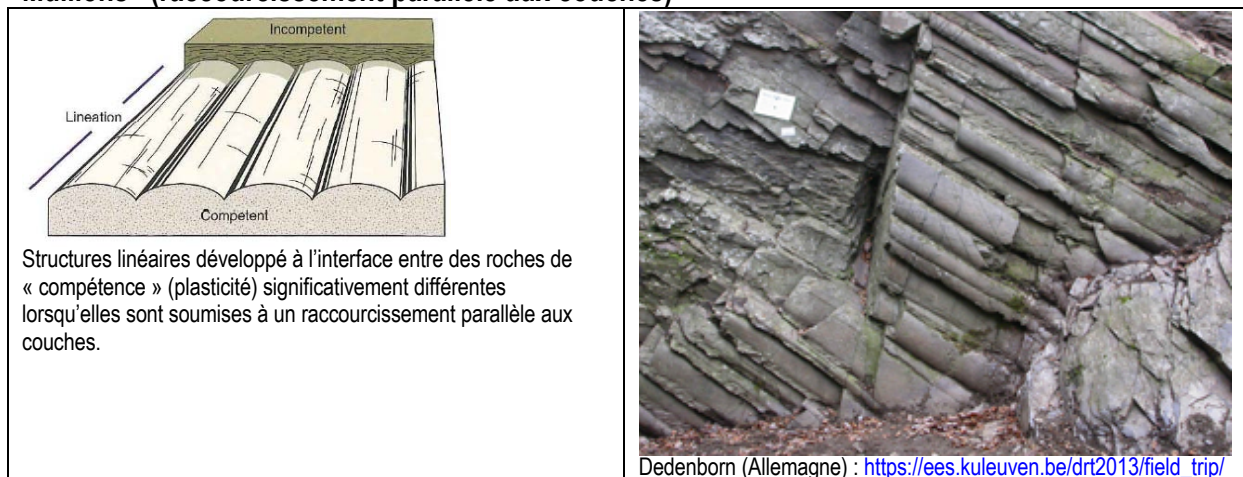
Clivage

Configuration (fabrique) tectonique L-S	Types de clivage formés par pression-solution dans des calcaires (stylolitique) et les grès (anastomosé)
--	---

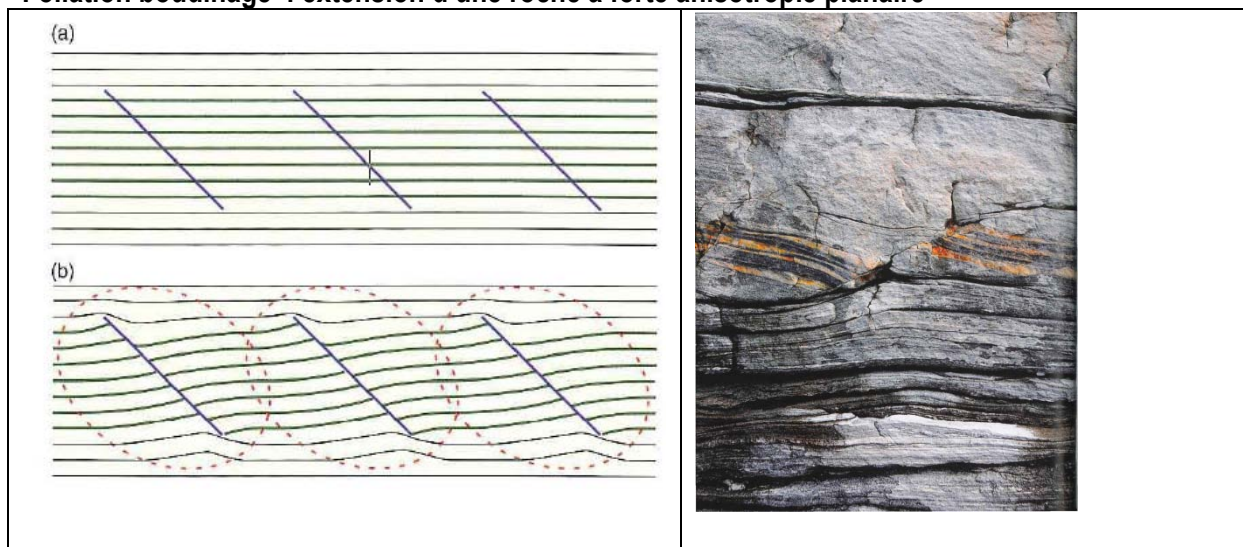
Boudins (extension parallèle aux couches)



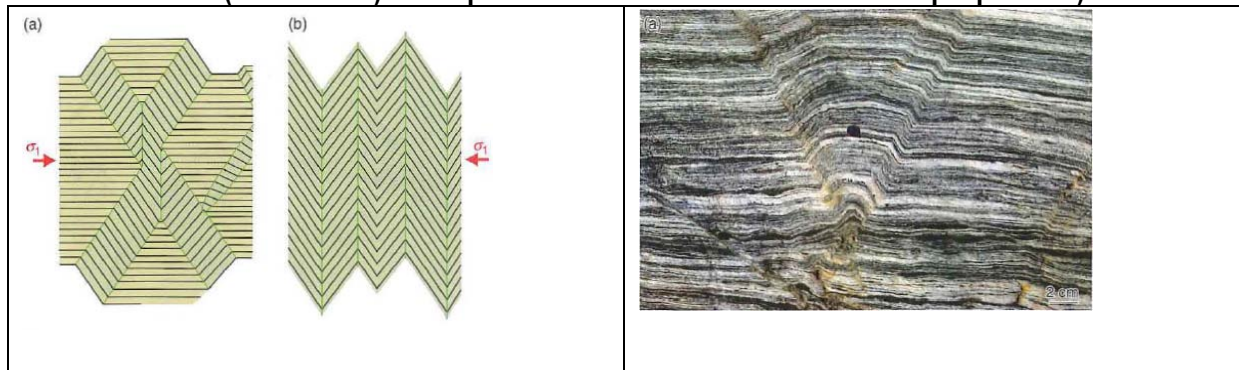
Mullions (raccourcissement parallèle aux couches)



Foliation boudinage : extension d'une roche à forte anisotropie planaire



Plis en chevron (Kink bands) : compression d'une roche à forte anisotropie planaire



Légendes des Ardennes (trouvé sur Internet)

Les 4 fils Aymon

Les quatre fils Aymon sont issus des chansons de geste que racontaient trouvères et troubadours. Ils sont connus grâce aux nombreux textes qui les retranscrivent. Le plus ancien est une version française (dont fait partie la Chanson de Renaud de Montauban), datée au plus tard du milieu du XIII^{ème} siècle, la faisant remonter à la fin du XII^{ème} siècle au maximum, sachant qu'elle circulait oralement avant cette date et qu'elle pourrait être d'origine ardennaise.

Aymon de Dordogne vient à Paris un jour de Pentecôte pour présenter ses quatre fils, Renaud, Alard (ou Allard), Guichard et Richard (ou Richardet), à son suzerain Charlemagne, afin qu'ils soient adoubés chevaliers. Renaud impressionne fort et remporte la quintaine, si bien que Charlemagne le fait armer et ordonne qu'on lui remette une monture merveilleuse, Bayard (dans la majorité des manuscrits, Bayard est donné à Renaud par Charlemagne lors de son adoubement, deux versions en font un don de la fée Oriande à Renaud). Mais le lendemain, Renaud dispute une partie d'échecs avec Bertolais, le neveu de Charlemagne, qui est mauvais joueur. Il finit par se disputer avec Renaud. Ce dernier demande justice et réparation, mais Bertolais ne l'entend pas de cette oreille, et continue de le provoquer. Renaud, sous le coup de la colère, s'empare d'une des lourdes pièces de l'échiquier et la lance à la tête de Bertolais. Celui-ci est tué sur le coup. Renaud s'enfuit et, selon l'un des manuscrits, arrivé à Senlis avec ses frères, il les prend tous les trois en croupe sur Bayard, qui est doté du pouvoir de porter les quatre frères en même temps ou encore de franchir des vallées d'un seul saut. Il emmène ainsi Richard et Guichard à Soissons. Les frères sèment leurs poursuivants et décident de se réfugier au fond des Ardennes, leur pays natal, où leur cousin Maugis peut leur porter assistance.

Le Rocher des 4 fils Aymon (<http://cabane-et-vallee.fr/tourisme/>)



Ces quatre pics schisteux, uniques en France, dominent un beau méandre du fleuve. Selon la légende, ici s'élevait jadis un château féodal construit par quatre chevaliers, les Fils Aymon, en rébellion contre l'Empereur Charlemagne. Le superbe monument du sculpteur Poncin datant de 1933 symbolise l'emplacement du donjon.

Le Rocher de l'Hermitage et la Roche Fendue (<http://cabane-et-vallee.fr/tourisme/>)

Ce rocher en surplomb, ancien refuge de l'enchanteur Maugis, toujours selon la légende, cousin et protecteur des 4 Fils Aymon, est dominé par Dardennor. Ce chevalier imaginaire symbolise la lutte contre l'injustice, réalisé par Eric Sleziak, sculpteur originaire de Bogny-sur-Meuse, créateur du sanglier géant Woinic.

Roc la Tour (colonnes de quartzite)

Un seigneur désargenté qui, pour plaire à sa belle et lui offrir une demeure digne de sa splendeur, aurait vendu son âme au diable en échange de la construction en une nuit d'un château. Avec son armée de sorciers, gnomes, lutins et autres créatures fantastiques, Satan se trouvait sur le point de réussir son entreprise lorsqu'un coq, réveillé par le vacarme, pensant que l'aube était arrivée poussa un cocorico faisant croire au diable qu'il avait perdu son pari. Celui-ci de rage démolit son ouvrage dont les murs dégringolèrent jusqu'à la Semoy et les colonnes restantes constitueraient les vestiges du « château du diable ».



Dames de Meuse

Lors de la première croisade, trois chevaliers Héribrand, Vauthier et Geoffroy, qui étaient les fils du seigneur de Hierges, confièrent la garde du château à leurs épouses Berthe, Hodierne et Ige, filles du seigneur de Rethel. Celles-ci, devenues infidèles pendant leurs absences, furent changées en pierre par la colère divine, devenant ainsi les Dames de Meuse.

Sortie mycologique en Calestienne

Samedi 13 octobre 2018

Organisatrice et guide Arlette GELIN

Rédaction Marie-Claire et Charles VERSTICHEL

Photos Charles VERSTICHEL et Mikaël GEORGE

Rassemblement à Han sur Lesse de 18 candidats à une prospection mycologique à la hauteur de leurs espérances ... Le bel été indien qui remplace nos habituels automnes pluvieux ne laisse guère présager d'une récolte satisfaisante. Toutefois l'espoir renaît lorsqu'une pluie généreuse arrose la région la nuit précédente,

C'est donc plein d'entrain que la colonne de voitures (mais que c'est difficile de mettre en place un covoiturage) se gare tant bien que mal le long de la route de Belvaux, pour une journée complète de prospection dans le Bois Niau.

Nous restons sous les feuillus dans la partie basse et humide du bois. D'entrée de jeu, un champignon est sujet à discussion, pour finalement, au vu d'autres exemplaires plus jeunes, mettre tout le monde d'accord sur une *Pholiota gummosa* d'âge mûr. De belles stations de *Lacrymaria lacrymabunda* ainsi que de *Coprinus comatus* et *C. atramentarius* ont été un peu piétinées par les sangliers.

Chacun consulte son livre préféré pour déterminer les différents *Crepidotus*, *Marasmius* et autres *Psathyrella* ... heureusement Francy Moreau est là pour nous mettre directement sur la voie. Il nous détermine un joli petit plutée, *Pluteus phlebophorus*, qui rappelle *P. romellii*, mais sans pied jaune. Une belle trouvaille aussi avec le *Mycena crocata* observé dans trois stations.

Par une observation plus poussée, Francy nous détermine un *Crepidotus cesatii*, différent de *C. variabilis*, en nous montrant les photos dans l'« Eyssartier » de Jean-Claude. On voit bien la différence au niveau des lames, nettement espacées chez *C. cesatii*. Les lépiotes sont aussi bien représentées et André, en bon fouineur, nous dénêche *Melanophyllum haematospermum* avec ses lames d'un beau rouge vineux sombre. C'est sans doute la rareté de la journée.

A la fin de la matinée nous aurons une discussion amicale au sujet du strophaire ... : *S. aeruginosa* ??? *caerulea* ??? La discussion reste ouverte. Par contre aucun doute pour le *Stropharia coronilla*, seul champignon dans la prairie, où chacun ouvre son sac pour dévorer son pique nique, les uns au soleil, les autres à l'ombre.

L'après-midi nous nous rendons au lieu dit les Fosses en empruntant le sentier qui longe l'orée du Bois Niau. Nous y trouverons un bel entolome à pied bleu, *Entoloma lampropus*. Nous alternons bois de feuillus et sapinières. On dénêche enfin quelques russules : *Russula albonigra*, *R. integra*, *R. queletii*. La recherche des cortinaires s'avère peu fructueuse jusqu'à ce que l'on trouve quelques exemplaires d'un beau jaune orangé : *Cortinarius triumphans*.

Ici, s'arrête la relation de la promenade et de nos trouvailles, car Marie-Claire notre script-girl avait préféré visiter une pessière moussue et humide à souhait qu'elle avait repérée la veille. Nous rejoignons Auffe en suivant les beaux chemins forestiers tracés dans le versant nord du Bois Niau, constitué de schistes frasniens. Ce bois est recouvert en partie par une hêtraie mésophile à lâche glauque (*Carex flacca*) et abrite un mélange d'espèces calcicoles et d'espèces silicoles.

A Han-sur-Lesse où nous nous rafraîchissons, nous aurons la surprise d'observer la récolte d'un restaurateur : russules jaunes âcres (*Russula ochroleuca*), pholiotas indéterminables, bolets affaîssés, le tout agrémenté de fausses giroles (*Hygrophoropsis aurantiaca*). « Mon astuce, nous confie ce pizzaiolo, est de faire bouillir le tout une minute avant d'en garnir mes pizzas !!! ».

Il y a, paraît-il, un dieu pour les ivrognes ; peut-être aussi pour les mycophages (Arlette Gelin).

Liste des champignons observés durant la promenade (Marie-Claire et Charles)

<i>Agaricus sylvatica</i>	<i>Hypholoma lateritium</i>	<i>Pluteus cervinus</i>
<i>Agaricus sylvicola</i>	<i>Hydnum rufescens</i>	<i>Pluteus phlebophorus</i>
<i>Agaricus campestris</i>	<i>Inocybe lilacina</i>	<i>Pluteus romellii</i>
<i>Armillaria mellea</i>	<i>Inocybe geophylla</i>	<i>Pholiota gummosa</i>
<i>Armillaria ostoyae</i>	<i>Kuehneromyces mutabilis</i>	<i>Pholiota squarrosa</i>
<i>Boletus edulis</i>	<i>Laccaria laccata</i>	<i>Polyporus ciliatus</i>
<i>Clitocybe gibba</i>	<i>Lepiota ventriosospora</i>	<i>Polyporus brumalis</i>
<i>Clitocybe phaeophthalma</i>	<i>Lepiota cristata</i>	<i>Stereum hirsutum</i>
<i>Clitocybe nebularis</i>	<i>Macrolepiota gracilentia</i>	<i>Piptoporus betulinus</i>
<i>Clitocybe geotropa</i>	<i>Macrolepiota procera</i>	<i>Ganoderma applanatum</i>
<i>Clitocybe groupe dealbata</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>	<i>Bjerkandera</i> sp.
<i>Clitocybe fragans</i>	<i>Lycoperdon piriforme</i>	<i>Psathyrella lacrymabunda</i>
<i>Cortinarius triumphans</i>	<i>Calvatia excipuliformis</i>	<i>Psathyrella conopilus</i>
<i>Leucocortinarius bulbiger</i>	<i>Marasmius alliaceus</i>	<i>Psathyrella pyrotricha</i>
<i>Collybia dryophila</i>	<i>Merulius tremellosus</i>	<i>Psathyrella piluliformis</i>
<i>Collybia kuehneriana</i>	<i>Meruliopsis corium</i>	<i>Psathyrella pygmea</i>
<i>Clavulina cristata</i>	<i>Megacollium platyphylla</i>	<i>Ramaria formosa</i>
<i>Calocera viscosa</i>	<i>Melanophyllum haematospermum</i>	<i>Clavulina cristata</i>
<i>Conocybe arrhenii</i>	<i>Mycena maculata</i>	<i>Rickenella fibula</i>
<i>Coprinus comatus</i>	<i>Mycena pura</i>	<i>Russula integra</i>
<i>Coprinus atramentarius</i>	<i>Mycena rosea</i>	<i>Russula albonigra</i>
<i>Coprinus micaceus</i>	<i>Mycena crocata</i>	<i>Russula queletii</i>
<i>Coprinus leiocephalus</i>	<i>Mycena vitilis</i>	<i>Strobilurus esculentus</i>
<i>Crepidotus cesatii</i>	<i>Mycena diosma</i>	<i>Stropharia</i> sp.
<i>Entoloma lampropus</i>	<i>Mycena metata</i>	<i>Stropharia coronilla</i>
<i>Galerina marginata</i>	<i>Pleurotus ostreatus</i>	<i>Tubaria conspersa</i>
<i>Geastrum sessile</i>	<i>Oudemansiella mucida</i>	<i>Tyromyces caesius</i>
<i>Hypholoma fasciculare</i>	<i>Panellus stipticus</i>	<i>Xylaria hypoxylon</i>



Melanophyllum haematospermum. Photos Mikaël GEORGE.



Pluteus phlebophorus.

Entoloma lampropus.

Photos Charles VERSTICHEL.

Sortie mycologique à Wavreille

Samedi 27 octobre 2018

Marc PAQUAY

Nos prospections de ce samedi se sont limitées à la réserve naturelle du Ry d'Howisse (RN Natagora) et au Bois de Wève situé à proximité immédiate (nous aurions aimé visiter le bois d'Howisse ou encore le célèbre Banalbois mais ce ne fut pas possible étant donné les battues de chasse organisées en ces endroits).

En cette fin d'octobre, nous subissons encore les effets d'une saison particulièrement sèche et pauvre en champignons. Dès lors, nous avons dû nous contenter de peu ... soit une soixantaine d'espèces en majorité fort banales. Parmi celles-ci, on relèvera les plus intéressantes :

- *Leucocortinarius bulbiger* : une espèce plutôt localisée sous conifères ;
- *Pleurotus dryinus* : un bel exemplaire sur une blessure du tronc d'un chêne ;
- *Limacella lenticularis* : une espèce assez peu fréquente des bois sur calcaire ;
- *Russula adulterina* : une russule rarement observée dans les taillis mélangé.



Photo Véronique Lemerrier.

Balade familiale à Lomprez – Thématique de la préservation du patrimoine architectural et du rôle des haies

Samedi 3 novembre 2018

Georges DE HEYN

Lomprez était autrefois un bourg fortifié entouré de douves et bordé au sud par un étang alimenté par le Ry d'Ave. C'était un bastion du Duché de Luxembourg situé non loin du château de Revogne. La prévôté de Revogne, alliée de la ville de Dinant, dépendait de la principauté de Liège qui fut acquise par les Ducs de Bourgogne au XV^{ème} siècle.

La construction du château de Lomprez remonte au XII^{ème} siècle, à l'initiative de Jean l'Aveugle, comte de Namur et duc de Luxembourg, qui voulait affirmer son autorité vis-à-vis de l'évêque de Liège. Pillé et incendié par les Dinantais en 1378, il fut restauré par Wenceslas, Duc de Luxembourg, et vendu avec la terre de Mirwart aux seigneurs de la Marck. Lomprez et Villance feront partie de la seigneurie de Mirwart jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Suite à une querelle entre Philippe le Bon et le seigneur de la Marck, les troupes de Antoine de Croy, allié du duc de Bourgogne, s'emparent du château fortifié de Lomprez, l'incendient et le démantèlent en 1445.

Lomprez subsiste tant bien que mal grâce à son marché hebdomadaire et ses foires bisannuelles jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. Certains habitants émigrent vers les terres de la principauté de Liège, comme à Lavaux, où une paix relative et un régime de taxation moins lourd permettent une vie moins pénible.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, les vestiges de l'ancien bourg fortifié baignaient au sud dans un étang alimenté par le Ry d'Ave. Cet étang avait un rôle défensif et économique car son trop plein alimentait un moulin à eau seigneurial. La digue contenant l'étang servait d'assise à la chaussée Marie-Thérèse qui reliait Namur à Luxembourg en évitant le passage assorti de taxes sur les terres de la Principauté de Liège.

Actuellement l'ancienne zone humide est comblée et recouverte par le parking du centre culturel. Une partie du site est cependant devenue une petite réserve naturelle gérée par Natagora qui a installé un sentier didactique.

De 1989 à 1995, à l'initiative de Maurice Evrard et des NHL, une campagne de fouilles a précisé l'emplacement des remparts et mis en évidence les restes de la modeste habitation d'un cordonnier et celles de l'ancienne demeure seigneuriale où séjourna Jean l'Aveugle.

Nous pouvons regretter que ces vestiges de notre passé soient enfouis sous le béton et que au nord-ouest de Lomprez, les remparts subsistant avec les douves ne soient pas mieux mis en valeur. Seuls trois panneaux sommaires sur la place du Château témoignent du passé prestigieux du village. Mais il faut une volonté politique assortie d'un dégagement de crédits, et dans le climat d'austérité que nous vivons, nos souhaits ne seront pas exaucés de sitôt.

Pour mémoire, les fouilles autour de l'ancienne église de Froidlieu, ayant mis à jour un cimetière

s'étendant sur près d'un millénaire, avaient aussi fait l'objet d'un projet de mise en valeur du site. Finalement, celui-ci a été remblayé et aucun panneau didactique n'a même été dressé, alors que le site des fouilles aurait sa place dans le Géopark récemment créé.

Si les remparts au sud et l'étang ont disparu, il subsiste heureusement le moulin banal dont l'origine remonte à l'édification du village fortifié. Selon les plans rapportés par les Croisés à leur retour de Terre Sainte, le moulin fut construit au pied du barrage de l'étang qui fournissait une réserve d'énergie pour la rotation des roues à auguets. Depuis 1743, la famille Remy exerça la fonction de meunier sans discontinuité jusqu'en 1928. Une branche des Remy s'occupa de la brasserie. Les propriétaires actuels ont magnifiquement restauré le moulin qui, s'il ne fonctionne plus, possède cependant toute la machinerie. Il peut être visité lors des journées du patrimoine.



Le moulin de Lomprez (photo Georges De Heyn).

Si les brasseries villageoises étaient chose courante, Lomprez pouvait en plus s'enorgueillir de posséder une source d'eau minérale riche en lithium et en fer. Ses vertus curatives étaient reconnues par l'Académie Royale de Médecine. Cette source fut exploitée commercialement vers 1912 par la famille Fays. Cette activité connut son apogée entre les deux guerres ; les contraintes de l'occupation

entravèrent le développement de cette activité industrielle qui ne se releva pas après la fin du conflit. L'arrivée sur le marché européen des multinationales avec leurs pratiques commerciales agressives porta un coup fatal à l'exploitation de la source. La famille Fays fut contrainte de cesser ses activités au début des années soixante.

Ayant pris RV devant l'église de Lomprez, nous sommes interpellés par une plaque commémorative en l'honneur du général Ferdinand Strauch (1829-1911). Cet enfant du pays contribua à la naissance de l'état indépendant du Congo. Il fut intendant de l'armée et conseiller du roi Léopold II qui, lors de la conférence de Berlin en 1885, prit possession du Congo sur lequel il exerça une souveraineté de fait de 1885 à 1908. En 1908, sous la pression de l'opinion publique et des manœuvres diplomatiques, le roi Léopold II cède le Congo à la Belgique qui en fait une colonie connue sous le nom de Congo belge.

Nous quittons le village de Lomprez par la chaussée Marie-Thérèse et rejoignons les hauteurs par un chemin de terre montrant les strates géologiques schisto-calcaires du Couvinien supérieur (actuellement dénommé Eifelien) qui forment les contreforts de l'Ardenne.

Si nous nous tournons vers le Nord, nous voyons le village de Lomprez niché dans la dépression gréseuse de la formation de Jemelle et les hauteurs boisées du tienne de Reumont sur ses assises givetiennes du Dévonien moyen. Cela nous ramène à environ 300 Ma et relativise l'importance et la durée d'une vie humaine. Damien Delvaux nous explique géologiquement le paysage qui s'étend de l'Ardenne au Condroz.

Le chemin s'engage entre une double rangée de mélanges d'arbustes typiques des haies : aubépines, cornouillers, prunelliers, ..., mais cette vieille haie est enrichie par d'antiques poiriers, pommiers et merisiers aux dimensions impressionnantes.

Nous rappelons le rôle des haies qui permettent de réguler le climat en brisant les assauts du vent et d'empêcher l'érosion lors des fortes pluies. Elles servent aussi de garde-manger et d'abri aux oiseaux et aux petits mammifères. Certaines chauves-souris comme les rhinolophes sont inféodées aux haies et suivent ces couloirs végétaux pour chasser les insectes. Le bétail y trouve l'ombre nécessaire pour se protéger du soleil. Enfin la taille fournit un appoint de bois non négligeable.

Lors du remembrement des terres agricoles, les autorités ont encouragé l'arrachage des haies, mais actuellement on favorise un retour à la biodiversité et des primes sont maintenant données pour la plantation et le maintien des haies. Certains exploitants, sous prétexte de rentabilité et de gain de temps, plutôt que de couper proprement les branches excédentaires, utilisent des machines qui arrachent et déchirent les branches. Après leur passage, un triste spectacle attend le promeneur qui voit ces arbustes mutilés. Cet impact visuel négatif perdurera l'automne et l'hiver. Heureusement la nature se reconstruit et au printemps les nouvelles pousses masquent les blessures encourues. Si les primes tenaient compte de la qualité de l'entretien des haies, nous verrions certainement moins de ces haies dévastées par des machines brutales. Encore heureux que la législation ne permette pas la coupe des haies durant la période de nidification.

Après un bref passage en forêt de basse Ardenne, tout en devisant sur les thèmes abordés, nous entreprenons la descente vers le village de Lomprez afin de revenir à notre point de départ. Il est 17h. La course du soleil flirte avec l'horizon, le ciel se teinte d'orange, mais cette chaude couleur n'empêche pas la température de chuter brutalement.

Excursion mycologique à Ave-et-Auffe

Dimanche 4 novembre 2018

Guide et déterminateur : Paul PIROT

Rapporteur : Francy MOREAU

Programme : le matin : un ravin humide entre Ave-et-Auffe et Han-sur-Lesse ; l'après-midi : les Fonds de Thion, dans la Chavée de la Lesse, à Han

Météo : beau temps mais très froid le matin

Participants : 25

Remarque : quelque 85 espèces furent déterminées, souvent de petite taille et de détermination délicate. La rareté relative des "gros" champignons nous laissa tout loisir de nous pencher sur les petites espèces (ce qui n'est pas un cadeau !). En l'occurrence, la science de notre guide nous fut d'un grand secours.

Voici quelques espèces sortant de l'ordinaire ou passant souvent inaperçues :

Laccaria laccata var. *pallidifolia* (= *L. affinis*) avec chapeau nettement strié, contrairement à *L. laccata*, bien connu.

Marasmius quercophilus (= *Setulipes quercophilus*, nom actuel) : minuscule marasme, au chapeau fripé, roussâtre puis blanchâtre. Pied velouté très sombre avec le sommet crème. Sur feuilles de chêne. Pas de collarium (≠ *M. bulliardii*). Groupe difficile ! (Eyssartier, p. 444)

Mycena epipterygioides (= *M. epipterygia* var. *epipterygioides*) : stipe à tonalités citrines ou verdâtres (et non jaune vif). Plutôt sur conifères.

Mycena speirea : petit mycène à lames décurrentes, sans odeur (≠ *M. cinerella* qui sent la farine). Sur débris ligneux de feuillus. (Eyssartier, p. 386)

Mycena renati : en touffes sur bois mort de feuillus. Il ressemble fort à *M. inclinata*, en plus petit mais il a une odeur d'eau de Javel (et non de bougie). (Eyssartier, p. 398)

Mycena tenerima (= *M. adscendens*) : minuscule mycène blanc, poudré, à base un peu épaissie en un petit disque pruineux. Sur bois mort de feuillus. (Eyssartier, p. 402)

Mycena leptcephala : petit, strié, gris ou brun sombre, forte odeur d'eau de Javel. En troupe (et non en touffes comme *M. alcalina*). Sur bois ou aiguilles de conifères (Eyssartier, p. 414).

Pluteus ephebeus : brun à gris brun, chapeau couvert d'un revêtement pelucheux à finement méchuleux. Arrête denticulée. Stipe blanc. (Eyssartier, p. 262)

Cortinarius cohabitans (= *C. saturninus*) : hygrophane, brun châtain. Pied blanchâtre à sommet violacé. En touffes, seulement sous les saules. (Eyssartier, p. 776)

Inocybe pusio : appartient au groupe difficile des inocybes à pied lilacin. Les arrêtes sont blanches (et non bordées de noir) et le sommet du stipe est pruineux. (Courtecuisse, n° 1035)

Gymnopilus picreus : petit gymnopile pruineux, brun à bord plus clair, lames jaunâtres, pied pruineux noirâtre à la base, surtout sur troncs pourris de conifères. (Eyssartier, p. 680)

Cystolepiota adulterina : ressemble très fort à *C. hetieri*, mais elle ne brunit pas à la manipulation. (Eyssartier, p. 338)

Flammulaster carpophilus : les *Flammulaster* sont des petits champignons mycénoïdes, à lames adnées échancrées, à revêtement granuleux et sec. Ils ressemblent à des *Tubaria*. *F. carpophilus* est micacé, ocre pâle. Odeur de pélargonium. Sur débris végétaux, faînes, glands, ... (Courtecuisse, n° 1231)

II. Liste +/- exhaustive des champignons déterminés :

Ave-et-Auffe (le matin) (1)

Les fonds de Thion, Chavée de la Lesse, à Han-sur-Lesse (l'après-midi) (2)

<i>Russula betularum</i> (2)	<i>Collybia confluens</i> (2)	<i>Galerina marginata</i> (2)
<i>Russula nauseosa</i> (2)	<i>Collybia dryophila</i> (1)	<i>Stropharia caerulea</i> (1)
<i>Lactarius britannicus</i> (2)	<i>Mycena rosea</i> (1)	<i>Stropharia aeruginosa</i> (2)
<i>Cuphophyllus niveus</i> (2)	* <i>Mycena epipterygioides</i> (2)	<i>Hypholoma lateritium</i> (1)
<i>Hygrophorus eburneus</i> (1 et 2)	<i>Mycena polygramma</i> (1 et 2)	<i>Coprinus micaceus</i> (2)
<i>Hygrophorus lindtneri</i> (1)	<i>Mycena inclinata</i> (2)	<i>Cystolepiota 36ncarnat</i> (1)
<i>Hygrocybe psittacina</i> (2)	<i>Mycena filopes</i> (1)	<i>Lepiota cristata</i> (1)
<i>Pleurotus pulmonarius</i> (1)	<i>Mycena galericulata</i> (1 et 2)	<i>Lepiota castanea</i> (1)
<i>Panellus stipticus</i> (1)	<i>Mycena vitilis</i> (1)	* <i>Cystolepiota adulterina</i> (1)
<i>Panellus serotinus</i> (1)	* <i>Mycena speirea</i> (1)	<i>Limacella guttata</i> (1)
<i>Panellus mitis</i> (1)	* <i>Mycena renati</i> (1)	<i>Stereum hirsutum</i> (1)
<i>Pseudoclitocybe cyathiformis</i>	<i>Mycena maculata</i> (2)	<i>Stereum rugosum</i> (1)
(2)	* <i>Mycena tenerrima</i> (2) (= <i>M.</i>	<i>Oligoporus subcaesius</i> (1)
<i>Clitocybe geotropa</i> (2)	<i>Adscendens</i>)	<i>Trametes versicolor</i> (2)
<i>Clitocybe nebularis</i> (1)	* <i>Mycena leptcephala</i> (2)	<i>Heterobasidion annosum</i> (1)
<i>Clitocybe fragrans</i> (2)	<i>Entoloma sericeum</i> (2)	<i>Schizopora paradoxa</i> (1)
<i>Clitocybe phaeophthalma</i> (1)	<i>Entoloma incanum</i> (2)	<i>Peniophora quercina</i> (1)
<i>Armillaria cepistipes</i> (1)	<i>Entoloma rhodopolium</i> (1)	<i>Plicaturopsis crispa</i> (1)
<i>Armillaria ostoyae</i> (2)	* <i>Pluteus ephebeus</i> (1)	<i>Xylaria hypoxylon</i> (1)
<i>Lepista inversa</i> (2)	* <i>Cortinarius cohabitans</i> (2) (=	<i>Xylaria polymorpha</i> (2)
<i>Lepista irina</i> (1)	<i>C. saturninus</i>)	<i>Nectria cinnabarina</i> (1)
<i>Laccaria laccata</i> (1 et 2)	<i>Cortinarius suillus</i> (2)	<i>Lycogala epidendron</i> (1)
* <i>Laccaria laccata</i> var.	<i>Inocybe kuehneri</i> (1)	* <i>Flammulaster carpophilus</i> (1)
<i>pallidifolia</i> (= <i>L. affinis</i>)	<i>Hebeloma sacchariolens</i> (2)	<i>Daedaleopsis confragosa</i> (2)
<i>Tricholoma album</i> (1 et 2)	<i>Inocybe geophylla</i> (2)	<i>Meruliopsis corium</i> (2)
<i>Tricholoma myomyces</i> (2)	* <i>Inocybe pusio</i> (2)	<i>Bisporella citrina</i> (1)
<i>Tricholoma sculpturatum</i> (2)	* <i>Gymnopilus picreus</i> (2)	<i>Hypoxylon fuscum</i> (1)
<i>Marasmius alliaceus</i> (1)	<i>Crepidotus cesatii</i> (1)	<i>Hypoxylon fragiformis</i> (1)
* <i>Marasmius quercophilus</i> (1)	<i>Tubaria hiemalis</i> (1)	<i>Inonotus ferreus</i> (1)
<i>Marasmiellus ramealis</i> (1)	<i>Galerina laevis</i> (2)	

Conférence et partage d'expérience : L'Ecosse vue par un naturaliste

Samedi 10 novembre 2018

Georges DE HEYN (texte et photos)

Lorsque l'on pense à l'Ecosse, on évoque le whisky, les kilts et la météo pluvieuse. Ces clichés ont une part de vérité, mais résumer ce pays à cela est fort réducteur.

Séparée de l'Angleterre par le mur d'Hadrien depuis près de 2000 ans, l'Ecosse, qui n'a jamais été colonisée par les Romains, se distingue de son voisin du Sud par son histoire et sa culture. Si l'anglais est parlé exclusivement dans la partie centrale du pays, le gaélique est pratiqué sur la côte ouest. Cette langue celtique a été introduite par des colons irlandais au IV^{ème} siècle. La côte est, par contre, voit fleurir le scot, mélange de vieux saxon sans influence de français (introduit par Guillaume le Conquérant en 1066) et de norrois (langue des envahisseurs vikings au X^{ème} siècle).

Les rapports entre l'Angleterre et l'Ecosse ont souvent été conflictuels, les souverains anglais voulant étendre leur pouvoir sur les régions du Nord, mais les Ecossais retrouvent chaque fois leur indépendance. Au XVIII^{ème} siècle, l'Acte d'Union unifie l'Ecosse et l'Angleterre afin d'éviter de permettre à la branche catholique des Stuart de monter sur le trône.

En 1707, l'Ecosse perd donc son indépendance ; le parlement écossais est dissous. La culture écossaise est brimée (interdiction du port du kilt, obligation de parler l'anglais, abolition du système communautaire clanique du partage des terres avec instauration d'une forme de servage...). Les conditions économiques obligent une grande partie de la population à s'exiler en Amérique et en Irlande. Après un boom industriel au XIX^{ème} siècle, la situation économique se détériore, le chômage et la misère créent des mouvements de protestation et voient l'émergence du parti nationaliste écossais. En 1979 le parlement écossais est rétabli, un référendum sur l'indépendance de l'Ecosse échoue avec 45 % de partisans pour la sortie de l'Ecosse du Royaume-Uni. Depuis, le sentiment écossais n'a fait que se renforcer ; diverses mesures sont prises pour stimuler l'économie, protéger la culture et se distancer de l'Angleterre par la suppression de la loi féodale de possession des terres par exemple. Les Ecossais, plus europhiles que les Anglais, voient l'évolution du Brexit d'un très mauvais œil.

Ce pays de 5.300.000 habitants a une superficie de 78.700 km², donc une population de la moitié de celle de la Belgique avec une superficie double. La densité de population est de 64 habitant/km². Les habitants se fixent surtout dans les villes comme Edimbourg ou Glasgow, puis dans les zones rurales des Lowlands. Les Highlands sont par contre quasi inhabités ; la population des îles décline. Le climat est doux et humide grâce à l'influence du Gulf Stream. La côte ouest reçoit des précipitations de l'ordre de 3000 mm/an alors que les Lowlands de l'est n'en reçoivent que 800.

Quoique les sommets des Highlands ne dépassent pas 1400 m (Ben Nevis : 1344 m), l'écosystème est de type alpin avec des restes de la forêt calédonienne d'origine. Les îles sont très nombreuses, surtout le long de la côte ouest qui est fort découpée par de nombreux fjords ou lochs. Les promontoires rocheux alternent avec les plages de sable fin. Si l'on tient compte des 790 îles, les côtes de l'Ecosse font 16500 km de long. L'activité de la période glaciaire a aussi creusé de nombreux lacs intérieurs comme le Loch Lomond (71 km²) ou le Loch Ness (51 km²).

Notre périple avait une visée essentiellement naturaliste et voulait se centrer sur la conservation des patrimoines naturels. Le climat doux et humide permet l'introduction d'espèces végétales venant des

zones tempérées de l'hémisphère nord essentiellement. De grands domaines sont dédiés à des collections botaniques réalisées par des explorateurs passionnés de botanique qui ont sillonné surtout l'Asie pour ramener rhododendrons, camélias, azalées, ... à leurs commanditaires fortunés. Ces espèces végétales s'adaptent bien à un sol pauvre en calcaire. Ces arboretums et ces collections sont ouvertes au public moyennant un droit d'entrée. Ces jardins font la fierté de la nation et sont souvent patronnés par le National Trust of Scotland. En Belgique on connaît peu de réalisations de ce type en dehors de l'Arboretum de Kalmhout et de l'arboretum de Robert Lenoir à Rendeux.

A côté de ces initiatives botaniques privées, l'Ecosse compte de vastes zones protégées érigées en réserves naturelles. Dans les régions les plus touristiques, les visiteurs sont invités à payer le parking ; les sommes ainsi récoltées bénéficient à l'entretien des réserves.

Les landes à bruyère et les tourbières ont supplanté la forêt de pins calédoniens (*Pinus sylvestris*) d'origine. Dans certaines régions, des zones ont été clôturées afin de permettre la régénération des pins qui étaient systématiquement broutés par les cerfs, fort nombreux, dont les chasseurs ne parviennent pas à réguler les populations. Le reboisement des Highlands ne fait pas l'unanimité car il se fait au dépens des populations de « grouses » (lagopèdes d'Ecosse) et autre coqs de bruyère.

Cette situation est à comparer avec le statut du petit tétras de nos Hautes-Fagnes et les dégâts du gibier excédentaire dans nos forêts d'Ardenne. Ici aussi est pointé le rôle des chasseurs qui favorisent les populations de gibier aux dépens de l'équilibre des forêts et de leur régénération naturelle.

Les îlots boisés de certains lochs permettent la nidification du pygargue à queue blanche et ceux-ci font l'objet d'un suivi par les agents des eaux et forêts. L'espèce était en effet en voie de disparition et ses effectifs se reconstituent lentement pour le plus grand plaisir des visiteurs qui peuvent l'observer discrètement, soit grâce à des caméras situées près du nid, soit aux jumelles sur des aires sélectionnées pour assurer la quiétude des parents.

L'Ecosse, on l'a vu, dispose de kilomètres de côtes. C'est le paradis des ornithologues qui peuvent y admirer les oiseaux de mer venant nicher sur les falaises. Des sorties en mer ou des promenades sur les sentiers battus par les vents permettent d'approcher les colonies de mouettes tridactyles, de guillemots de troll, de pétrels fulmars, .. Des postes d'observation permettent de suivre discrètement les ébats des phoques ou des loutres sur la plage.



Macareux nichant sur l'île de Staffa.

L'île de Handa au nord de la côte ouest est un modèle de conception, alliant conservation de la nature et tourisme écologique. Moyennant un droit de passage en bateau, les visiteurs peuvent, en nombre limité, parcourir un itinéraire précis de plus de 6 km dans une île désertée par ses habitants depuis plus de 150 ans. Des bénévoles gardant le site accueillent les visiteurs et leur font les recommandations d'usage pour ne pas perturber la faune et la flore. Ainsi, il est demandé de ne pas quitter les sentiers afin de ne pas déranger la nidification des oiseaux. Dans ce milieu privilégié, les traquets motteux, les alouettes, les labbes, ... ne sont pas effrayés par les visiteurs qui peuvent les observer de fort près. Les colonies d'oiseaux marins sur les falaises peuvent être photographiées sans danger.

Si la Wallonie dispose depuis peu d'un Géopark centré sur les milieux karstiques, l'Ecosse se glorifie d'un Géopark centré sur les plus vieilles roches d'Europe. Le sentier didactique du Géopark de Knockan Crag serpente entre les panneaux didactiques et les œuvres d'art célébrant le gneiss de Lewis, roche métamorphique de 3 milliards d'années, antique témoin de la Laurentie qui réunissait alors l'Ecosse et le Canada. Il y a des idées à reprendre.

La taille des réserves en zones peu peuplées, une réglementation sévère allée à un civisme exemplaire, un souci didactique bien pensé permettent à chacun de profiter d'une nature calédonienne peu altérée par les activités humaines. On peut rêver d'une telle vision de l'éco-tourisme en Belgique.

La discussion qui a suivi la conférence a montré la hauteur de nos espérances.



Géopark de Knockan Crag célèbre pour son Gneiss léwisien datant de 3 milliards d'années, roches les plus anciennes de l'Europe.

Prospection mycologique dans le domaine de Chevetogne

Dimanche 11 novembre 2018

Arlette GELIN et Jacques MERCIER

Bravant une météo menaçante et malgré une fin de saison mycologique décevante, huit naturalistes sont au rendez-vous devant le portail du Domaine de Chevetogne.

Carte géologique à l'appui, Jacques nous fait un bref descriptif géologique du site.

Le domaine se situe à la limite du Condroz au nord et de la Famenne au sud formant une partie de la bordure méridionale du synclinorium de Dinant. La zone de transition entre le Condroz et la Famenne s'étend jusqu'à une crête (ligne noire sur le schéma) et est parcourue par une route principale qui relie Montgauthier à Haversin en passant devant l'entrée du domaine. Cette ancienne voie romaine qui culmine à 340 mètres reliait Bavai à Trèves via Aye et Nassogne.



Nous gagnons le site bucolique des étangs formés par le ruisseau du Moligna et partons à pied en direction du vallon de l'Ywoigne, affluent de la Lesse. Les champignons se font rares aussi aurons-nous tout le loisir de les observer et de nous pencher sur leur écologie. Jacques, qui s'intéresse à la question, nous rappelle que les sucres produits par la photosynthèse affluent vers les racines des arbres à la fin de l'été, les parties aériennes n'ayant alors plus besoin d'énergie pour grandir. Ces sucres favorisent le développement des mycorhizes, c'est pourquoi les fructifications de la majeure partie des champignons sont produites à l'automne.

Quelques épicéas centenaires abritent : *Clitocybe brumalis* (Clitocybe hivernal), *Rhodocybe truncata*, *Lepista inversa* (Clitocybe inversé). (*Lepista flaccida*, son sosie pousse, lui dans les bois de feuillus). Sur une souche de conifère, nous observons *Galerina marginata* (Galère marginée) : mortelle, elle peut être confondue avec *Kuehneromyces mutabilis* (Pholiote changeante) comestible, mais son pied lisse et orné d'un anneau ainsi que son goût de farine l'en différencient. Nous examinons le peu commun *Macrocyttidia cucumis* (Macrocyttide à odeur de concombre), espèce rudérale ; de petits clitocybes, très délicats, présentent une marge enroulée, prolongée par des trichoïdes bien visibles : *Ripartites tricholoma* à spores havane affectionne aussi la litière d'aiguilles d'épicéas.

Nous suivons le sentier forestier qui longe l'Ywoigne. Installée sur des grès, la fonge est plutôt acidiphile : *Russula ochroleuca* (Russule ocre et blanche), *Amanita muscaria* (Amanite tue-mouches), *Clitocybe vibecina* (Clitocybe strié)... La presque totalité des champignons observés aujourd'hui sont découverts dans ce milieu.

Arrivés au bout du sentier, une prairie complètement inondée s'offre à notre vue. Une famille de castors a élu domicile dans les eaux de l'Ywoigne et y a construit une hutte. Mikaël nous raconte la vie et le comportement de cet infatigable bûcheron. Espérant trouver des hygrocysbes, nous traversons quelques pelouses, sans succès : cette espèce très sensible aux nitrates se fait de plus en plus rare.

L'arrivée soudaine de la pluie nous contraint à nous réfugier dans une cabane forestière. C'est l'occasion d'évoquer l'histoire du Domaine et du Château de Chevetogne et des figures marquantes qui l'ont occupé.

Après le pique-nique, pris bien au sec, nous nous hasardons à prospecter une vieille pinède habituellement très riche. Seul un polypore rare est observé sur une souche de pin : *Phaeolus schweinitzii* (Phéole de Schweinitz), mou, spongieux, subéreux avec l'âge, il a perdu ici la belle marge orangée qui le caractérise.

La pluie redouble d'intensité, nous en resterons là !

LISTE DES CHAMPIGNONS OBSERVES

Famille Agaricaceae

Agaricus silvicola (Agaric des bois)

Famille Amanitaceae

Amanita muscaria (Amanite tue-mouches).

Amanita vaginata (Amanite vaginée ou engainante)

Famille Boletaceae

Xerocomus chrysenteron (Bolet à chair jaune)

Famille Coriolaceae

Trametes versicolor

Famille Coniophoraceae

Plicaturopsis crispa (Plicature crispée)

Famille Cortinariaceae

Inocybe geophylla (Inocybe à lames couleur de terre)

Galerina marginata (Galère marginée).

Famille Entolomataceae

Rhodocybe gemina(=*truncata*) (Rodocybe tronqué)

Macrocystidia cucumis (Macrocystidie à odeur de concombre)

Famille Hydnaceae

Hydnum rufescens (Hydne roussissant)

Famille Lepiotaceae

Lepiota clypeolaria (Lépiote en bouclier)

Famille Marasmiaceae

Marasmius rotula (Marasme petite roue)

Collybia butyracea (Collybie beurrée)

Collybia dryophila (Collybie des chênes)

Mycena pura (Mycène pure)

Mycena galericulata (Mycène en casque)

Strobilurus esculentus (Collybie comestible)

Famille Bjerkanderaceae

Phaeolus schweinitzii (Phéole de Schweinitz),

Famille Pluteaceae

Pluteus cervinus (Plutée du cerf)

Famille Russulaceae

Russula ochroleuca (Russule ocre et blanche)

Russula vesca (Russule comestible)

Lactarius subsericatus (= var. *fulvissimus*)

Famille Stereaceae

Stereum hirsutum (Stérée hirsute)

Famille Strophariaceae

Hypholoma fasciculare (Hypholome fasciculé)

Famille Tricholomataceae

Tricholoma album (Tricholome blanc)

Tricholoma pseudoalbum (Tricholome blanc des bouleaux).

Tricholoma scalpturatum (Tricholome jaunissant)

Tricholoma sulphureum (Tricholome soufré).

Clitocybe brumalis (Clitocybe hivernal)

Clitocybe nebularis (Clitocybe nébuleux)

Clitocybe vibecina (Clitocybe strié)

Armillaria mellea (Armillaire couleur de miel)

Lepista inversa (Clitocybe inversé)

Lepista nuda (Pied-bleu)

Ripartites tricholoma (Ripartite poilu)

Note complémentaire d'Arlette : Petit rappel du mode de vie des champignons.

L'absence de chlorophylle empêche les champignons d'exploiter directement le carbone contenu dans l'atmosphère comme le font les plantes vertes ; ils sont donc obligés de se procurer des substances organiques élaborées par d'autres organismes. Ils doivent s'adapter à l'un ou l'autre mode de vie.

1. Ils peuvent vivre en **SAPROPHYTES** sur des substances organiques mortes ou décomposées, telles que :

- le bois pourri : espèces lignicoles (*Trametes quercina*)
- les feuilles mortes : espèces foliicoles (*Marasmius peronatus*)
- l'humus : espèces humicoles (*Lepiota rhacodes*)
- le fumier : espèces fimicoles (*Coprinus sterquilinus*)
- les excréments : espèces coprophiles (*Stropharia semiglobata*)
- les débris animaux : plumes, sabots, cornes (*Onygena corvina*)

N.B. Ces champignons jouent un rôle considérable dans le cycle général de la matière : c'est grâce à eux que les cadavres animaux et végétaux sont décomposés et retournent à l'état minéral dans le sol.

2. Ils peuvent aussi vivre en **PARASITES** ; dans ce cas, ils prélèvent les matières nutritives sur un hôte vivant. Cet hôte peut être :

- un arbre : champignons destructeurs du bois (*Fomes annosus*)
- une plante : espèces responsables de très nombreuses maladies de plantes (taches noires de l'érable due à *Rhytisma acerinum* ; déformation de l'Euphorbe petit cyprès attaquée par *Uromyces pisi*)
- un champignon : espèces mycophages (*Boletus parasiticus* sur scléroderme)
- un insecte : espèces entomophages (*Cordyceps militaris* qui parasite les chenilles, les chrysalides, les larves).

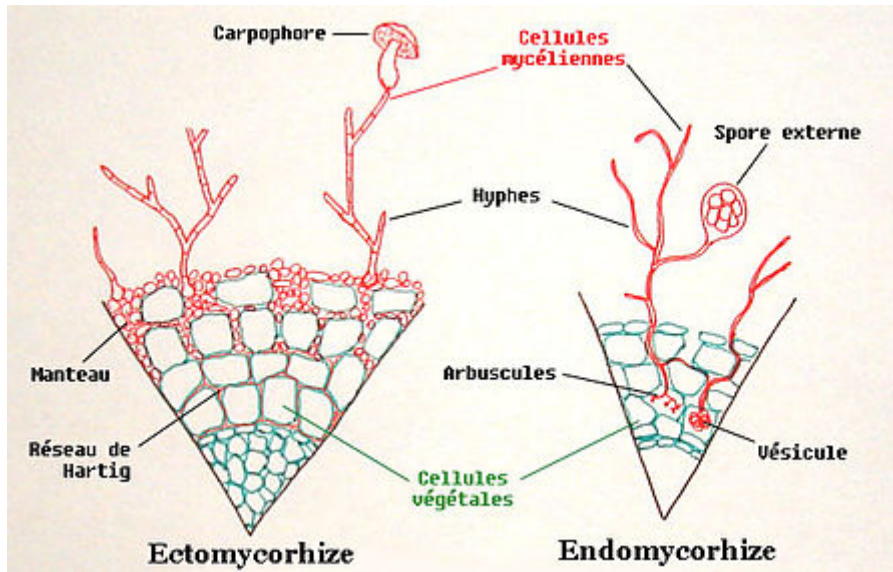
N.B. Certaines espèces saprophytes du bois (armillaire) peuvent, à l'occasion d'une blessure de l'arbre, devenir parasites et entraîner la mort de celui-ci. A partir de ce moment, elles redeviennent saprophytes.

3. Dans le cas où il y a équilibre entre les deux antagonistes (hôte et champignon), il y a **SYMBIOSE**. Dans cette association, chacun des deux partenaires tire un profit mutuel. Le cas le plus classique de symbiose est celui rencontré chez les lichens : l'algue fait bénéficier le champignon de sa chlorophylle, tandis que le champignon assure l'humidité nécessaire à la survie de l'algue.

Il existe parfois une association bénéfique entre des végétaux et des Basidiomycètes ; le mycélium de ces champignons pénètre et entoure les racines et radicelles des plantes d'un manchon de filaments et forme ainsi des mycorhizes. Les champignons vivent alors aux dépens des plantes. De leur côté, les racines profitent des échanges de substances avec le milieu extérieur. Les champignons mycorhiziques par excellence sont les bolets : ainsi *Boletus elegans* vit exclusivement sous les mélèzes. D'autres espèces sont moins sélectives : *Amanita muscaria* vit en symbiose avec le bouleau, le pin ou l'épicéa ; les hygrophores forment des micorhizes avec les graminées des prairies ou le noisetier.

Jacques nous propose un complément d'information.

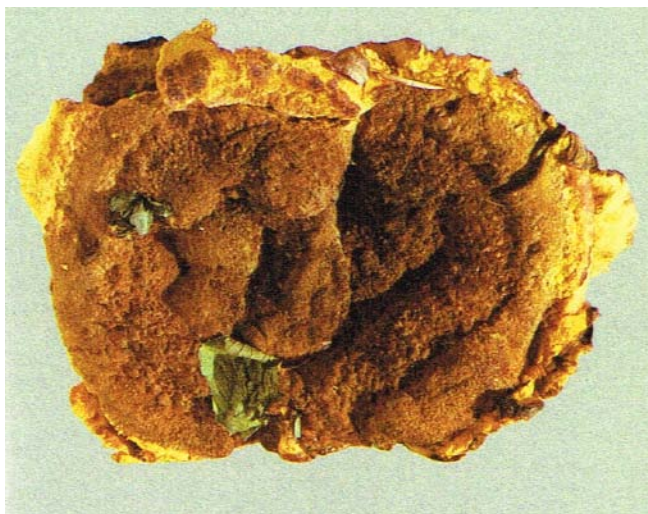
Il existe 7 types d'association mycorhiziennes reconnues. Parmi celles-ci :



- les ECTOMYCORHIZES lorsque le mycélium entoure les racines en forme de manchon.
- les ENDOMYCORHIZES. Lorsque le mycélium pénètre à l'intérieur des cellules de la racine. Selon des recherches assez récentes, près de 80 % des végétaux (herbacés ou ligneux) abritent des champignons endomycorhiziens.

appelés Glomérormycètes, et représentés essentiellement par des espèces du genre *Glomus*. C'est la première association mycorhizique apparue sur terre, il y a environ 400 millions d'années. Les cas les plus répandus sont les **endomycorhizes à arbuscules** (ou **arbusculaires**) et **vésicules**. Le nom évoque tout d'abord les structures hyphales qui se forment à l'intérieur des cellules et dessinent de petits arbres. Les hyphes pénètrent les parois cellulaires de la plante, sans percer la membrane plasmique, et entretiennent des rapports d'échanges très étroits avec le cytoplasme. Parallèlement à cela, d'autres hyphes se dilatent fortement à leur extrémité, pour former des sacs imposants, appelés vésicules.

Pour aller plus loin : un site de l'université de Laval sur les champignons mycorhiziens : <https://www.truffiere.org/mycorhizes.pdf> et un numéro spécial paru dans la revue forestière française en 1997 avec un article de R. Courtecuisse sur la diversité des champignons (surtout mycorhiziens) dans les écosystèmes forestiers : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/4813>



Phaeolus schweinitzii d'après le livre d'A. Marchand : Champignon du nord et du midi. Tome 4 N° 317

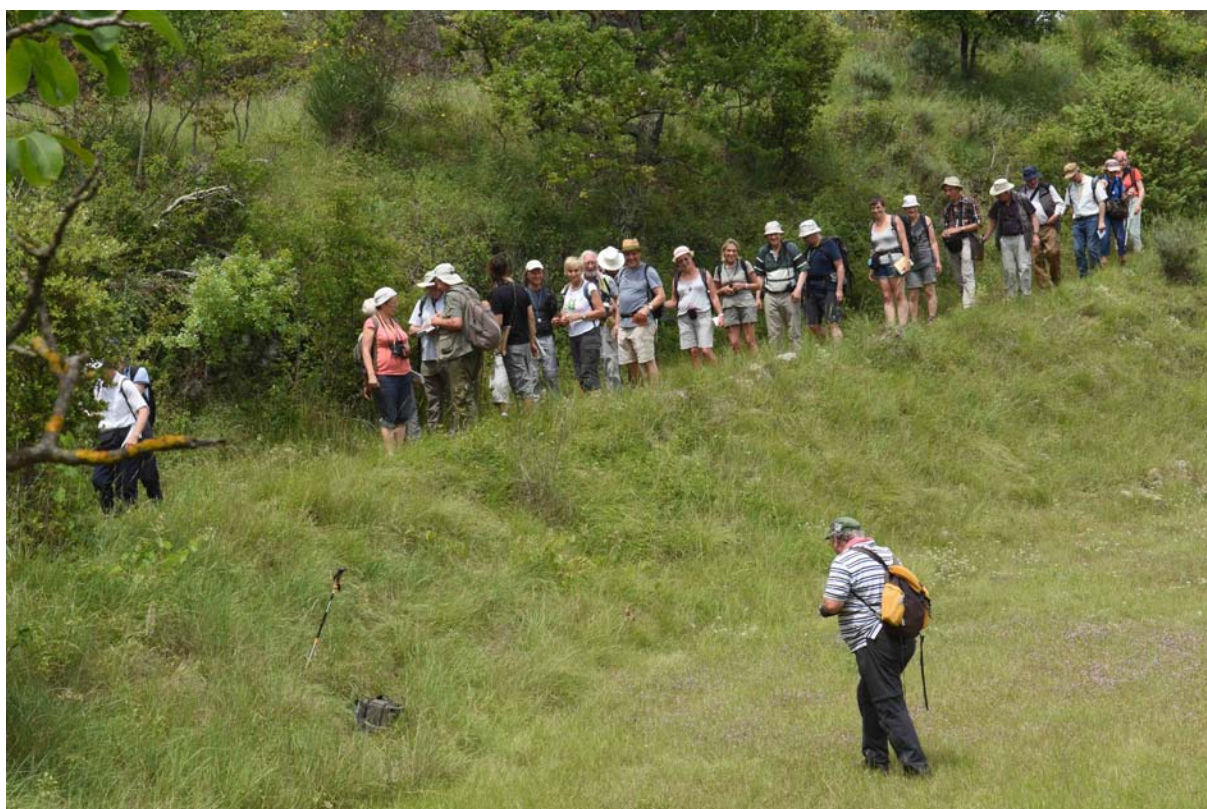
Rétrospective de notre session d'été en Haute-Ardèche, avec les Naturalistes de Charleroi

Samedi 8 décembre

Daniel TYTECA

Quelques vingt-cinq personnes se sont retrouvées au local de Sohier pour cette rétrospective de notre session d'été avec les Naturalistes de Charleroi. Nous avons pu évoquer nos souvenirs avec les photos montrées par Jean-Pierre DUVIVIER (qui incorporaient celles d'André D'OCQUIER), Daniel TYTECA et Jean DURANT. Encore un petit couac informatique : une mauvaise gestion de la mémoire vive a empêché de voir certaines des photos de Jean-Pierre, vers la fin de son exposé ... Mille excuses !

Inutile d'en dire plus ici : un *Cahier des Naturalistes de la Haute-Lesse* est en préparation et relatara plus en détail nos expériences et observations, et sera bientôt mis à la disposition des personnes intéressées.



Michel LOUVIAUX amuse encore une fois la galerie avec je ne sais quelle plaisanterie dont il a le secret
... (photo Daniel TYTECA)

Activités de gestion des réserves

Réserve de l'Abbaye Saint-Remy

Samedi 17 novembre

Daniel TYTECA

Comme cela arrive une fois sur trois, nous avons dû annuler cette gestion, pour des raisons, non pas de mauvaises conditions météo comme c'est généralement le cas, mais pour des raisons d'indisponibilité de matériel ... Ce n'est pas d'une importance gravissime ; l'équipe d'Ardenne et Gaume avec qui nous travaillons dans ces chantiers a pu adéquatement parer au plus pressé.

Gestion de notre réserve du Cobri

Samedi 15 décembre

Marc PAQUAY

La gestion de notre petite réserve naturelle de Cobri se poursuit ... Comme chaque année, nous devons épuiser les rejets épineux qui envahissent la pelouse sommitale du tienne. C'est un travail récurrent et nécessaire pour maintenir cette belle ouverture de type Mesobrometum. Les valeureux membres présents ce jour ont bien exécuté la tâche en coupant et en regroupant les produits de la coupe en tas !

Dans la partie basse du terrain, autour de la mare, il y a du travail aussi ... L'objectif à terme est de ré-ouvrir autant que possible les alentours afin d'améliorer le fonctionnement écologique de la pièce d'eau. L'évolution est bonne. Comme cela avait été décidé collégialement, les ouvertures par abattage d'arbres alentours se feront progressivement pour ne pas brusquer la végétation. Tout le monde a bien travaillé dans ce sens aujourd'hui !



Photo Véronique LEMERCIER.

50 ANS DES NATURALISTES



Colloque des Cinquante Ans des Naturalistes Sohier, 24 novembre 2018

Cinquante ans de naturalisme en Haute-Lesse

Jean-Claude LEBRUN

1. La fondation de l'association

Rappelons d'emblée que la première réunion des Natus s'est tenue le 23 novembre 1968 au Cercle « Les Caracolis » à Belvaux. Les membres ont décidé alors de prendre le nom de « Les Naturalistes de la Lesse ». La première assemblée générale de l'association s'est déroulée le 11 janvier 1969 avec l'élection d'un comité composé de H. Barthélemy, M. Evrard, P. Limbourg, L. Mélignon, O. Petitjean et J. Weis. Très vite, les administrateurs se sont penchés sur l'élaboration de statuts et ont programmé diverses activités de terrain et des conférences sur les sujets les plus variés en rapport avec la nature.

Soucieux de délimiter leur territoire et de se trouver une identité, les premiers Natus ont choisi de revoir leur appellation. Puisque le terme « haute Lesse » est réservé à l'hydrographie pour circonscrire le bassin d'une rivière, ils lui ont préféré le nom de « Haute-Lesse », utilisé pour parler d'une région et des villages arrosés par la rivière royale comme l'a si bien décrite Adrien de Prémoré.

D'abord invités par le Syndicat d'initiative de Wellin pour assurer l'animation de promenades découvertes, les membres fondateurs se sont tournés rapidement vers une démarche plus scientifique et, abandonnant progressivement la simple promenade pédestre, ils ont souhaité entreprendre des inventaires biologiques et découvrir toutes les facettes des biotopes caractéristiques de la région. Pour ce faire, de nombreux invités et guides extérieurs ont apporté leur compétence et leur expertise dans des activités programmées sur le terrain mais aussi en salle. Cette démarche est importante à souligner car elle a permis à la jeune association d'acquérir très rapidement des connaissances de terrain.

2. Dans l'air du temps

Faut-il rapprocher les événements de Mai 68 à la fondation de l'association ? Mai 68 ne se comprend que dans un monde en rapide mutation avec ses changements accélérés et sans précédents en moins d'une génération et avec le sentiment que tout était possible par une meilleure connaissance. En Belgique, les politiques décidaient de dédoubler l'université en deux sections linguistiques. L'exode rural dans les villages de la Haute-Lesse était une question cruciale et la civilisation des loisirs prenait forme. La nature devenait un produit de consommation pour les touristes. Pour les personnes sensibles à l'environnement, sa protection devenait une nécessité. Les Natus ont surfé sur cette vague et offert un outil de connaissance indispensable à toutes les formes de protection face à ces nouveaux défis que connaissait la société. Était-ce conscient ou une simple intuition ? Un demi-siècle plus tard, les défis environnementaux touchent la planète entière... en danger de mort, affirment certains !

3. Les activités proposées

Pendant ces 50 ans d'existence, les Natus ont fonctionné avec un comité de 7 administrateurs élus pour un an. Bénévolement, sept présidents successifs et une cinquantaine de membres du comité ont accepté d'offrir leurs services pour animer l'association, programmer et organiser, en moyenne, 50 à 60 activités chaque année. Le record se situe avec 70 rendez-vous en 1987. Si les premières années, les sorties étaient surtout orientées vers la découverte de leur territoire en parcourant des distances de 15 à 20 kilomètres, très vite, ils ont diversifié les thèmes de sorties, tantôt en inventoriant avec un maximum de rigueur scientifique ou en observant l'évolution d'un site, tantôt en découvrant de nouveaux lieux, ou en abordant de nouvelles thématiques. Pour répondre aux attentes de plus en plus « naturalistes », l'association a programmé, à côté des sorties dites « générales », des sorties « équipes » pour rassembler ceux ou celles qui souhaitaient se perfectionner dans des disciplines plus diverses : la botanique, l'entomologie, la mycologie, la bryologie, l'ornithologie, la géologie, la malacologie. Plus étonnant, l'association a étendu ses horizons et a compté une équipe archéologique. Un stage d'initiation à l'archéologie s'est même déroulé pendant une semaine sur le site des fouilles du haut-fourneau de Marsolle. Des pages entières des Barbouillons ont été consacrées aux fouilles entreprises par Maurice Evrard à Wellin et à Froidlieu. Faits rares au sein des associations de naturalistes ! J'ajouterai qu'une équipe « Jeunes » a fonctionné pendant quelques années et, avec les spéléos du Cyres, a organisé des sorties jusque dans les entrailles de la terre à la recherche de la flore et de la faune cavernicole.

Si les destinations et les points de rendez-vous étaient au début circonscrits au territoire de la Haute-Lesse, très vite, les Natus sont allés observer ailleurs les sites les plus riches et les plus intéressants. De nombreuses excursions ont été programmées dans les régions voisines et même à l'étranger lors de week-end ou de sessions d'une semaine, les fameux « camps-natus ». Cette ouverture vers l'extérieur a permis d'affiner leurs connaissances mais aussi de comparer les modes de gestion des sites sensibles. C'est ainsi que certains membres ont été sollicités pour participer :

- aux commissions de gestion organisées par la Région Wallonne
- aux Commissions Consultatives pour l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité
- à la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles
- à diverses commissions environnementales
- au conseil d'administration du CRIE de Saint-Hubert, de certains projets LIFE et du Contrat Rivière de la Lesse.

D'autres activités plus particulières se sont déroulées régulièrement : des conférences mais aussi des séances de déterminations et des formations en salle. Le recensement des Anémones pulsatiles puis des Gentianes ont servi de première approche pour comprendre leur dynamique et leur assurer un maximum de chance d'étendre leur territoire. Des campagnes de gestion de sites ont été régulièrement programmées. En fait de gestion, dans les années 80, l'attention fut particulièrement portée sur les relations avec l'association Ardenne et Gaume et le prolongement du statut du Parc National de Lesse et Lomme. Puis, les réserves domaniales se multipliant, les Natus ont été sollicités pour apporter leur avis sur les modes de gestion de ces écosystèmes.

Notons en 1978, la création d'une Section Éducation Nature avec installation de la Maison de la Nature à Ave et l'engagement de trois CST (Cadre Spécial Temporaire).

4. Les Barbouillons

Les premiers Natus ne manquaient pas d'ambition et convaincus que leur démarche pouvait s'inscrire dans la durée, ils ont décidé de relater leurs observations dans un périodique bimestriel destiné aussi à

garder le contact avec leurs membres. La tâche n'était pas aisée. Les rapports manuscrits devaient être dactylographiés sur un papier spécial puis imprimés sur une machine offset, bruyante et dégageant une odeur d'encre inconfortable. Maurice Évrard assura patiemment cette corvée pendant de nombreuses années. Ensuite, le système de photocopies a permis d'alléger l'impression des BARBOUILLONS puis, grâce à la gestion numérique, de présenter un périodique illustré avec un travail d'infographie... digne de professionnels.

Le premier numéro date d'avril 1975 et porte le logo représentant un hibou, au regard pénétrant, reconnu pour sa grande sagesse et sa vigilance. Comme la déesse Athéna, les Natus avait donc vocation à percer tous les mystères de la nature. Un fameux défi !

Pourquoi les « BARBOUILLONS » ? Si les membres fondateurs sont essentiellement des Famennois, on remarquera que l'abbé Petitjean signait volontiers « L'Ardennais » et que cette région voisine était à la « Une » des actualités par le projet de barrage qui devait être érigé à la hauteur de Daverdisse et noyer le village de Lesse.

Notre périodique a reçu ce titre en 1975, après une enquête auprès des membres qui ont vu dans le pont des Barbouillons un symbole fort de la lutte qu'ils menaient contre l'installation du barrage. L'étymologie de Barbouillons nous conduit vers « bouille », « broux » qui signifie boue, borborygme, lieu humide. Ce devait être le cas avant qu'un pont ne remplace le wez ou passage à gué. Plus simplement, « barbouiller », couvrir de boues, se comprend par couvrir d'encre... les milliers de pages de rapports d'activités.

Pendant cinq décennies, au travers de 304 numéros, des dizaines de rapporteurs se sont relayés pour constituer une riche documentation originale et pluridisciplinaire sur la Haute-Lesse mais aussi sur des régions voisines et sur des sites explorés minutieusement. Plus de 8 000 pages, soit un bon mètre d'archives, relatent les diverses activités et les observations de terrain. On ne peut qu'être reconnaissants devant ce travail considérable réalisé bénévolement et admiratifs devant cette masse de documentation.

En complément des Barbouillons, une cinquantaine de fiches techniques ont été rédigées sur des sujets divers. Les cahiers des Naturalistes de la Haute-Lesse ont pris le relais des « Cahiers botaniques » publiés au début. Il s'agissait au travers de ces publications de détailler les inventaires biologiques (essentiellement botaniques) de sites riches par leur biodiversité. Plus récemment, ce sont des sujets plus particuliers ou des sessions de botanique organisées conjointement avec les Naturalistes de Charleroi qui sont relatées dans ces cahiers.

5. Défense de l'environnement

Très rapidement, les Natus ont acquis, par leurs connaissances de terrain, une expertise reconnue par les responsables politiques et décideurs locaux mais aussi, une indépendance d'esprit en matière de lutte pour la protection de l'environnement dans le respect total des opinions et sensibilités de chacun et cela avec le souci d'une grande objectivité.

Pour répondre aux statuts de la première heure, l'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles :

- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles ;
- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général ;

mais le troisième point, conséquence des deux premiers, nous singularise en effet :

- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

Je ne dresserai pas l'historique de cette section mais je voudrais simplement rappeler les personnes qui ont apporté pendant de nombreuses années toute leur énergie pour mener des combats peu gratifiants : Edmond Meurrens, Bruno Marée et maintenant Philippe Corbeels, se sont dépensés sans compter pour animer les réunions et surtout concrétiser les décisions prises.

6. Collaboration avec d'autres associations

C'est avec Ardenne et Gaume qu'une première collaboration s'est établie (Ardenne & Gaume fut une des toutes premières associations à créer une réserve naturelle en Belgique, c'était à Torgny en 1942), D'autres suivront. Notamment avec les Cercles des Naturalistes de Belgique qui souvent ont accepté de nous guider sur leur territoire. Avec les Naturalistes de Charleroi (bientôt centenaire), des relations très étroites, affectives même, se sont nouées. Depuis de nombreuses années, nous organisons ensemble des sorties communes et alternons la programmation des sessions de printemps et d'automne. Des contacts ponctuels sont entretenus aussi avec Natura Mosana, avec l'Institut Floristique Belge (I.F.B.L.), avec la LPO, avec le cercle des mycologues de Neufchâteau, avec le Groupe de Découverte et de Défense de l'Ourthe Moyenne (GDOM), créé par un de nos membres et avec Natagora qui mène beaucoup d'actions en Haute-Lesse. Les Natus sont membres d'IEW et sollicitent souvent son aide dans les divers combats environnementaux. Ces partenariats nous ont enrichis au fil des ans. C'est aujourd'hui, l'occasion de les en remercier.

Si, au début, les agents des Eaux-et-Forêts, essentiellement tournés vers la production de bois, se montraient très distants vis-à-vis des activités naturalistes, leur attitude a bien changé. Nous partageons avec la DGR division Nature et Forêt bien des projets particulièrement dans la gestion de sites.

7. La perception naturaliste de la nature

Nous bénéficions aujourd'hui d'un acquis considérable accumulé au fil des ans par les administrateurs successifs de l'association, mais aussi par tous les membres actifs, par tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, participent à la vie des Naturalistes de la Haute-Lesse. Il s'agit maintenant de préserver cet acquis, de le conforter, puis seulement, au cas par cas, d'envisager de nouvelles orientations conformes aux spécificités de l'époque. Alors que les congrès, les colloques se multiplient pour préserver notre planète, quelle est la place du Naturaliste ?

Traditionnellement, la beauté de la nature était réservée à la sphère religieuse, au Dieu créateur. Quelque chose qui nous dépasse ! Cette perception a bien évolué. Admirer une brume matinale dans la vallée de la Lesse, la structure d'une plante insignifiante ou la beauté d'un insecte, relève d'une démarche esthétique, émotionnelle, doublée d'une prise de conscience de l'essentiel. Il nous faut dépasser le sensible, le niveau des apparences. Le naturaliste de terrain se retrouve dans ces différents concepts : l'observation méthodique de la nature nous permet de mieux connaître l'univers que nous partageons, de le contempler dans toute sa diversité et, par un engagement citoyen, de mettre tout en œuvre pour le protéger mais aussi pour le transmettre intact à la jeune génération.

8. Membres fondateurs et personnalités marquantes

Quelle aventure en 50 ans et quel héritage ! Plusieurs membres de la première heure sont encore présents parmi nous : Louis, Pierre, Michel, André et Maurice. Mais Tout cela n'aurait probablement pas existé sans une personne, une personnalité exceptionnelle qui est et restera la référence pour tous les

naturalistes ici présents. Pierre Limbourg est à l'initiative de cette aventure et a présidé pendant 16 ans l'association. Pendant ce demi-siècle, ce botaniste averti a marqué de son empreinte humaniste notre association, l'a modelée avec son esprit scientifique et sa capacité d'analyse et lui a conféré un dynamisme par ses fréquentes remises en question. Nous ne le remercierons jamais assez. Avec Maurice, l'autre « sage » des Natus, il mérite bien vos chaleureux applaudissements.



Pierre Limbourg, Jean-Claude Lebrun, Marc Paquay ; à l'arrière, Arlette Gelin.
Photo Véronique Lemerrier, 7 avril 2018.

50 ANS DES NATURALISTES



Les Naturalistes de la Haute-Lesse : une bonne dose de sciences naturelles, un chouïa d'histoire humaine et beaucoup d'autres choses

Communication de Bruno MARÉE
au Colloque des 50 ans

Autant le dire tout de suite, il n'y a pas un modèle-type de Naturaliste de la Haute-Lesse. Chacun y vient avec ses motivations personnelles et son envie plus ou moins ardente d'étudier la nature ou de se spécialiser dans l'un ou l'autre domaine. D'un côté, il y a ceux qui mémorisent tout, qui potassent en permanence leurs clés de détermination, qui remplissent une multitude de carnets d'observations, qui jonglent allègrement avec les appellations latines, qui fourragent dans leur bibliothèque ou furètent sur internet pour en connaître davantage,... et, de l'autre côté, et sans le moindre jugement de valeur, il y a ceux qui viennent pour se balader, pour prendre l'air, pour rencontrer les autres, pour découvrir avec émerveillement, pour parcourir des sites peu connus dans une ambiance agréable et avec des gens sympathiques.

Entre les deux, toutes les nuances existent... et c'est très bien ainsi !

Les naturalistes les plus pointus passeront toujours pour de piètres ignorants auprès de naturalistes encore plus pointus qu'eux. Les baladeurs du dimanche qui peinent parfois à distinguer la mésange charbonnière de la bleue, ou le géranium sanguin de l'herbe-à-Robert, ou le calcaire du schiste ou du grès,... témoignent parfois d'une sensibilité extrême à la beauté et à la complexité de la nature... et ils sont les premiers à percevoir intuitivement leur rôle et leur responsabilité d'humain dans l'ensemble des écosystèmes naturels. Ils peuvent être les premiers à prendre une part active dans le respect et la sauvegarde de la biodiversité et de l'environnement.

Mais, là aussi, l'assiduité ou l'enthousiasme des membres pour la protection de l'environnement est souvent très variable. Il y a ceux qui trouvent toujours qu'on n'en fait pas assez, surtout quand la problématique les concerne au premier chef... et il y a ceux qui jugent que vous en faites trop, ou que vous êtes un extrémiste, voire un « escrologiste » dictateur !

On a tous vécu assez régulièrement ces petites tensions compréhensibles, tout en étant déraisonnables, entre ceux qui aimeraient imposer leur modèle aux autres et qui ne conçoivent pas encore que la diversité, qu'elle soit biologique ou humaine, engendre la richesse. À ce jour, et depuis 50 ans, je crois que l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse a réussi à conserver cette richesse et cette précieuse diversité.

Par bonheur, chez les Naturalistes de la Haute-Lesse, la toute grande majorité des membres reconnaissent que ceux qui s'impliquent bénévolement pour faire vivre l'association ou pour tenter de

préserver la nature... le font pour un mieux, avec les moyens dont ils disposent. Et c'est finalement là l'essentiel !

La vie d'une association comme les Naturalistes de la Haute-Lesse est une source inépuisable de découvertes et d'apprentissages pour ceux et pour celles qui y adhèrent, et je ne parle pas spécialement de l'amélioration des connaissances en sciences naturelles, je parle surtout de cette complexité et de cette richesse, parfois un peu décevante, souvent très enrichissante, des relations humaines. C'est là le lot de toute association rassemblant des hommes de bonne volonté et la longévité des Naturalistes de la Haute-Lesse témoigne bien qu'il y a plus à y gagner qu'à y perdre.

Alors, finalement, tout bien réfléchi, à quoi ça sert de s'intéresser à la nature, de participer aux activités d'une association naturaliste et, plus spécifiquement, d'adhérer activement aux Naturalistes de la Haute-Lesse ? La question mérite d'être posée. Je vais tenter d'y répondre un peu...

Je ne sais plus qui a dit que la moindre des choses, quand on rencontre un arbre, quand on entend un oiseau ou quand on observe une fleur, c'est de pouvoir les désigner, les appeler par leur nom. C'est une question de respect ! Dans ce domaine, le naturaliste est très respectueux. Mais ce souci de la dénomination des choses présente une double particularité, salulaire d'une part, beaucoup plus décevante de l'autre. D'abord, il y a la démarche de celui qui détermine et la mise en œuvre d'un mécanisme complexe impliquant le recours aux cinq sens : observer des détails spécifiques de la plante, écouter le crissement du criquet, sentir ou goûter le champignon, manipuler délicatement l'insecte...

Bien plus qu'il n'y paraît, c'est un exercice extraordinaire qui développe et qui entretient notre capacité à percevoir les choses, à entrer en relation avec le monde, à devenir les récepteurs attentifs de ce qui nous entoure.

Qu'il s'agisse de botanique, de mycologie, d'ornithologie ou de toute autre science naturelle, la pratique de la détermination constitue un entraînement idéal pour celui qui souhaite aiguïser ses facultés de découvrir son environnement. Ou son entourage !

Parcourir à quatre pattes les chemins de campagne pour repérer, observer et reconnaître les fleurs, les mousses, les insectes ou les escargots, c'est un très bon moyen pour s'exercer à appréhender cet univers dans lequel nous vivons avec toute une bande d'autres individus qui y vivent aussi !

Le processus de la détermination implique également la prise de décision, le choix imposé par les clés dichotomiques. Il ne suffit pas de comparer, il faut bientôt choisir. La ligule du Pâturin est-elle oblongue ou tronquée ? Si on ne se décide pas, tout s'arrête... Et on ne saura jamais si on a affaire à un *Poa trivialis* ou à un *Poa pratensis*. Cruelle déception ! La détermination ne se satisfait pas de l'éternelle valse des hésitations. Elle exige un minimum de hardiesse, d'audace et de culot ! Et ça, ça ne peut faire de tort à personne...

Enfin, la pratique de la détermination naturaliste et le plaisir indiscutable qui en découle de pouvoir mettre un nom sur l'insecte, sur le lichen ou sur le champignon, favorisent incontestablement l'exercice de la mémoire. Il existe quelques mycologues avertis qui peuvent vous réciter, les yeux fermés, la liste complète des différentes espèces de bolets de l'ouvrage de Marcel Bon ou des botanistes qui peuvent, sans hésiter, vous renvoyer pour l'étude des trèfles à la page 404 de la Nouvelle Flore de Belgique. C'est très impressionnant ! Et la mémoire est une bien belle chose quand elle est utilisée de cette manière-là !

Ça, c'est le côté attrayant du jeu (car c'est un jeu !) de la détermination.

Et puis, d'autre part, tout bien réfléchi, on peut s'interroger légitimement sur l'intérêt qu'il peut y avoir à attribuer un nom, latin de surcroît, à un être vivant... ou même à un fossile ! Pourquoi cette chose s'appelle trucmuche et pas truibazar... ? Au même titre que la cafetière aurait pu porter le nom de soupière, et vice versa, la martre aurait pu être baptisée fouine... et la fouine martre... sans que personne n'en souffre particulièrement.

L'intérêt évident, et l'important, c'est de se mettre d'accord et de savoir de quoi on parle quand on en parle. Mais, même au-delà de cela, déterminer, mettre un nom... c'est assurément une opération utile et un exercice de l'esprit très profitable à celui qui le pratique !

Mais, tous les naturalistes le savent, il y a mieux ! Beaucoup mieux !

Observer la chose vivante dans son milieu et avec toutes les relations qui font qu'elle se trouve là et pas autre part ! L'approche écologique des milieux, l'étude des écosystèmes et la prise en compte des relations, souvent complexes, entre tous les éléments physiques, géographiques et biologiques, qui mettent en évidence que la chose à laquelle on a attribué un nom fait partie d'un ensemble et est intimement liée à cet ensemble et à chaque autre chose qui constitue cet ensemble... ça, c'est un tour de force admirable, beaucoup plus enrichissant, et qui nécessite une approche globale qui permet d'effleurer une compréhension des systèmes... dans lesquels nous vivons !

Car, l'homme ne déroge pas à la règle. Lui aussi, il est là parce que et tant que les conditions sont requises pour qu'il y soit et pour qu'il puisse y rester. Nombreux sont ceux qui n'ont pas encore compris cela et qui pensent pouvoir imposer leur présence tapageuse à un environnement dont ils seraient non seulement indépendants, mais dont ils seraient les maîtres. Et, à ce titre, il est sans doute opportun d'admettre que protéger la nature, c'est une vaste foutaise ! La priorité n'est pas là. La nature n'a pas besoin de protection. Dès que l'homme aura disparu, la nature reprendra sa place. L'humanité disparaîtra, bon débarras ! a écrit un Yves Paccalet tout-à-fait désabusé. Mais, en attendant, et en espérant ne pas en arriver là, c'est l'homme qui doit (et mérite peut-être) d'être protégé.

L'approche purement scientifique de la nature et ce souci d'analyse de son fonctionnement, telles que les pratiquent certains naturalistes, mais aussi cette relation intuitive, informelle, et même émotionnelle que d'autres privilégient au contact de la forêt, de la rivière ou du paysage, offrent des clés de compréhension philosophiques de la place de l'homme sur la terre. Le limaçon est digne de la curiosité du philosophe, disait Voltaire. C'est aussi, et bien souvent, une fameuse et belle leçon d'humilité !

Aujourd'hui, le naturaliste qui tente de mieux comprendre les milieux qu'il parcourt ne peut pas faire l'impasse sur les activités humaines, contemporaines, mais aussi anciennes. Et, c'est pourtant un débat qui revient assez fréquemment, même au sein des Naturalistes de la Haute-Lesse, sur la place de l'histoire, de l'étude du passé ou de l'archéologie, dans une association qui se targue d'étudier les sciences naturelles. Il suffit pourtant d'observer n'importe quel paysage d'Ardenne ou de Famenne et d'imaginer ce qu'il serait sans les activités humaines d'aujourd'hui ou d'hier pour mettre en évidence le rôle primordial de l'homme dans l'évolution de nos paysages. Ne pas inclure l'histoire dans l'analyse de ce qu'on appelle encore la « nature », c'est se priver d'une importante clé de compréhension...

D'autre part, intégrer l'histoire des hommes à l'étude de l'environnement naturel (ou semi-naturel), surtout depuis le néolithique et la révolution agricole, il y a 10 à 12.000 ans dans nos régions, c'est aussi mettre en évidence la lourde responsabilité des premiers sur l'état actuel de nos écosystèmes. Et là, fait remarquable et assez exceptionnel dans le milieu des associations naturalistes, les Naturalistes

de la Haute-Lesse, grâce entre autres à des gens comme Maurice Evrard ou Jean-Claude Lebrun, ont toujours su intégrer cette approche historique des milieux pour mieux en appréhender la globalité.

La démarche du naturaliste est probablement celle dont le sujet d'étude est le plus complexe qui soit. Pour celui qui tente de comprendre la nature, l'apprentissage est sans limite. Il exige la mise en œuvre d'une multitude de compétences et d'aptitudes que la pratique, principalement sur le terrain, entraîne, aiguisé et développe pour le plus grand plaisir de celui qui y consacre du temps.

Le naturaliste fait preuve d'une curiosité insatiable. Quand il se balade, contrairement au randonneur pressé ou au VTTiste sportif, tout l'interpelle, tout l'arrête, tout l'étonne et un rien l'interrompt dans sa marche en forêt ou dans la campagne. Le naturaliste n'avance pas ! Il s'interroge sur tout, se pose une multitude de questions, tente toujours d'y répondre... et il y arrive parfois !

Mais l'essentiel n'est pas là !

Le naturaliste est un questionnement permanent sur pattes. C'est un curieux. Il veut tout voir et il ne croit que ce qu'il voit. Là où, pour d'autres, il n'y a rien à voir ni à faire, le naturaliste cherche, observe, écoute, enregistre et, surtout, s'émerveille pour un rien. Le naturaliste ne s'ennuie jamais ! Un bosquet insignifiant, un rocher sec, un petit bout de gazon... ça lui suffit ! Il sort sa loupe ou ses jumelles... et il cherche à voir là où d'autres n'imaginent même pas qu'il y ait quelque chose à chercher. Et là, autres vertus indispensables à la démarche du naturaliste, il témoigne d'une patience infinie, d'une discrétion parfaite et d'un respect total pour le sujet de ses observations.

Mais, le naturaliste est aussi un drôle de coco ! Par exemple, il s'extasie parfois sur les poils de la face inférieure d'une feuille et se met subitement à crier « C'est un chêne pubescent ! C'est un chêne pubescent ! »... ou sur les deux cerques abdominaux d'un insecte aquatique pour se réjouir béatement de la découverte d'un plécoptère. Un profane de passage ne peut pas comprendre cet enthousiasme débordant réservé aux seuls naturalistes initiés !

S'il fallait encore énumérer de bonnes raisons d'être naturaliste, il faudrait évidemment citer aussi l'activité physique que la prospection impose. Ça, ça fait du bien ! La démarche naturaliste entretient autant le corps que l'esprit ! Le naturaliste est d'abord et avant tout un homme (ou une femme !) de terrain. Il parcourt la forêt et les campagnes, il va partout, parfois n'importe où et, surtout, là où les autres ne vont pas, ou peu, ou plus ! D'une part, il s'entretient physiquement et, d'autre part, il acquiert progressivement une connaissance approfondie de son territoire et des régions qu'il quadrille... quand d'autres veulent aller sur la lune ou sur mars sans connaître ce qui se passe au bout de leur jardin.

Le naturaliste pratique aussi une activité qui présente deux facettes que l'on pourrait imaginer contradictoires, alors qu'en réalité, elle sont complémentaires. D'abord, c'est une démarche qui peut être solitaire, c'est un choix individuel qui invite chacun d'entre nous à l'étude de l'une ou l'autre des disciplines des sciences naturelles. Les motivations, le choix du sujet, le degré d'implication, l'assiduité dans la démarche, l'effort de mémorisation... tout ça, c'est très personnel !

Et puis, grâce à des associations comme les Naturalistes de la Haute-Lesse, il y a tout un travail de groupe, un travail d'équipe, où le principe du partage des connaissances acquises, de l'échange des idées, constitue une formidable émulation. On se passe des bouquins, on se refile des tuyaux, il y a de l'entraide, de la camaraderie, du plaisir, de l'humour souvent et, curieusement, une sorte de fraternité très particulière autour d'un centre d'intérêt ou d'un projet commun.

Enfin, pour terminer (même si le sujet est certainement loin d'être épuisé !), j'évoquerais un point qui, à mes yeux, est essentiel dans les bénéfices dont peut profiter celui ou celle qui s'intéresse à la nature. Ce contact privilégié du naturaliste avec le milieu qui l'entoure et avec des choses simples qui constituent ce milieu (un caillou, une fleur, un arbre, un insecte,...), cette intimité très particulière, presque émotionnelle du naturaliste avec la grenouille qu'il aide à traverser la route, avec le papillon qu'il libère après l'avoir déterminé, avec l'oiseau dont il écoute le chant ou même avec le rocher qu'il observe pour tenter d'en comprendre l'histoire, cette démarche développe chez celui qui la pratique une sensibilité indicible, indéfinissable, profonde, sincère, incompréhensible pour ceux qui n'y accèdent pas.

Le naturaliste sensible ne parle plus le même langage que le commun des mortels et, moins encore, que le promoteur immobilier, l'entrepreneur en quête de croissance ou le politique en mal de réélection. Le naturaliste conserve et entretient précieusement cette vertu trop souvent oubliée aujourd'hui, puisque tout le monde se dit blasé de tout, c'est la vertu de l'émerveillement et le plaisir simple de l'observation du milieu dans lequel il vit.



Population d'ophrys mouches (*Ophrys insectifera*) dans la RND des Bâtis d'Haurt (Bure).
Photo Daniel Tyteca, 27 mai 2018.

50 ANS DES NATURALISTES

50 ans de lutte et de perceptions citoyennes en matière d'environnement

Bilan et perspectives

Philippe CORBEEL

« Les réunions de la Commission Permanente de l'Environnement entrent bien dans le format « éducation permanente », mais ce sont presque les seules activités qui peuvent être reconnues comme telles » (extrait du rapport 2018, éducation permanente) .

« Dans la mesure du possible, les NHL veillent à assurer l'information du public de leurs activités de protection de l'environnement. Ils suscitent une participation citoyenne active et une prise de responsabilité en matière de sauvegarde du patrimoine naturel ». (extrait de la charte des NHL)

« La CPE doit se réunir à intervalles réguliers, quels que soient le nombre et l'ampleur des questions à traiter».

« Les activités de la CPE sont en bon équilibre avec les autres pôles de notre association»
(Extrait du rapport moral 2016, D.TYTECA)

Un respect des trois piliers est indispensable pour l'avenir et passera sans doute par des changements structuraux.

L'heure n'est plus seulement à l'observation. Nous ne pouvons plus nous contenter de l'unique vision « binoculaire ».

Les causes défendues n'aboutissent pas toujours à des victoires mais tout au long de leur parcours les actions des NHL ont engendré des convictions individuelles.

« Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » (proverbe Africain).



Bilan de 10 ans de partenariat avec le Contrat de rivière Lesse

Marie LECOMTE

Les origines du Contrat de rivière Lesse ASBL

Dès le départ, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont participé à la mise en place du Contrat de rivière pour la Lesse puisqu'ils ont directement soutenu et financé la démarche entreprise par Noëlle DE BRABANDERE dans le cadre de son stage d'éco-conseillère. Stage durant lequel Noëlle a pris son bâton de pèlerin et est parvenue à convaincre 18 communes de s'associer autour de ce projet ayant pour objectif la bonne qualité de nos rivières. En 2008, l'asbl était née, coordonnée par Noëlle DE BRABANDERE et Stéphanie DESSY.

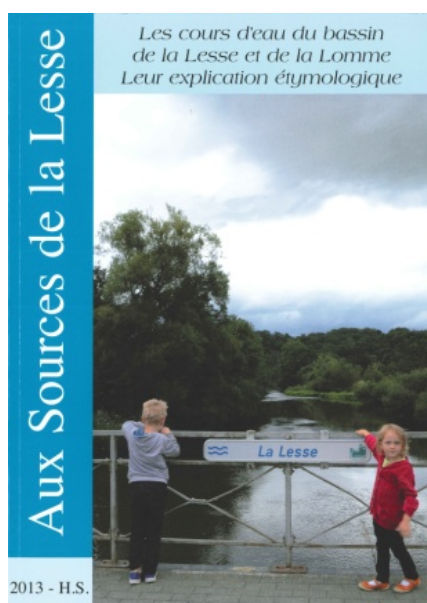
Une collaboration active à tous les niveaux

Une fois la structure mise en place, les Naturalistes de la Haute-Lesse se sont investis dans les différents groupes de travail, ont fourni de précieuses données sur la faune et l'état écologique de plusieurs cours d'eau grâce à leurs IBGN, ils ont réalisé des inventaires de ruisseaux, et ont bien sûr intégré l'assemblée générale et le Conseil d'administration de l'ASBL.

Les Naturalistes ont également porté plusieurs actions de préservation de notre patrimoine naturel, ils se sont impliqués dans le projet LIFE Lomme, ils ont aussi soutenu des études sur la vie du sol, sur l'origine des noms de nos cours d'eau... Bref, ils ont toujours mis un point d'honneur à partager leurs connaissances, qu'elles soient botaniques, géologiques, aquatiques ou historiques... sans compter leur temps ni épargner leur énergie.



Réalisation d'un indice biotique



Etude sur la vie du sol
(M. Halleux)

Le partage, encore et toujours

Chaque année, depuis 2008, le Contrat de rivière a pu compter sur la participation indéfectible des natus (et plus particulièrement de Bruno Marée et Jean-Claude Lebrun) lors des Journées Wallonnes de l'Eau (et ce, quelles que soient les conditions météo !). Ces journées sont l'occasion de faire connaître les richesses du territoire au grand public et de l'inciter à les préserver.

Les utilisations ancestrales de l'eau à Gembes, 2018



Découverte de la mare de Sohier, 2011



Merci à vous tous les naturalistes pour votre souci du partage, votre enthousiasme et votre capacité d'émerveillement communicative !

50 ANS DES NATURALISTES

Colloque des Cinquante Ans des Naturalistes

Cinquante Ans de Naturalisme en Haute-Lesse Bilan et Perspectives

Compte rendu et enseignements du Colloque organisé par
les Naturalistes de la Haute-Lesse à l'occasion de leurs 50 ans d'existence,
tenu à Sohier, au Laboratoire de la Vie rurale, le 24 novembre 2018

Daniel TYTECA et Noëlle DE BRABANDERE

Nous en parlions déjà depuis plus d'un an, mais enfin cet événement était là ; la date anniversaire (à un jour près) était échue !

Septante-quatre participants étaient présents en ce jour de célébration, parmi lesquels soixante-deux membres des Naturalistes de la Haute-Lesse, et douze non-membres.

La matinée était consacrée à un bilan, un état des lieux après cinquante années d'existence. Tout d'abord, quatre de nos membres, à savoir deux anciens présidents (Jean-Claude LEBRUN et Bruno MARÉE), le responsable de la Commission Permanente pour l'Environnement (Philippe CORBEEL) et votre serviteur (DT) retraçaient, avec une certaine dose d'émotion et d'humour, quelques étapes du parcours de notre association. Puis des personnalités représentant les différents organismes et associations proches de notre groupement ont relaté nos années de collaborations et d'échanges : les Naturalistes de Charleroi, Natagora, Ardenne et Gaume, les Cercles des Naturalistes de Belgique, le Contrat de Rivière pour la Lesse, le Département de la Nature et des Forêts (DNF) et le Département d'Etude du Milieu Naturel et Agricole (DEMNA) (ces deux derniers dépendant de la Région wallonne). Les exposés de nos invités portaient notamment sur : des tranches de vie commune, des partenariats dans différentes actions menées de concert ; des réflexions sur le rôle des associations dans la protection de la Nature et dans l'information et l'éducation du public, et sur la nécessité de partenariats public – privé ; la complémentarité des organismes publics avec les associations locales dans la conservation de la Nature ; et enfin diverses réalisations dans les territoires de la région de Lesse et Lomme.

Le timing très serré de la matinée n'a pas permis aux participants de poser des questions, qui allaient plutôt être reportées aux entrevues informelles du break de midi ou aux ateliers de discussion de l'après-midi. Mais au moins, le timing a été tenu ! Et un autre couac a quelque peu entaché les présentations réalisées en PowerPoint : le rendu des couleurs de notre projecteur vieillissant faisait apparaître de nouveaux mutants de martins pêcheurs verts, de renards verts, ou de hiboux à yeux verts ...

Les ateliers de discussion de l'après-midi visaient les perspectives d'avenir de notre association. Ils ont permis à chacun des participants présents de s'exprimer, autour de quatre thèmes :

- Atelier 1 : Synergies avec les partenaires privilégiés (autres associations, DNF, communes, acteurs économiques, acteurs du territoire).
- Atelier 2 : L'association et son évolution. Renouvellement des membres ; recrutement ; problématique du vieillissement.
- Atelier 3 : Les Naturalistes comme acteurs locaux. Sensibilisation ; mobilisation ; éducation permanente.
- Atelier 4 : Les grands enjeux du territoire de la Haute-Lesse, sur lesquels il y a des envies ou des nécessités de travailler. La valorisation de la connaissance de la nature dans sa préservation, sa gestion.

Une synthèse a été proposée en fin de journée, sous la houlette de nos partenaires d'Inter-Environnement Wallonie, Lionel DELVAUX et Véronique HOLLANDER (voir section suivante).

Cet événement marque la fin des célébrations du cinquantième anniversaire, à ceci près qu'il reste encore deux activités placées dans le cadre des cinquante ans : une conférence de Bernard CLESSE le 1^{er} décembre, et un film – débat proposé par Guy DEFLANDRE le 12 janvier 2019.



Photo Florimond CORBEEL.

Enseignements de la journée du Colloque

Un certain nombre de conclusions et de **recommandations** ont été produites à l'issue de la journée, qui ont pour but de relancer une association telle que la nôtre en tant que partenaire incontournable au niveau local et régional. Nous tentons d'en effectuer une synthèse ci-après, sous la forme de onze propositions d'actions regroupées en quatre grandes catégories. Certaines de ces actions sont réalisables dans le court terme ; d'autres sont à penser sur une plus longue perspective.

Communication – Ouverture

1. **Améliorer la communication vers le public !** On préconise de nommer un ou une **responsable communication** au sein du Comité, à l'instar de ce qui existe chez Natagora par exemple. Cette personne veillerait à diffuser l'agenda des activités, notamment dans les journaux communaux,

avec éventuellement un petit article sur un sujet chaque fois différent (le martin pêcheur ; comment entretenir sa haie ; etc). Cet agenda devrait être plus facile à trouver sur le site internet (sous un onglet spécifique et pas seulement dans Les Barbouillons). Le ou la responsable communication pourrait veiller aussi à intégrer notre association dans les manifestations locales, en vue de la faire connaître. L'accent est mis sur l'utilisation plus systématique des moyens modernes de communication.

2. **Améliorer l'accueil des « nouveaux » lors des sorties** (plusieurs personnes ont dit vouloir s'enfuir après leur première expérience, vu le peu d'attention dont elles faisaient l'objet !), veiller à la transmission des connaissances entre les spécialistes et les néophytes, notamment en développant les sorties « générales » ou les sorties « spéciales débutants ».
3. Un point crucial est de **favoriser l'accueil et l'intégration des jeunes**. Plusieurs pistes sont possibles à cet égard : organiser des activités ludiques (comme nous l'avons fait à quelques trop rares reprises récemment : voir « Huit ans de présidence ... » dans ce numéro), des expositions photo, ... Il est préconisé de rencontrer l'association Jeunes et Nature (500 animateurs) pour organiser ce type d'activité et rendre plus structurel l'accueil des jeunes.
4. **Se faire connaître comme partenaires incontournables, crédibles, fiables et indépendants**. Nous avons une expertise de premier plan dans différents domaines qui touchent à la connaissance de la nature et de l'écologie, ainsi qu'aux problèmes environnementaux. Il convient de mieux valoriser cette expertise, ce qui entre aussi dans nos missions de communication.

Collaborations pour la conservation de la nature

5. Créer plus systématiquement des **synergies** entre les NHL et les acteurs de la conservation de la nature à l'échelle locale et régionale. Parmi ceux-ci, le DNF (Département Nature et Forêts), le DEMNA (Département d'Etude du Milieu Naturel et Agricole), les associations de protection de la nature (Natagora, Jeunes et Nature, Ardenne et Gaume, ...). Dans le même ordre d'idées, il convient de fédérer les compétences, les associations, sur un territoire plus vaste que la simple Lesse et Lomme, de façon à conférer plus de poids par rapport à nos interlocuteurs. Des rencontres annuelles pourraient être mises sur pied, systématiquement, p.ex. « Séminaire annuel de la conservation de la Nature ».
6. **Continuer à étudier les sites, compléter les inventaires et les partager**. Continuer à répertorier et inventorier les Sites de Grand Intérêt Biologique (SGIB) en vue de leur protection.
7. **Participer à la mise en place d'un vaste réseau écologique**. Il faut compléter les couloirs entre les habitats. Ceci implique la gestion et l'extension des surfaces actuellement consacrées à la conservation de la nature, mais aussi de veiller à la conservation en dehors des réserves (bords de routes, réserves privées, ... : voir les exposés de Marc DUFRENE pour Ardenne et Gaume et de Thibaut GORET pour Natagora et le projet Life – Prairies bocagères).

Sensibilisation

8. **Sensibiliser les élus locaux, les utilisateurs, les visiteurs**. On part d'un constat : les habitants locaux sont en général moins impliqués que les néo-ruraux ; il convient donc de réduire cet écart, de sensibiliser les autorités locales et la population sur les richesses et les enjeux de leur territoire : la nature est un patrimoine commun (sur les plans naturel, géologique, mais aussi historique, sociétal), un capital qui a de la valeur, au même titre que le capital économique et le capital social.

On revient à l'idée de sorties « généralistes » ouvertes à tous, avec une bonne « publicité ». Autre idée : une journée par an dans les écoles, en donnant aux enfants un petit carnet pour leurs observations, carnet imprimé au nom des NHL, qu'ils ramèneraient à la maison ...

9. L'idée de relancer la mise en place du **Parc Naturel de Lesse et Lomme** peut être fructueuse à cet égard, à l'instar des autres parcs naturels de Wallonie, ce qui implique la mise en valeur du patrimoine naturel local et la concertation avec les acteurs locaux, économiques, sociaux, ...
10. On peut préconiser l'idée de rencontres annuelles, chaque fois ciblées sur une catégorie d'acteurs déterminée (en même temps que le « Séminaire annuel de la conservation de la Nature » évoqué au point 5).

Transmission de l'information

11. Il est crucial d'**améliorer la transmission de l'information et des données naturalistes**. On part de l'idée qu'il faut informer pour protéger, qu'il faut partager l'information, et mettre les données sous une forme utilisable. Pour faciliter la transmission de l'information, il convient d'attirer l'attention et de former les naturalistes à l'utilisation de protocoles informatiques standardisés (du type observations.be).

Suivi des recommandations

Il convient évidemment d'assurer le suivi des recommandations qui précèdent ! **C'est notamment le rôle du Comité** (le Conseil d'Administration de notre ASBL).



Le président apporte sa pierre à l'édifice.

Photo prise lors du séjour en Haute-Ardèche par Véronique LEMERCIER.

50 ANS DES NATURALISTES

Conférence : Petit tour d'horizon des champignons des pelouses calcicoles

Samedi 1^{er} décembre

Bernard CLESSE (Assistant de Direction au Centre Marie-Victorin – texte et photos)

Tous les naturalistes, a fortiori les Naturalistes de la Haute Lesse, n'ignorent pas les conditions écologiques sévères qui règnent au niveau des pelouses calcicoles : sol superficiel voire absent, roche calcaire filtrante et donc rétention d'eau quasi nulle, exposition chaude avec des valeurs qui atteignent parfois 60°C au sol sur les terrains pentus les mieux orientés... Connaissant les exigences physiologiques des champignons, on pourrait presque imaginer que rien que le titre de l'exposé tient d'une farce. Comment imaginer qu'un tel écosystème, par essence aussi aride, puisse héberger des champignons ?

Et pourtant...

Après un petit clin d'œil à Albert Marchal, mycologue couvinois disparu il y a près d'un an, qui a guidé de nombreuses excursions mycologiques pour les Natus, tout en étant mon « maître » avec qui j'ai appris énormément de choses, je rappelle rapidement que la plupart des pelouses calcicoles se localisent en Calestienne et que mon « terrain de jeu » favori se situe dans la région de Nismes-Dourbes principalement. C'est là que la quintessence des pelouses calcicoles en Belgique (avec celles de la région de Han-sur-Lesse) se trouve : la Réserve naturelle domaniale du Viroin (« Roche Trouée », « Fondry des Chiens », « Abannets », « Tienne Breumont », « Transoi », « M'wène à Vaucelles », « Rivelottes », « Gayi », « Montagne la Carrière »...) ainsi que la Réserve naturelle agréée de Dourbes gérée par l'association « Ardenne & Gaume » (« Montagne-aux-Buis », « Roche à Lomme »...). Des incursions dans d'autres pelouses calcicoles telles que celles de la région de Han-sur-Lesse ou du « Mont d'Haus » à Givet, m'ont également permis d'affiner ma connaissance mycologique de cet écosystème. Connaissance qui est loin d'être exhaustive bien entendu.

Même si l'on pouvait mettre en exergue l'une ou l'autre espèce printanière ou estivale, la majorité des espèces fongiques des pelouses calcicoles s'expriment (via leurs sporophores) vers la fin octobre et plus encore en novembre voire en décembre et même janvier, tant que les gelées n'ont pas fait table rase de tout ce joli monde. En effet, la fin de l'automne et les hivers doux avec leurs nuits fraîches, les précipitations plus ou moins abondantes, les brouillards fréquents et la luminosité réduite apportent ou maintiennent un taux d'humidité suffisant ou adéquat au bon métabolisme des champignons des pelouses.

Dans la suite de l'exposé, j'ai choisi de répartir les champignons par ordre systématique (selon le « Guide des Champignons de France et d'Europe », de R. Courtecuisse) mais aussi et surtout par méso- et micro-écosystèmes. Il va de soi que l'accent sera mis sur les deux écosystèmes prépondérants : à savoir la pelouse calcicole mésophile ou Mesobrometum et la pelouse calcicole xérique ou Xerobrometum. Mais, et les naturalistes le savent bien, une pelouse calcicole est rarement strictement homogène sur toute sa surface, des microécosystèmes, parfois temporaires, peuvent y apparaître, la gestion qui y est pratiquée et l'influence des écosystèmes périphériques peuvent être considérables dans bien des cas ! C'est ainsi que les genévriers présents dans les pelouses, les pelouses calcicoles restaurées (dans le cadre de projets-Life par exemple) et donc « riches » en débris

ligneux, les places à feux (légalles ou illégales mais riches en espèces carbonicoles), l'influence du pâturage avec les espèces coprophiles dues aux fèces du bétail, les pelouses évoluant vers la fruticée, les écotones que constituent ces zones de transition entre pelouses et pinèdes, entre pelouses et chênaies-charmaies (voire buxaies) vont héberger des espèces bien particulières à chaque fois. Le temps nous aura manqué pour évoquer l'influence de bouleaux isolés au sein des pelouses ou situés à leur périphérie mais il y sera fait allusion en fin d'article.

a) Champignons des pelouses calcicoles mésophiles ou Mesobrometum

Puccinia hysterium (sur salsifis des prés)

Hygrocybe conica, *H. pseudoconica*, *H. acutoconica* var. *acutoconica*, *H. acutoconica* var. *konradii* (= *H. konradii*), *H. mucronella* (= *H. reae*), *H. calciphila*, *H. quieta*, *H. fornicata*.

Cuphophyllus virgineus

Lepista tomentosa (nouvelle espèce pour la Belgique, B. Clesse, 2015), *L. luscina*

Melanoleuca subpulverulenta, *M. friesii*, *M. albifolia*, *M. polioleuca*

Crinipellis scabellia

Marasmius curreyi, *M. oreades*

Mycena aetites, *M. flavoalba*, *M. olivaceomarginata*

Mycenella trachyspora (nouvelle espèce pour la Wallonie, B. Clesse, 2014, revue en 2017)

Dermoloma cuneifolium

Lepiota oreadiformis

Leucoagaricus leucotithes

Macrolepiota excoriata, *M. procera* var. *fuliginosa*

Agaricus crocodilinus, *A. xanthodermus*

Volvariella hypopithys

Entoloma carneogriseum, *E. chalybaeum* var. *lazulinum*, *E. atrocoeruleum*, *E. mougeotii* var. *mougeotii*,

E. corvinum, *E. incarnatofuscescens*, *E. incanum*, *E. prunuloides*, *E. sericellum*, *E. neglectum*, *E.*

longistriatum, *E. sericeoides*, *E. sericeum* fo. *Cineroopacum*

Cortinarius epsomiensis

Stropharia coronilla, *S. cyanea*, *S. inuncta*

Deconica phillipsii

Agrocybe dura, *A. pediades*

Lycoperdon pratense

Calvatia excipuliformis, *C. utriformis*

b) Champignons des pelouses calcicoles xérophiles ou Xerobrometum

Octospora bryi-argentei, *O. coccinea*, *O. neglecta*

Scutellinia barlae

Leucoscypha semi-immersa

Geopora nicaeensis (nouvelle espèce pour la Belgique, B. Clesse, 2012), *G. arenicola* et son parasite

Melanospora brevirostris

Sclerotinia trifoliorum

Arrhenia retiruga

Infundibulicybe glareosa (nouvelle espèce pour la Belgique, B. Clesse, 2014)

Omphalina galericolor var. *lilacinicolor*, *O. pyxidata*

Mycena atropapillata

Pseudobaeospora laguncularis (très rare !!)

Lepiota subincarnata

Coprinopsis stangliana



Entoloma incanum



Hygrocybe calciphila



Lepista luscina



Vascellum pratense = *Lycoperdon pratense*

Entoloma excentricum, *E. fuscohebes*, *E. papillatum*, *E. exile*, *E. brunneoserrulatum*, *E. pseudoturci*, *E. turci*, *E. fridolfingense*
Clitopilus scyphoides var. *scyphoides*
Galerina uncialis
Conocybe semiglobata var. *campanulata*
Tulostoma brumale, *T. squamosum*
Geastrum corollinum
Cyathus olla

c) Champignons des genévrières

Gymnosporangium sabinae
Hemimycena lactea var. *lactea*
Mycena juniperina (encore inexistant chez nous mais à rechercher !!)

d) Pelouse restaurée (avec souches pourrissantes et débris ligneux ± broyés)

Melastiza cornubiensis
Peziza vesiculosa
Ganoderma lucidum
Lenzites betulina
Neolentinus lepideus
Panus conchatus
Marasmius rotula
Gymnopus ocior
Parasola auricoma
Coprinellus xanthothrix
Pluteus pouzarianus, *P. atomarginatus*, *P. romellii*
Tapinella atrotomentosa
Volvopluteus gloiocephalus

e) Sur places à feu

Helvella lacunosa (= *H. sulcata*)
Anthracobia melaloma
Neottiella hetieri
Peziza echinospora
Ascobolus carbonarius
Faerberia carbonaria
Lyophyllum anthracophilum, *L. atratum*
Pholiota highlandensis

n.b. : ces quelques espèces liées au charbon de bois ou aux mousses pyrophiles des places à feux ne constituent qu'un pâle reflet des potentialités des places à feux car il existe des dizaines d'espèces de champignons carbonicoles ! Maintenant, les places à feux dans ce type d'écosystème, on le comprendra aisément, sont excessivement rares.

f) Champignons liés aux crottes de mouton

Coprinopsis nivea, *C. pseudonivea*
Deconica coprophila
Bolbitius titubans
Panaeolus fimicola
Panaeolus papilionaceus

g) En bordure de fruticée

Verpa conica
Calocybe gambosa
Entoloma clypeatum
Rhodocybe gemina

h) En lisière de pinède de pins noirs d'Autriche

Phellodon niger
Clitocybe lituus
Strobilurus tenacellus
Tricholoma batschii, *T. albobrunneum*, *T. psammopus*, *T. pessundatum*, *Tricholoma stans*
Russula torulosa, *R. turci*
Lactarius deliciosus, *L. sanguifluus*, *L. semisanguifluus*
Chroogomphus rutilus
Suillus collinitus, *S. granulatus*

i) En lisière de chênaie-charmaie-(buxaie) calcicole

Karstenia rhopaloides (sur branches morts de buis)
Puccinia buxi (sur feuilles vivantes de buis)
Sarcodon quercinofibulatum (nouvelle espèce pour la Belgique, R. Chalange, 2015)
Infundibulicybe geotropa
Lepista nuda, *L. sordida* var. *lilacea*, *L. irina*
Macrolepiota mastoidea
Amanita praelongipes
Hebeloma laterinum
Inocybe corydalina, *I. fraudans*, *I. incarnata*
Cortinarius infractus, *C. nanceiensis*, *C. terpsichores*
Russula chloroides
Lactarius acerrimus, *L. azonites*
Suilellus luridus (= *Boletus luridus*), *Suilellus queletii* (= *Boletus queletii*)
Caloboletus radicans

j) Variante de l'écosystème : pelouse calcicole avec bouleaux isolés

Amanita oblongispora
Lactarius citriolens
Lactarius uvidus
Tricholoma stiparophyllum



Coprinopsis stangliana

Commission Permanente de L'Environnement

Chronique de l'Environnement

Philippe CORBEEL

Ce dernier trimestre fut l'occasion de voir certains d'entre nous prendre part à des actions non seulement associatives mais aussi citoyennes.

1 : Projet 'Jardin des Paraboles' à Lessive : Feedback de la séance de clôture du 27/11

Myrian Hilgers, une de nos membres, nous adresse le feedback suivant, merci à elle.

« La séance de clôture a eu lieu en présence de Jean-Yves Dermagne et d'une trentaine d'habitants et autres défenseurs de la cause dont les NHL. Chacun a pu s'exprimer et développer les arguments évoqués dans les courriers transmis.

Le collectif des habitants a remis une pétition signée par 250 riverains (Lessive et villages voisins) qui vient s'ajouter aux courriers remis en direct à la commune. Le message principal du collectif : « Nous ne sommes pas contre un projet de réhabilitation du site 'viabilisé' désaffecté mais nous sommes contre une urbanisation de la forêt ».

La commune va entendre les autres acteurs (DNF, services techniques, etc...) puis remettre un avis à la région vers mi-décembre. Le fonctionnaire régional prendra une décision finale (accord ou refus) dans le courant de février. Comme il y a dérogation au plan de secteur, la commune sera obligée de suivre l'avis de la région.

Merci de vous être exprimés dans le cadre de l'enquête publique. ».

A titre personnel, j'estime que la richesse de ce débat environnemental s'illustre pleinement à travers ses nombreuses approches naturalistes. Notre présence à l'ouverture fut aussi l'occasion de construire une image de communication positive.

Vous lirez ci-dessous deux courriers différents dans le style ; celui de Bruno qui a accepté à ma demande de voir reproduire son courrier, merci à toi Bruno ; et deuxièmement le courrier écrit par le représentant de la CPENHL.

2 : Marche climat du 2décembre

Parmi les 75000 personnes, des citoyens NHL. Cette mobilisation est le reflet d'un travail associatif de longue haleine. Le résultat citoyen fait plaisir à voir. A contrario la crédibilité politique face au mouvement environnemental et à ses revendications est encore à construire ...

3 : Manifestation FWA – surdensité et biodiversité.

Pour rappel, l'objet de ce mouvement n'est pas « la peste porcine Africaine » mais bien à travers cette dernière de faire enfin avancer une revendication dont toujours, pour rappel, les NHL furent les

précurseurs. Les médias se sont fait très largement l'écho de nos idées ... Reste maintenant au politique à agir.

D'autres rencontres devraient aussi avoir lieu ; pour des raisons structurelles, il n'est pas possible ici d'effectuer un retour approfondi sur ce dossier.

4 La CPENHL et les 50ans des NHL

Une fois de plus la défense de l'environnement fut le vecteur de bien des débats lors de la séance anniversaire. Dans ce numéro des Barbouillons vous trouverez une part des échos.

Au plaisir de vous voir.

Courrier adressé par Bruno Marée au collège communal de Rochefort, dans le cadre de l'enquête publique à propos du Jardin des Paraboles

Bruno Marée
27, Rue des Collires
5580 Han-sur-Lesse

Han-sur-Lesse, le 20/11/2018

Collège communal de Rochefort
Service de l'Urbanisme
Place Albert 1^{er}
5580 ROCHEFORT

Objet : Enquête publique concernant le projet de
« Jardin des Paraboles » dans le Bois de la Héronnerie, à Lessive

Madame la Bourgmestre,
Mesdames et Messieurs les Echevins,

Dans le cadre de l'enquête publique en cours concernant le projet intitulé « Jardin des Paraboles » dans le Bois de la Héronnerie, à Lessive, je me permets de vous faire parvenir ces quelques réflexions qui visent à mettre en évidence ce que perd la communauté villageoise et la société en général quand des projets de ce genre se concrétisent.

J'adhère totalement à l'argumentaire de ceux qui soulignent l'impact catastrophique de ce type d'aménagement, tant en matière écologique et environnementale qu'économique et sociétale. Les diverses études d'incidence les mettent très clairement en évidence et d'autres spécialistes se chargeront, beaucoup mieux que moi, d'argumenter sur l'ineptie du projet de « Jardin des Paraboles » à Lessive et sur ses conséquences regrettables pour l'environnement naturel et humain.

Pour ma part, et pour aborder le projet sous une autre facette, rarement envisagée et pourtant primordiale à mes yeux, je souhaite faire l'éloge de la forêt et des massifs forestiers en tant que richesse patrimoniale et culturelle de notre société en voie d'urbanisation croissante. La disparition programmée du Bois de la Héronnerie s'inscrit parfaitement dans ce processus destructeur et irréversible dont on ne prend sans doute pas assez la mesure.

Il est assez amusant ou interpellant de songer que, si nous n'étions pas là où nous sommes, si le génie des hommes n'avait pas modifié, adapté, exploité les paysages, si nous n'avions pas défriché, cultivé les terres et bâti des routes ou des constructions, si nous n'avions pas fait preuve d'une activité intense pour occuper l'espace, pour imposer notre mainmise sur le territoire et développer ce que nous appelons la culture ou la civilisation, il est fort probable que là, à l'endroit exact où nous nous trouvons actuellement, où vous vous trouvez actuellement, au point précis de la terre que nous occupons et que vous occupez maintenant,... il y aurait un arbre, il y aurait une forêt !

Pour que la forêt soit présente, pour qu'elle s'impose quelque part, il lui suffit de deux conditions favorables. Premièrement, que le climat local lui convienne... et c'est parfaitement le cas dans toutes nos régions tempérées et d'altitudes faibles. Deuxièmement, et c'est probablement là l'essentiel, que l'homme lui fiche la paix !

Les analyses historiques démontrent à souhait que notre civilisation, depuis le néolithique, a défriché son espace là où dominait la forêt et, aujourd'hui encore, la civilisation, que certains associent automatiquement à l'urbanisation, empiète un peu plus chaque jour sur les milieux forestiers. Sous nos climats tempérés, la forêt couvrirait à peu près la totalité du territoire... si l'homme la laissait faire. Et, si l'homme lui fichait la paix, là où il l'a fait disparaître, elle reprendrait ses droits en fort peu de temps. Ainsi, sur le territoire de la commune de Rochefort, le Bois de la Héronnerie compte parmi les rares massifs forestiers épargnés par les opérations de déforestation liées à la production de combustible (charbon de bois) pour les petites entreprises métallurgiques qui prolifèrent chez nous aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Le pâturage systématique des moutons a fait le reste jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle empêchant le retour de la forêt disparue. Sur la commune de Rochefort, le massif de Boine, le Bois de Niau et... la Héronnerie sont les rares forêts signalées sur les cartes de Ferraris...

Alors, on peut évidemment évoquer l'impact catastrophique du processus de déforestation et les médias ne manquent pas de le faire. C'est particulièrement justifié quand on sait, par exemple, que les arbres possèdent cette faculté remarquable de réguler le climat... Très d'actualité, me semble-t-il ! Mais je n'évoquerai pas cet argument indiscutable et connu de tous. Je vous propose une autre approche de la valeur intrinsèque du milieu forestier et si j'introduis cette réflexion sur la valeur symbolique, à mes yeux, de la forêt, c'est parce que je pense qu'il y a une limite radicale, une lisière clairement définie, entre la forêt sombre et sauvage, entre le mystère qu'elle véhicule, entre la crainte qu'elle peut provoquer chez certains de nos contemporains et le développement des villes, l'espace conquis par l'homme, les territoires sécurisés par la gestion économique et par la culture... dans les deux sens du terme. Et là, on est en plein dans le sujet face à un projet mégalomane comme celui qui est envisagé pour le Bois de la Héronnerie à Lessive.

Sur les cartes de nos régions rurales, les villages qui concentrent la vie des hommes et les activités traditionnellement agricoles, se développent au centre de vastes clairières. Au fur et à mesure qu'a grandi le village et, aujourd'hui, que s'étendent les lotissements et les quartiers résidentiels, la clairière s'élargit et la lisière s'éloigne. Même dans nos campagnes, de plus en plus de villageois oublient qu'ils vivent au cœur d'une clairière. Ils en ignorent la lisière. La forêt devient mystère. Alors, pour le citadin, depuis belle lurette, l'orée du bois n'est plus qu'une vague notion secrète et, parfois, totalement inconnue.

Dans la mythologie, mais aussi dans la réalité historique, la civilisation semble toujours en opposition avec la forêt. L'antagonisme paraît évident. Le développement et le progrès de notre humanité semble en perpétuel combat contre cet environnement originel et naturel qu'est le milieu forestier. D'un côté, la forêt sombre, obscure, sauvage, truffée de mystères indicibles et de scènes primitives peu recommandables. De l'autre, la lumière tant espérée de la clairière à étendre, la luminosité porteuse d'espoir d'un ciel qui s'impose, tout là-haut, par-dessus la canopée et qu'il faut tenter d'atteindre. Pourtant, cette blancheur si tentante, si bienfaisante d'apparence, par opposition à la noirceur inquiétante du sous-bois, cette aspiration au progrès, pour ne pas dire cette foi en des lendemains qui chantent, vire très vite à la clarté aveuglante, à l'illusion collective. Alors que la clairière devrait permettre d'y voir clair dans les pensées de la forêt, les hommes y voient aussi un vide inquiétant, un espace lumineux peut-être, mais vertigineux, qu'ils s'empressent de peupler de dieux plus ou moins sympathiques, histoire de répondre, sans chercher plus loin, aux questions que la lumière dévoile.

La forêt allégorique, c'est l'obscurité, c'est l'erreur et l'errance, c'est le péché chrétien et l'ignorance de Dieu. C'est un monde sauvage, temporel, dépourvu de la lumière divine, où s'égarent les âmes des pécheurs privés de la grâce salvatrice. Cette perception peu réjouissante du milieu forestier, refuge du mécréant et de la bestialité, explique peut-être aussi cette peur viscérale de la forêt si souvent

constatée chez nos contemporains. Et nombreux sont les philosophes et les chercheurs qui n'hésitent pas à traduire les opérations de déforestation ou ce goût immodéré des hommes pour les alignements parfaits d'arbres dans des monocultures de production, comme étant l'allégorie probable d'un processus, inconscient peut-être, mais bien réel, de purification. Toutefois, la forêt allégorique est aussi celle du paradis terrestre, du paradis perdu, de cet éden enchanteur mais aujourd'hui inaccessible par la faute des hommes eux-mêmes. Les promoteurs du projet de « Jardin des Paraboles » usent d'ailleurs de cet argument afin de vanter l'attractivité de ce site enchanteur pour accueillir leurs diverses constructions.

De tous temps, la forêt a échappé aux lois des hommes et ça, les hommes, ça les embête sérieusement. Ainsi, la forêt transpire l'énigme et le paradoxe. C'est une relique du monde sauvage. Elle évoque parfois la peur, le danger, la perte. Mais elle abrite aussi des scènes de douceur, de beauté et d'enchantement. La forêt brouille les pistes. Elle est tout et son contraire. C'est, je crois, ce qui la rend passionnante. Les perceptions y perdent en clarté. La forêt révèle certaines dimensions cachées du temps et de l'espace. Elle nous invite à sonder notre conscience.

En entrant dans la forêt, le rythme de la marche ralentit, la respiration s'apaise et, pour qui se laisse faire, le cœur s'envole déjà entre les branches hautes des grands arbres. Il y a des odeurs d'humus et de champignons qui ne trompent pas. Elles excitent l'envie de pénétrer en forêt, de franchir l'orée du bois, cette sorte de Rubicon, cette première ligne de défense de l'armée des arbres. Celui qui fréquente le milieu forestier a souvent cette impression bizarre d'entrer en forêt comme un conspirateur rejoint ses comparses pour préparer un coup : avec discrétion, mais avec conviction. Il suffit de se concentrer un peu sur l'environnement immédiat et, bien sûr, sur soi-même. Victor Hugo l'exprimait à sa manière : « Écoute l'arbre et la feuille / La nature est une voix / qui parle à qui se recueille / Et qui chante dans les bois. » Et Nietzsche qui, on le sait, souffrait régulièrement de terribles migraines, écrivait : « Je marche beaucoup à travers les forêts, et j'ai avec moi-même de fameux entretiens ». Mais, un promoteur immobilier peut-il être sensible à ce genre d'argument ?

Marcher en forêt n'est pas qu'un exercice physique salutaire. C'est une entreprise qui mobilise autant le corps que l'esprit. Le premier se met en éveil, active tous ses sens et met en branle la machine, du sommet du crâne à la pointe des pieds. Le second batifole : on ne peut pas mieux dire ! Il court sur les mousses odorantes, glisse dans des vallons inaccessibles, grimpe à la cime d'un vieux chêne, se cache sous son écorce épaisse et revient se poser tout au bout du chemin ou, mieux encore, là où le chemin ne passe pas. Car, en forêt, rien n'est plus profitable que de s'égarer un peu.

D'après ma petite expérience ou, du moins, pour ce qui me concerne, la balade en forêt qui se veut une recherche de soi, ne peut être que solitaire. Avec un ou deux amis qui partagent les mêmes sensibilités, c'est encore possible, mais il faut déjà une bonne dose de complicité. Avec ceux-là, il est vrai que la solitude se partage. Mais au-delà de trois, ça devient vraiment difficile : la société s'impose au milieu. La balade en forêt devient alors une très agréable façon de partager, d'échanger, de mieux connaître ses amis et de renforcer ces liens d'amitié en profitant d'un cadre agréable. Ce n'est pas négligeable, mais c'est tout autre chose...

La forêt dont parle Nietzsche ou Hugo et celle qui me mobilise de temps en temps, est, à mon avis, celle que l'on approche seul, de jour ou, mieux encore, de nuit, pour y être davantage avec soi-même. De toute façon, même solitaire, celui qui se glisse discrètement en forêt, n'y est jamais seul. La vie est partout et les sujets de rencontres sont innombrables : les arbres, les animaux, les fleurs, les champignons,... mais aussi le vent, la pluie ou la lumière qui joue avec le feuillage. C'est assez difficile à expliquer. Il vaut mieux le vivre. Et le vivre lentement, sans se presser, pas comme un joggeur ou un VTTiste qui se concentre sur les ornières du chemin et sur l'effort à fournir pour le parcourir. Il est bon

de prendre son temps, de s'arrêter quand bon vous semble, de faire marche arrière, de flâner et de traîner pour laisser s'opérer tout doucement l'immersion. La forêt est comme une tisane et le corps du marcheur pas pressé qui y passe infuse tout doucement dans ce bouillon de saveurs végétales. L'illusion de la vitesse, c'est de croire qu'elle fait gagner du temps.

Pourtant, parfois, l'itinéraire choisi n'a rien de novateur. C'est d'ailleurs très souvent le cas. Comme beaucoup d'amateurs de forêt, j'aime reprendre des circuits que je connais par cœur, sur des chemins cent fois parcourus parce qu'à portée de pas et habités par des amis fidèles : il y a, tout près de chez moi, un chêne cornier au tronc tout boursouflé auquel je rends visite le plus souvent possible. Plus loin, chaque fois que je passe à proximité, je prends le temps de saluer un rocher pris d'assaut par un lierre très envahissant. Ou bien, c'est une drève familière de charmes où les branches se querellent pour leur part de lumière, et aussi toute une série de tableaux et de scènes théâtrales qui offrent leur lot de surprises et d'émotions. Je ne sais pas très bien pourquoi, mais je ne m'en lasse jamais. Je leur rends visite avec le respect dû à ceux qui sont chez eux. Moi, je ne fais que passer. Alors, je prends de leurs nouvelles et je m'inquiète pour tous ces monuments forestiers érigés en secret par les habitants des lieux : sur un de ces itinéraires bien connus, mais peu fréquentés par d'autres, je ne manque jamais de vérifier l'activité d'une colonie d'abeilles sauvages qui, en été, gronde dans un vieil arbre creux. Par temps froid, elle est parfois discrète, mais les traces plus ou moins fraîches au trou de vol traduisent bien l'état de santé de cette colonie d'insectes.

Plus loin, c'est une famille de blaireaux qui entreprend de grands travaux de terrassements spectaculaires pour entretenir son labyrinthe de galeries profondes. Je peux dire s'ils étaient de sortie, la nuit dernière, ou s'ils préfèrent fainéanter dans leur nid en attendant des jours plus cléments. Il m'est même arrivé, en tendant l'oreille à l'entrée des grands trous de leur domaine souterrain, d'en entendre ronfler. On peut difficilement mieux pénétrer dans l'intimité du blaireau... Ou encore, je ne peux pas m'empêcher de faire un petit crochet qui allonge sérieusement ma balade mais qui me permet de m'assurer de la présence de ce couple d'autours des palombes, deux grands rapaces discrets qui élèvent leurs petits dans un nid gigantesque accroché tout là-haut, dans le houppier d'un hêtre. Parfois, les jours de chance, sur ce parcours dont je reconnais la moindre souche, le plus petit coude du chemin, un acteur inattendu intervient sans crier gare. C'est un chevreuil qui aboie d'étonnement ou de peur pour signifier son mécontentement à l'intrus qui foule son domaine. C'est une ribambelle de marccassins trotinant à la file indienne à la suite de leur mère. C'est un renard surpris qui s'enfuit sans demander son reste, en traînant le panache de sa queue derrière lui. Je ne sais jamais dire ce qui va arriver. C'est peut-être ça l'aventure, l'aventure de Brel qui commence à l'aurore, le trésor que l'on découvre à chaque matin alors que la lumière nous lave les mains. La forêt reste sans doute le dernier sanctuaire « sacré » de la vie sauvage. C'est le cas du Bois de la Héronnerie à Lessive, tant convoité par les investisseurs, par les promoteurs immobiliers et les adeptes de l'urbanisation. Mais, peuvent-ils comprendre et admettre ce genre d'argument ?

Ça, c'est le côté purement « utilitaire », « sanitaire », réconfortant, et presque vital dans la vie quotidienne de tout un chacun. Grâce à la forêt, nombreux sont ceux qui n'ont jamais eu besoin ni de drogue, ni d'alcool, ni d'autres leurres pour tenter d'atteindre le rêve, l'innocence ou l'oubli d'une société stressante et d'une civilisation polluée et polluante. Outre sa production de bois, sa capture redoutable du CO₂, son rôle récréatif pour les citadins en manque d'air ou pour les chasseurs en mal d'aventure, la forêt peut être très fonctionnelle. Celui qui y marche redevient une bête à deux pattes qui avance, une force simple, pure, mais absolue, ce que le philosophe Frédéric Gros désigne en parlant d'« un cri au milieu des grands arbres ». Le marcheur en forêt retrouve sa conscience épurée et sa nature animale primitive. Loin de la société des hommes et des masques sociaux qui l'accompagnent, la balade solitaire en forêt accorde le privilège temporaire d'endosser les vertus de l'ermite. Elle ouvre la voie au recueillement et à la méditation. Elle contribue au processus libérateur d'un détachement parfait, d'un

lâcher prise total et d'un éveil à soi-même... quand tout devient possible. Mais la forêt, c'est bien davantage encore.

La complexité du milieu forestier – et il faudrait dire des milieux forestiers – lui confère une part d'inconnu et de mystère. Car la forêt est multiple. Il n'y a pas deux forêts identiques, si ce n'est cette pseudo-forêt de production créée de toutes pièces par les hommes sous la forme de monocultures désolantes, tristement sans surprises et assimilables à des déserts écologiques, comme les vastes plantations d'épicéas du plateau ardennais. Je vous parle des forêts, des vraies forêts, des forêts qui ont toujours subi, depuis des siècles voire des millénaires, le passage et l'exploitation des hommes, sans toutefois réussir à leur faire perdre leur complexité, source d'une évidente richesse biologique. La Héronnerie à Lessive est de celles-là ! Ces forêts-là présentent à la fois une diversité remarquable, mais elles témoignent aussi d'une unicité parfaite. Chacun d'entre nous reconnaît la forêt, sa forêt, ou, du moins, l'image qu'il se fait de la forêt. Les « skassîs » de Lessive connaissent et reconnaissent leur Bois de la Héronnerie. Alors, quand on entre dans ce type de forêt et qu'on la parcourt, la première sensation perceptible est cette prise de conscience évidente qu'on n'en perçoit qu'une infime partie. D'immenses étendues restent discrètes. Des surfaces considérables, bien plus vastes que les sous-bois qui sont accessibles, demeurent ignorées, oubliées, difficilement concevables. Elles gardent leur part de mystère. Car la forêt ne se livre jamais complètement, même à celui qui s'y perd...

Marcher en forêt, sans but, sans destination précise, sans chemin à suivre, c'est, à mon sens, un objectif très valable. Ils sont de plus en plus rares ceux qui profitent encore sans scrupules du paradoxe offert par ce monde à part qui permet de s'y égarer, de se faire peur dans des limites raisonnables, mais aussi de s'émerveiller et de s'enchanter. La déforestation, l'urbanisation croissante et la gestion économique à outrance du milieu forestier ne se limitent pas à la disparition d'écosystèmes complexes et précieux d'une richesse biologique exceptionnelle. Elles détruisent aussi ce cadre idéal d'un ressourcement salutaire, ce contexte propice à la réflexion, à la méditation et à une saine remise en question. Les décideurs responsables de l'aménagement du territoire devraient peut-être y songer plus souvent... et se remettre en question... en se baladant en forêt !

En forêt, l'homme-observateur qui croit tout maîtriser est, plus souvent qu'il ne le croit,... observé. La forêt est peuplée de regards discrets et indiscrets. L'incertitude est permanente. La coupe à blanc, l'abattage d'un bouquet d'arbres et la destruction d'un bois font disparaître cette invitation au doute, à l'esprit critique et à la recherche permanente d'une trouée forestière... pour avancer. Si la forêt disparaît, les chemins qui la parcourent disparaissent avec elle. Il ne reste que des voies rectilignes sans nuances et sans surprises. Le plan d'implantation des bâtiments et des voiries du « Jardin des Paraboles » en est un bel exemple.

La forêt ne présente pas qu'un enjeu écologique. C'est une question de patrimoine à préserver, de valeur à défendre et de culture à sauvegarder.

Quand on évoque la forêt, parler de religion, de croyance, de philosophie ou de symbole n'a rien d'étonnant. Dans les cultures païennes, le culte des arbres était important. L'arbre sacré fait le lien entre les profondeurs de la terre dans laquelle s'enfoncent ses racines et le ciel éthéré qu'égratigne l'extrémité de ses rameaux. Les arbres à clous ou à ex-voto témoignent aujourd'hui encore de ces croyances ou de ces superstitions que chacun appréciera à sa manière. Mais l'analogie ne s'arrête pas là. Entre les forêts sacrées de la préhistoire dite barbare, dans nos régions occidentales, et l'architecture des cathédrales gothiques, la similitude des lieux de cultes est étonnante. Y aurait-il un lien entre ces intérieurs majestueux faits de fûts de colonnes qui s'élèvent verticalement vers le ciel, comme des troncs, puis s'arrondissent pour former des voûtes parfaites semblables à celles des arbres de la forêt, dans les cimes de la canopée ? Et, dans les temples grecs, la densité des colonnes ne

répond sans doute pas qu'à un problème purement architectural. Il s'agit aussi de faire usage de la symbolique de la colonne unique figurant l'arbre sacré, et la densité des colonnes pouvant alors représenter la forêt sacrée, le lieu de résidence des dieux. La comparaison est tentante. Mais que dire alors des jeux de la lumière ? Tous ceux qui fréquentent régulièrement les milieux forestiers connaissent ces éclairages magiques, inattendus et émouvants qui bouleversent à la fois les sous-bois et le cœur de ceux qui y passent. À travers le feuillage, la lumière venue de l'extérieur s'introduit dans l'édifice comme par les vitraux des églises. La forêt cathédrale n'est pas qu'une image... Quand le soleil transperce les frondaisons forestières, trace des sillons lumineux dans l'atmosphère du sous-bois et pose des taches de clarté sur la litière fumante, je pense inmanquablement aux filets chatoyants qui embrasent les vitraux et rayonnent en poudre ardente jusqu'au pavement des cathédrales. L'analogie n'est pas fortuite, le frissonnement du cœur est très semblable. En urbanisant le Bois de la Héronnerie, ne détruit-on pas une cathédrale ? La question peut paraître inconcevable pour un adepte d'une exploitation économique à outrance des milieux naturels, mais elle mérite peut-être d'être posée par ceux qui pensent un peu plus loin.

Nous connaissons ces vers tirés des Fleurs du Mal de Baudelaire : « La nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers ». C'est sans doute la première fois qu'apparaît une référence à la poésie dans un dossier d'enquête publique de demande de permis d'urbanisme... Alors, je ne vais pas vous imposer une analyse littéraire de ces quatre premiers vers du poème de Baudelaire, mais je voudrais simplement mettre en évidence deux éléments soulignés par le poète. Tout d'abord, il écrit « la nature est un temple » et cette idée de temple ne peut que nous interpeller. Il ne dit pas que la nature est « comme » un temple. Elle « est » ce temple et la valeur symbolique de tout le poème est immédiatement soulignée. Deuxièmement, la nature est ce temple dans lequel passent les hommes, parce qu'elle préserve des forêts où subsistent ces « regards familiers », cette familiarité originelle chargée d'une multitude d'analogies symboliques. Je crois, moi aussi, que la forêt rassemble une belle brochette d'éléments allégoriques et possède une richesse symbolique qui, pour celui qui la parcourt, peut être vécue de l'intérieur.

Dans les balades solitaires du marcheur en forêt, la magie et le mystère font barrage à la barbarie et à la violence d'une société trop axée sur le matérialisme. C'est un peu le plaisir simple d'une sauvagerie primitive contre la course à la consommation effrénée. C'est la poésie contre le prosaïsme du quotidien, l'émotif contre le rationnel. C'est le jeu d'un symbolisme libérateur contre les règles d'un pragmatisme calculateur. Et je crois que c'est pour cette raison que la forêt interpelle, inquiète ou enchante. Elle laisse rarement indifférent. D'aucuns y voient un refuge et un cadre préservé qui invite au rêve, quand d'autres n'y perçoivent qu'un lieu angoissant où rodent des menaces obscures. Pour ceux-là, la forêt se remplit souvent de peurs monstrueuses aussi injustifiées qu'incontrôlables. Pour d'autres encore, la forêt représente un sous-territoire de faible valeur qu'un projet immobilier ne peut que valoriser. Triste perspective ! L'homme a peur de la nature quand il ne la maîtrise pas. Il pense être le chef d'œuvre final de cette nature qu'il renie, dont il veut se détacher et qu'il finit par ne plus comprendre.

Ainsi, la forêt multiplie et diversifie les perceptions. Elle induit des représentations très variées et parfois tout à fait contradictoires dans la société des hommes. La peur d'un côté, la rêverie de l'autre. Pour le sylviculteur, elle n'est qu'un ensemble d'arbres et un matériau, le bois, à transformer en grumes, en planches ou en bois de chauffage. À l'opposé, elle mobilise les détenteurs d'une approche et d'une sensibilité écologique, à l'image des actions de mobilisation mises en œuvre pour tenter de sauver la forêt amazonienne, les forêts pluviales tempérées de l'ouest canadien, la forêt primaire de Pologne ou, plus proche de nous... le Bois de la Héronnerie à Lessive. D'une part, la vision d'une économie à court terme et, de l'autre, une écologie dont le long terme est la seule perspective possible. D'un côté, la forêt

envisagée comme une ressource potentiellement exploitable et, de l'autre, la forêt des rêves ou des utopies, la forêt-patrimoine, résultat d'une longue évolution naturelle et d'équilibres écologiques complexes. Mais la forêt est aussi un terrain de jeux pour les amateurs de sport dit « nature » ou pour les chasseurs qui justifient la pratique de leur loisir par la nécessité d'une régulation de la faune qu'ils appellent « gibier ». Elle est un lieu de détente pour le citadin stressé ou le terrain idéal pour y faire courir et y laisser pisser son chien. La forêt est aussi un habitat très particulier et le refuge d'une vie sauvage repoussée là par les activités humaines. C'est enfin le cadre idéal d'une saine remise en question et la scène imaginaire de nos origines. Elle offre la possibilité de remettre tout à plat, de chercher et de retrouver l'image des premiers temps, et de tenter d'en tracer résolument l'histoire, sans nostalgie, sans jugement, mais avec un esprit librement ouvert et avec une lucidité critique.

Alors, il ne s'agit pas ici d'opposer radicalement, comme cela se fait souvent, les notions de nature et de culture ou de protection et d'exploitation économique. Mais, dans le cadre de l'étude d'incidence actuellement en cours, il s'agit de faire un choix. Le mien est fait : je souhaite garder intacte ce Bois de la Héronnerie qui constitue une richesse incommensurable pour tous, pour l'Humanité et pour les générations futures... et pas un domaine d'investissements financiers pour quelques particuliers.

Bruno Marée

Courrier adressé par Philippe Corbeel, au nom des Naturalistes de la Haute-Lesse, au collège communal de Rochefort, dans le cadre de l'enquête publique sur le Jardin des Paraboles

Philippe Corbeel
Rue de la Boverie 12
6921 Chanly

Chanly, le 26 novembre 2018

Objet : enquête publique –Jardins des Paraboles ; demande de certificat d'urbanisme n°2.

Collège des Bourgmestre et Echevins
Administration communale
5580 ROCHEFORT

Monsieur le Bourgmestre,
Mesdames et Messieurs les Echevins,

L'association des Naturalistes de la Haute-Lesse, et plus précisément sa Commission Permanente de l'Environnement, tient à vous fournir son avis totalement indépendant, objectif, et désintéressé de tout aspect matériel et ceci dans le cadre de l'étude d'incidences relative au projet précité.

Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais nous sommes amenés à émettre de nettes réserves sur le contenu scientifique des différentes études fournies. Ces critiques se posent sur le fond mais plus encore sur la forme.

Le principe même de ces études n'est nullement de nature à nous rassurer sur la notion de défense du patrimoine commun que constitue notre environnement. D'une manière ou d'une autre les apports scientifiques sont tous issus de demandes financées par l'auteur. Le dualisme et l'ambivalence entre la fonction d'auteurs d'études et la représentation au sein de différentes structures consultatives engendrent inévitablement des suspicions de conflit d'intérêts. Certes de nos jours bien des problèmes « s'arrangent » ainsi. Les Naturalistes de la Haute-Lesse n'ont jamais fonctionné de cette manière et soulignent donc que cela ne va pas dans le sens de la crédibilité.

Notre avis se base donc sur une étude régulière du site. En 2004 à travers un article dans le journal Le Courrier « Un zoning industriel dans le Bois de la Héronnerie » le site faisait déjà l'objet de notre attention.

Tout cela nous autorise à formuler un avis d'expertise dans différentes matières environnementales. Par manque de temps (nous sommes une modeste ASBL sans personne rétribuées) nous n'en développerons que deux.

La gestion de la forêt ancienne

Le bois de la Héronnière constitue un des derniers massifs qualifiés de forêt ancienne sur la commune de Rochefort. Cette forêt est clairement définie sur les cartes, dites de Ferraris, des Pays-Bas autrichiens, aux environs de 1775. Il s'agit donc d'une vieille forêt de feuillus, le type de forêt dont un symposium « History and Forest Biodiversity », tenu à la KULeuven, du 13 au 15 janvier 2003, ainsi que le Docteur Th. Kervyn (un de nos membres), ont souligné l'extrême importance pour le maintien de la biodiversité.

Que le Bois de la Héronnerie soit en surcapitalisation et que cela nuise à la régénération naturelle n'est pas d'office contestable.

Qu'il soit nécessaire de réduire progressivement la surface terrière par un travail utilisant la méthode « pieds par pieds » nous semble logique.

Hélas, force est de constater qu'un travail par cellules et par zones variables en fonction de l'habitat provoquera inévitablement une rupture de l'état de massif et la disparition inévitable de la forêt.

On peut raisonnablement penser que les écosystèmes plus fonctionnels, caractéristiques des forêts anciennes subnaturelles, présentent à la fois une résistance et une résilience accrue aux risques climatiques et sanitaires (Alderweireld et al., 2010 ; Delahaye et al., 2016). Leur fonctionnement est donc un atout à préserver et à améliorer, via les plans d'aménagements forestiers et certainement pas par des ambitions d'« aménagistes urbains ».

Afin de garantir la pérennité des forêts anciennes subnaturelles, une gestion patrimoniale différenciée s'impose. Celle-ci devrait mettre en avant la protection du fonctionnement de l'écosystème, en particulier au travers des mesures protectrices de son sol, qui doit être compris comme un organisme complexe, et de sa végétation, qui offre les conditions de vie nécessaires à la biodiversité spécifiquement forestière. Une série de lignes directrices est ainsi recommandée : Conserver, voire restaurer, la structure et la composition spécifique des habitats naturels, notamment en privilégiant la régénération naturelle et en contrôlant de manière stricte la pression des grands herbivores et Omnivores (le sanglier) sur les régénérations. En effet, ceux-ci, en préférant certaines espèces (par exemple : les chênes, érables, frênes), sont capables de modifier et simplifier la composition des peuplements et la diversité qui leur est associée.

Force est de constater que l'étude n'apporte aucune solution en cette matière, se contentant par facilité de conclure en cette matière comme dans beaucoup d'autres par la phrase « Considérant ces différents points, la réclamation n'est plus relevante ». Présente à la fin de la majorité des justifications issues des différentes réclamations reçues, elle constitue un lamentable abus de position d'autorité et un manque flagrant d'argumentaire objectif et neutre.

L'impact sur la Flore

La nouvelle mouture du projet préconise toujours de « conserver les orchidées en place ou à défaut en réalisant leur déplacement en période de repos de la végétation dans un autre endroit des pelouses mésophiles ». Les deux arguments fournis lors d'un précédent recours sont donc toujours d'application : (a) On devrait savoir qu'immanquablement, la transplantation d'orchidées en dehors de leur milieu d'origine (et même dans leur milieu d'origine) est vouée à l'échec, en raison des relations étroites qui existent entre les orchidées et les autres organismes (champignons mycorrhiziens et insectes pollinisateurs) ; (b) De quelles « pelouses mésophiles » parle-t-on comme milieu d'accueil ?

Ces réflexions ne s'appliquent pas forcément qu'aux orchidées : les mesures envisagées sont symptomatiques d'un argument souvent invoqué en matière de conservation de la nature, à savoir « S'il se trouve là des plantes intéressantes et/ou nécessitant protection, il n'y a qu'à les déplacer », et de manière plus générale, de la pensée selon laquelle, lorsqu'une action donnée implique un impact sur un milieu naturel, il n'y a qu'à trouver des mesures de remplacement (à proximité ou ailleurs) pour justifier l'adoption de l'action envisagée. A l'époque que nous vivons, où nous percevons de plus en plus nettement les limites que l'implantation humaine impose à l'environnement, cette façon de procéder est de moins en moins justifiable, en particulier s'agissant d'orchidées pour les raisons invoquées plus haut.

Par ailleurs, notre remarque émise antérieurement à propos de la population d'épipactis pourpres (*Epipactis purpurata*), espèce particulièrement rare de notre flore indigène, qui se trouve dans le domaine (au nord-est), en dehors de la zone Natura 2000, reste toujours d'application. S'agissant d'une espèce d'orchidées protégées, à moins que l'on prenne les mesures appropriées pour la conservation de cette population et de ses abords, il faudrait évidemment une sérieuse demande motivée si l'on souhaite détruire ou « déplacer » (avec toutes les réserves émises plus haut) cette population. En tout état de cause, il convient aussi de faire remarquer que la transplantation vers des « pelouses mésophiles » est absolument hors de propos ici, puisque l'épipactis pourpre est une espèce exclusive des milieux forestiers.

Malheureusement, la présence de cette population à cet endroit est généralement inconnue, parce que découverte récemment, et n'a pas fait l'objet de publication, à notre connaissance, dans la littérature scientifique ou sur des sites de recueil de données tels que « observations.be ». Ceci soulève à nouveau la problématique de notre société, qui se heurte de plus en plus souvent aux limites qu'elle impose à la conservation indispensable de notre environnement. En l'occurrence, en invoquant le principe de précaution, il faudrait s'abstenir de toute action ayant un impact sur un milieu naturel, tant que celui-ci n'a pas été évalué complètement quant à la valeur biologique, écologique et/ou patrimoniale des espèces et communautés biologiques qu'il accueille.

De manière plus générale et sans être exhaustif on remarquera les points suivants :

Les Naturalistes, mais aussi le Pôle environnement dans son avis du 14/11/2018, soulignent que le demandeur propose un projet dont la conformité au plan de secteur n'est garantie qu'à travers le maintien de l'activité de services. Le projet est actuellement en Zone de services publics et d'équipements communautaires, et en zone forestière. L'impact d'une pression anthropique de 1200 résidents est nettement plus considérable que celle de la vocation actuelle du site.

A ce titre les Naturalistes attirent l'attention sur :

- La faiblesse des données relatives à la description du trafic routier sur la rue de l'Antenne en situation existante ; changer le panneau directionnel « Rochefort » et orienter le trafic vers Auffe ne constitue pas une solution crédible !!
- L'aspect inquiétant du projet sur des aspects fondamentaux, par exemple l'égouttage : comment faire confiance à un auteur de projet écrivant en désaveu de son étude précédente « la station d'épuration n'est en rien une station camping comme erronément écrit ».
- L'approvisionnement en eau : avoir recours à un approvisionnement en eau par puits de pompage privé n'est pas sans effet sur les nappes phréatiques collectives. La Commune de Rochefort souffre d'une expérience en la matière. Comment sont prises en compte les conséquences sur les nappes phréatiques et sur le captage en eau potable ?
- La question de savoir comment gère-t-on les eaux résiduelles issues de la station d'épuration et directement en contact avec la nappe phréatique.

Voici résumées quelques-unes des raisons pour lesquelles il nous semble inconcevable, irresponsable et irréaliste de créer un projet d'une telle ampleur dans le Bois de la Héronnerie, à Lessive.

Nous vous remercions de bien vouloir tenir compte de nos arguments et vous prions d'agréer, Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs les Echevins, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour les Naturalistes de la Haute-Lesse,
Philippe Corbeel,
Responsable de la Commission Permanente pour l'Environnement

Nouvelles de la formation ornitho

Sortie ornithologique à Chavanne (Nassogne)

Samedi 20 octobre 2018

Guide : Dany PIERRET

Rapport : Marie LECOMTE

8h00, église de Chavanne. Quinze valeureux ornithos sont au poste malgré la grisaille et le brouillard peu engageants. Les oiseaux, eux, sont resté blottis sous la couverture... nuageuse. Et dire qu'à une semaine près on pouvait flâner une heure de plus sous la couette...

Dany nous accueille et nous présente deux ouvrages dont il nous recommande la lecture : les passereaux d'Europe de Paul Géroutet, aux éditions Delachaux & Niestlé. Très agréables à lire, ils regorgent d'informations sur la biologie et les habitudes de nos amis ailés.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un passereau ? Il s'agit d'un oiseau qui possède des muscles complexes pour contrôler sa syrinx et lui permettre d'émettre des vocalises (la plupart sont des oiseaux chanteurs) ; ils sont généralement munis de quatre doigts leur permettant de se percher. Le grand corbeau est-il un passereau ? Oui ! Et c'est même le plus grand d'entre eux. 60 % des oiseaux du monde sont des passereaux.

Nous nous mettons en route et contournons l'église. Quelles espèces pourrions-nous observer aux abords de l'église ? Les choucas des tours, la chouette effraie, les étourneaux sansonnets, ... mais ils ne sont pas au rendez-vous ce matin.

Nous empruntons la rue des Fagnes, enjambons le ruisseau du Fond du Vivier, et quittons le village. Des moineaux domestiques se chamaillent dans les haies. Dany attire notre attention sur une cardère (*Dipsacus fullonum*), appelé aussi « cabaret des oiseaux ». En effet, les oiseaux se désaltèrent dans les réceptacles formés à la base de ses feuilles connées. *Dipsacus* dérive d'ailleurs du grec *dipsan* akeomaï « je guéris la soif ».¹

Les insectes viennent s'y noyer, ce qui forme une soupe protéinée de 1^{er} choix qui serait profitable à la cardère elle-même !

Certains observateurs affirment que les spécimens qui accumulent les cadavres d'insectes auraient une fructification de 30% supérieure à la normale...²



C'est l'occasion de rappeler l'importance de l'environnement dans l'étude des oiseaux. Tout comme en botanique, l'analyse du biotope nous permet d'écarter d'office certaines espèces. Ici, en milieu découvert avec quelques buissons, on pourrait voir des chardonnerets élégants. Par contre, il est fort peu probable que nous tombions nez à nez avec une foulque macroule.

Tik, tik, tik, tik, tik, tik, ... c'est le rouge-gorge familial qui envoie un message en morse dans la haie ? S'il montre son poitrail orange, gare à vous, c'est signe qu'il veut en découdre ! Le rouge-gorge chante toute l'année. Celui-ci avertit peut-être ses congénères venus du Nord que la place est déjà occupée... ?

¹ Source : <http://www.sauvagesdupoitou.com/83/536>

² Source : ibid.

Nous progressons vers le ruisseau des Espèches où les pinsons des arbres, la mésange charbonnière, les mésanges à longue queue se font entendre. Le brouillard persiste. Nous montons la crête, espérant découvrir le paysage à 360° au sommet. Hélas, point de vue ! Une alouette des champs se signale. Un peu dépités par le manque de visibilité, nous gagnons la Hédree.

Hé là, qui grimpe derrière les boules de gui dans les grands peupliers ? C'est le pic épeichette ! Hourra, il est dans les longues-vues et se laisse admirer en dépit des mauvaises conditions lumineuses. Voilà une coche pour pas mal d'entre nous. Ce pic, à peine plus grand qu'un moineau, n'est pas évident à voir. Il se perche souvent, les pattes en l'air, sur les petites branches de la canopée.

A défaut de les observer, nous écoutons le grimpeur des jardins, la sittelle torchepot, la mésange nonnette, la buse variable, le bouvreuil pivoine...

A propos, savez-vous pourquoi le plumage de la femelle bouvreuil est plus terne que celui du mâle ? Quelle question ! Pour passer inaperçue quand elle couve les œufs évidemment ! Élémentaire mon cher Watson ! Mais saviez-vous que chez certaines espèces, c'est la femelle qui arbore un plumage haut en couleur et le mâle qui porte une robe discrète pour couvrir les œufs ? (le partage des tâches ménagères n'est pas l'apanage d'*Homo sapiens*, hein). Chez les phalaropes par exemple, c'est le mâle qui prend soin des œufs. Pour ce faire, il est doté d'une plaque incubatrice. A cet endroit, la peau est fortement irriguée de sang par un réseau très serré de veines circulant dans un tissu spongieux où la graisse se résorbe afin qu'il y ait le moins d'obstacle possible entre la chaleur animale de l'oiseau et sa couvée. Ces plaques incubatrices apparaissent aussi bien chez le mâle que chez la femelle, selon que c'est lui ou elle qui se charge de couvrir. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils en aient l'un et l'autre.³

Une bande de pigeons ramiers quitte la pessière. Sans doute ont-ils eu peur des chasseurs à proximité ? Autour du hameau de Hédree, nous surprenons le rouge-queue noir au faîte du toit d'une ancienne et jolie ferme inoccupée. Bergeronnette grise, merle noir, gros-bec, chardonneret et pic épeiche sont repérés malgré la bruine qui décidément se complaît dans la vallée.

On reprend la route et on grimpe à nouveau. Qui pépie dans les bosquets ? Le pipit farlouse et les bruants jaunes. Au pied des grands hêtres, les faînes écrasées font le régal des pinsons des arbres et des pinsons du Nord. Chez les pinsons du Nord, le mâle revêt un plumage frais en hiver, il va s'user pour paraître bien net au printemps au moment des parades nuptiales. Cela signifie que, contrairement à une idée répandue, le plumage nuptial n'est pas toujours le plus frais mais peut être à l'opposé un plumage déjà usé par plusieurs mois d'utilisation. Dans ce dernier cas, les couleurs vives sont apparues à la suite de l'abrasion de l'extrémité de couleur terne de chaque plume qui, du coup, ne masque plus la teinte de la plume située juste en dessous.⁴

Ça alors, trois bergeronnettes printanières ! Vous êtes en retard les filles. Bon voyage vers l'Afrique ! Les grives mauvis sont arrivées de Scandinavie pour passer l'hiver par chez nous. Où se cache cette vieille sorcière qui ricane et se moque de nous ? Ah c'est toi, canard colvert ! Le rire du pic vert retentit aussi. Philippe DURY entend le bruant des roseaux, bravo.

12h30 : le bleu du ciel apparaît enfin ! On vous avait bien dit que la vue était imprenable sur les collines alentours !

³ HANZAK J., Œufs et nids d'oiseaux, atlas illustré, Gründ, 1971.

⁴ LESAFFRE G., Nouveau précis d'ornithologie, Vuibert, 2006.

Les linottes mélodieuses font miroiter leurs ailes dans le soleil avant de se tapir au sol dans les moutardes en fleur. Quelle chorégraphie ! Synchronisation parfaite ! Amateurs de ballets, vous avez vu le « Lac des cygnes » ? Allez donc voir le champ des linottes ! A propos, d'où vient l'expression tête de linotte ? Il semblerait que ce soit dû au fait qu'elle ne prend pas la peine de bien dissimuler son nid.



Pour terminer cette matinée en beauté, un dernier spectacle : une femelle de faucon crécerelle dépece une proie sur un piquet de clôture. Bon appétit !

Après avoir passé en revue les sept espèces de corvidés de Wallonie, on regagne les voitures. On totalise tout de même 43 espèces, ce qui, vu les piètres conditions météo, n'est pas un mauvais résultat.

La fin des cours 2018 approche... on se retrouve le 18 novembre à Doel pour de nouvelles aventures !

Liste des espèces observées

Alouette des champs	Grive draine	Pic épeichette
Bergeronnette grise	Grive litorne	Pic vert
Bergeronnette printanière	Grive mauvis	Pigeon colombin
Bouvreuil pivoine	Gros-bec casse-noyaux	Pigeon ramier
Bruant des roseaux	Héron cendré	Pinson des arbres
Bruant jaune	Linotte mélodieuse	Pinson du Nord
Buse variable	Merle noir	Pipit farlouse
Canard colvert	Mésange à longue queue	Pouillot véloce
Chardonneret élégant	Mésange bleue	Roitelet huppé
Epervier d'Europe	Mésange charbonnière	Rouge-gorge familier
Etourneau sansonnet	Mésange noire	Rouge-queue noir
Faucon crécerelle	Mésange nonnette	Sittelle torchepot
Geai des chênes	Moineau domestique	Troglodyte mignon
Grand cormoran	Pic épeiche	Verdier d'Europe
Grimpereau des jardins		

Formation ornitho : Un petit bilan pour 2018 et perspectives pour 2019

Philippe CORBEEL, administrateur et coordinateur des formations « ornitho »

En 2018, six nouveaux membres citoyens actifs, dont une personne de moins de 30ans (Évelyne MELOTTE). En termes de motivation, celle-ci reprendra la gestion et la coordination de la formation ornitho débutants pour 2019 ; merci à elle !

En terme de transmission et de sensibilisation, deux élèves (Philippe DURY et Philippe BROCARD) assureront au moins une guidance pour le futur programme « débutants » pour 2019. Ce dernier se remplit très rapidement, avec beaucoup de nouveaux membres .

Ne tardez vraiment pas à vous inscrire !

Formation en ornithologie

Vous voulez approfondir vos connaissances, être capable de reconnaître tous les oiseaux que vous rencontrez lors de vos sorties.

Vous voulez améliorer votre prise de conscience des écosystèmes spécifiques.

Depuis 2016, nous proposons une formation pratique sur le terrain, destinée aux ornithologues débutants

Renseignements:
Philippe Corbeel,
pour les Naturalistes de la Haute-Lesse
p.corbeel@hotmail.com ou 084 38 72 72.



LES NATURALISTES
DE LA
HAUTE-LESSE



Enfin, le nouveau module perfectionnement est ouvert ; il est gratuit mais se base sur la mutualisation des acquis. Bref, si pour ce dernier vous voulez investir un peu et profiter d'une synergie collective, vous êtes les bienvenus ... ne tardez pas de trop à réagir ! Le tout dans un concept de perception citoyenne, scientifique mais aussi environnementale. Convivialité et synergie seront au rendez-vous ; grincheux s'abstenir !

Plus d'infos dans l'annonce ci-dessous.



MODULE DE PERFECTIONNEMENT À L'ORNITHOLOGIE PRATIQUE

Vous avez déjà des prérequis en identification des oiseaux et dans la pratique de l'ornithologie de terrain ?

Vous voulez vous améliorer mais aussi participer à une émulation collective ?

Vous avez une culture générale en environnement mais vous voulez comprendre davantage les interactions entre les oiseaux et leur biotope ?

Vous êtes partant pour une série de 10-12 sorties de terrain axée sur le travail en groupe ?

Alors inscrivez-vous à ce module basé sur la mutualisation, la convivialité et le dynamisme.

N'hésitez pas à me contacter.

Philippe Corbeel,
Administrateur et coordinateur des formations « ornitho »

Module de perfectionnement à l'ornithologie

- Vous avez déjà des prérequis en identification des oiseaux et dans la pratique de l'ornithologie de terrain.
- Vous voulez vous améliorer mais aussi participer à une émulation collective.
- Vous avez une culture générale en environnement mais vous voulez comprendre davantage les interactions entre les oiseaux et leur biotope.
- Vous êtes partant pour une série de 10- 12 sorties de terrain et prêts à contribuer au travail en groupe.

Alors nous vous proposons ce nouveau module basé sur la mutualisation, la convivialité et le dynamisme. Ce module s'adresse à un public disposant déjà de prérequis en identification des oiseaux et dans la pratique de l'ornithologie de terrain, et peut être qualifié de « cours de perfectionnement ». Il permettra aux participants de :

- Acquérir des connaissances en ornithologie et méthodes de recensement
- Développer une culture générale en environnement

- Comprendre la biologie et le comportement des oiseaux
- Comprendre les interactions entre les oiseaux et leur biotope

MODALITÉS

Le principe est de dégager au sein de l'équipe l'énergie nécessaire pour établir le programme et l'agenda. Dans ce contexte-là et à titre de contribution, chaque participant s'engage à organiser au moins une sortie. Cette proposition de sortie est à transmettre au coordinateur pour le 20 janvier 2019, et fait office de « droit d'inscription » !

On entend par organiser une sortie : fixer une date et un lieu de rendez-vous précis, fixer une thématique, reconnaître préalablement l'itinéraire de façon suffisante pour assurer la guidance (au sens itinéraire) et enfin relever les points d'intérêts particuliers au niveau biotope, espèce, ... et le jour J, organiser la guidance et l'organisation générale de la journée.

Ces propositions permettront la composition collective du programme de sorties, étalées entre fin février et novembre 2019. Le coordinateur se chargera de la structuration du projet final et de son transmis pour approbation au comité des NHL.

Les éventuels frais seront mutualisés (transport en minibus, logement, divers). A priori aucun frais de guidance n'est prévu puisque chacun sera guide à tour de rôle. L'inscription et la participation sont réservées exclusivement aux membres en ordre de cotisation pour l'année 2019. Les frais mutualisés à l'échelle du groupe et de l'année entière seront évalués et communiqués ultérieurement.

Renseignements et inscription auprès de Philippe CORBEEL (p.corbeel@hotmail.com) ou 084 38 72 72.

Informations diverses

Liste des membres effectifs en 2018

N O M	Prénom
ADAM	Geneviève
AUTHELET	Claude
BOTIN	Imelda
BROCARD	Philippe
CALLEBAUT	Delphore
CAMBIER	Jacqueline
CLESSE	Bernard
CORBEEL	Fabienne
CORBEEL	Florimond
CORBEEL	Philippe
CRISPIELS	Clément
d'OCQUIER	André
DAVID	Michel
DAVID – LONCHAY	Elise
DE BECKER	Patricia
DE BRABANDERE	Noëlle
DE HEYN	Georges
DE HEYN	Martine
DE LAMPER	Henri
DE VLAMINCK	Anne
DEFOSSA	Geneviève
DEGROOTE	Patrick
DELTOMBE	Louis
DELVAUX DE FENFFE	Damien
DEMILY	Annette
DEMILY	Claude
DENEF	Guy
DICKER	Claire
DRICOT	Chantal
DRICOT	Sophie
DUBRAY	Jean-Claude
DUGAILLEZ	Olivier
DURANT	Jean
DURY	Philippe
DUVIVIER	Jean-Pierre
ERS-GRODENT	Danielle
ERS-GRODENT	Pierre
GELIN	Arlette
GEORGE	Mikaël
GERARD	Emile
GILLAERTS	Henri
GILLAERTS-MERX	Marianne
GIOT	Jean-Louis
HERMAN	Denis
HERMAN	Michel
HUYGHEBAERT	Martin
HUYGHEBAERT-DEVONDE	Martine
ISERENTANT	Robert
KERVYN	Christophe
LAMPROYE	Arlette
LAVALLEE	Etienne
LEBECQUE	Patrick
LEBRUN	Eric

N O M	Prénom
LEBRUN	Jean-Claude
LEBRUN-MOREAS	Geneviève
LECOMTE	Marie
LEMAIRE	Anita
LEMERCIER	Véronique
LEROUX	Christine
LEURQUIN	Jean
LIEGEOIS	Sandrine
LIGHEZZOLO	Patrick
LIMBOURG	Pierre
LOISELET	Ghislaine
LOUVIAUX	Michel
MABILLE	Marianne
MANNAERT	Martine
MANNAERT	Pierre
MANTESSO	Flavio
MARÉE	Bruno
MAREE-CHABOTTEAUX	Fabienne
MATHIEU	Marie-Claire
MELIGNON	Louis
MELOTTE	Evelyne
MERCIER	Jacques
MERCIER-NEEF	Winnie
MOREAU	Francy
MOULRON	Thérèse
NEMÉGHAIRE	Jean
NOLLEVAUX	Benoît
NOULARD	Jean-François
NOVAK	Marie Hélène
ORIGER	Claude
ORRU	Mauro
PAQUAY	Marc
PENNE	Maggy
PIERRET	Dany
ROMAIN	Marie-Thérèse
ROUARD	Michel
SCHOOFS	Emilie
SERPAGLI	Michèle
TYTECA	Daniel
TYTECA-ANTHOINE	Brigitte
VALSCHAERTS	Marie-Christine
VAN OVERSTRAETEN	Anne
VAN OVERSTRAETEN	Baudouin
VASSART	Christian
VASSEUR	Monique
VASSEUR	Philippe
VERSTICHEL	Charles
VERSTICHEL-ROUSSEAU	Marie-Claire
VOGLAIRE	Thibaut
VOGLAIRE-HILGERS	Myriam
WEYEMBERGH	Gisèle
WEYLAND	Françoise

Liste des membres cotisants en 2018

ANTOINE Marie-Madeleine, 6890 VILLANCE
 AUTHELET-MATHIEU Claude et Marie-Claire, 6760 ETHE
 BALTUS Hubert, 5150 FLORIFFOUX
 BATHY – GEORGES Francis et Bénédicte, 6900 MARLOIE
 BERNARD Pierrick, 7500 TOURNAI
 BOTIN Imelda, 1150 BRUXELLES
 BOVY Paule, 5580 WAVREILLE
 BROCARD Philippe, 6890 LIBIN
 BURNOTTE André, 6800 NEUVILLERS
 CALLEBAUT – MOULRON Delphore et Thérèse, 1030 BRUXELLES
 CAMBIER Jacqueline, 6920 SOHIER
 CAUWE Francisca, 5340 GESVES
 CIMINO Renée, 6952 NASSOGNE
 CLESSE Bernard, 5600 FAGNOLLE
 COHEUR Louis, 2400 MOL
 CORBEEL – LAURENT Philippe, Fabienne et famille, 6921 CHANLY
 CORDONNIER André, 6850 PALISEUL
 CRISPIELS Clément et Madeleine, 6890 LIBIN
 d'OCQUIER André, 1040 BRUXELLES
 DAVID – LONCHAY Michel et Elise, 6953 FORRIERES
 DE BROYER – ADAM Alain et Geneviève, 5580 ROCHEFORT
 DE COCK –KALF Christian et Ruth, 4260 FUMAL
 DE HEYN – CARTHE Georges & Martine, 6920 FROIDLIEU – WELLIN
 DE LAMPER Henri, 5580 HAN-SUR-LESSE
 DE MENTEN DE HORNE w., 5561 HOUYET
 DEBAUW-AMORY Anne, 1200 BRUXELLES
 DEBEHAULT Claude, 7012 MONS
 DEBIEVE Jacques, 6670 GOUVY
 DEBRABANDERE – DUBRAY Noëlle et Jean-Claude, 6890 REDU
 DECEUNINCK -PARMA, 5580 WAVREILLE
 DEFOSSA-DELCAMBRE Geneviève, 6238 LIBERCHIES
 DEGEYE Anne-France, 5580 ROCHEFORT
 DEGROOTE Patrick, 7080 EUGIES
 DELBROUCK Delphine, 6900 WAHA
 DELTOMBE – BAURY Louis et Geneviève, 5580 LALOUX
 DELVAUX DE FENFFE Damien, 1200 WOLUWE-ST-LAMBERT
 DEMANET Yves, 5620 FLORENNES
 DEMILY Claude et Annette, 6120 JAMIOULX
 DEMOULIN Philippe, 4000 LIEGE
 DENEUF Guy, 5540 WAULSORT
 DENYS – CHAPEAUX Marie-Claire et Luc, 1050 IXLLES
 DESTERKE André, 5580 EPRAVE
 DICKER Claire, 1150 BRUXELLES
 DIERKENS Alain, 1050 BRUXELLES
 DRICOT Chantal, 5580 FORZEE
 DUBOIS Guy, 1150 BRUXELLES
 DUBUS-GOFFART Philippe et Bernadette, 6060 GILLY
 DUFOUR David, 6951 BANDE
 DUGAILLEZ-JACQUES Olivier & Pauline, 6860 CHENE
 DUPUIS – SCHMITZ Jacques et Jacqueline, 5340 HALTINNE
 DURANT Jean et Françoise, 6032 MONT- SUR- MARCHIENNE
 DURIEUX Caroline, 6534 GOZEE
 DUVIVIER – DOIGNON Jean-Pierre et Monique, 5651 SOMZEE
 ERS – GRODENT Pierre et Danielle, 6681 LAVACHERIE
 EVRARD Maurice, 6921 CHANLY
 FACON Jean-Pierre, 4300 WAREMME
 FAGOT Jean et Annick, 4845 JALHAY
 FRISING Andrée, 6740 ETALLE
 FRIX Fernand, 1082 BERCHER Ste AGATHE
 GATHOYE Jean-Louis, 4600 VISE
 GELIN-ETIENNE Arlette, 5580 ROCHEFORT
 GEORGE – BASTIN Mikaël et Aurore, 6900 HARGIMONT
 GERARD Emile et Françoise, 5000 NAMUR
 GHYSELINCK Daniel, 1340 OTTIGNIES-LOUVAIN LA N,
 GIJSEN Luc, 4000 LIEGE
 GILLAERTS-MERX Marianne et Henri, 1700 DILBEEK
 GIOT Jean-Louis, 6990 MARENNE
 GUIOT – HURTGEN Gaston et Chantal, 6890 VILLANCE
 HAINE Jacques, 5060 SAMBREVILLE
 HAUGLUSTAINE Marguerithe, 2630 AARTSELAAR
 HENNERESSE Thomas, 6820 FLORENVILLE
 HERENS Stéphane, 1200 BRUXELLES
 HERMAN Michel, 6032 CHARLEROI
 HERMAN Denis, 6890 LIBIN
 HUYGHEBAERT – DEVONDEL Martine et Martin, 7070 LE ROEULX
 ISERENTANT Robert, 5590 CINEY
 KERVYN DE MEERENDRE Benoit et Chantal, 1640 RHODE ST GENESE
 KLAESSENS Danny, 6860 LEGLISE
 LALOUX Bernard, 6900 ON
 LAMBEAU – SEGHERS André et Nicole, 1410 WATERLOO
 LAMPROYE Arlette, 6921 CHANLY
 LANNON Michel, 5640 BIESME
 LAVALLEE Etienne, 5580 HAN-SUR-LESSE
 LEBECQUE Patrick,
 LEBRUN Jean-Claude, 6890 VILLANCE
 LEBRUN – MOREAS Eric et Geneviève, 4520 WANZE
 LECOMTE Gérard, 5170 BOIS – DE – VILLERS
 LECROART Marie-Claire, 1970 WEZEMBEEK-OPPEM
 LECRON Jean-Michel, 6500 BEAUMONT
 LEFEVRE Isabelle, 6900 MARCHE
 LEMAIRE Anita, 5573 BEAURAING
 LEMERCIER Véronique, 6921 CHANLY
 LEURQUIN Jean, 6920 SOHIER
 LIBERT – GREGOIRE Albert et Marguerite, 5580 BELVAUX
 LIEGEOIS – MOTTET André et Chantal, 6600 BASTOGNE
 LIEGEOIS-ORIGER Sandrine et Claude, 5560 CIERGNON
 LIGHEZZOLO Patrick, 5580 AVE – ET -AUFFE
 LIMBOURG Pierre, 6920 WELLIN
 LOISELET Ghislaine, 7011 GHILIN
 LOUVIAUX Michel, 6900 MARCHE - EN – FAMENNE
 MALDAGUE Annick, Michel & Sylvain, 5590 SOVET
 MALEVEZ Nicole, 6953 FORRIERES
 MANNAERT – WECKX Pierre et Martine, 5081 BOVESSE
 MANTESO Flavio, 6200 CHATELET
 MARÉE-CHABOTTAUX Bruno, Fabienne, Adelin, Constance, 5580 HAN-SUR-LESSE
 MARLAIR Jean-Louis, 5560 HOUYET
 MARTIN Philippe, 5150 FLOREFFE
 MELIGNON Louis et Nelly, 5580 ROCHEFORT
 MERCIER – NEEF DE SAINVAL Jacques et Winnie, 5580 HAN-SUR-LESSE
 MINET Gérard, 5570 FESCHAUX
 MORA Bernadette c/o LOISELET Ghislaine, 7011 GHILIN
 MOREAU Francy, 6230 PONT – A – CELLES
 MOYEN Jean-Marie, 6890 LIBIN
 NATALIS-FOURNEAU Richard et Cécile, 5377 SOMME-LEUZE
 NEMEGHAIRE Jean, 1180 BRUXELLES
 NICOLAS Monique, 6600 BASTOGNE
 NIELENS-MASSION Josiane et Jean-Luc, 1200 BRUXELLES
 NOLLEVAUX-DRICOT Benoit et Sophie, 5580 ROCHEFORT
 NOULARD-WEYEMBERGH Jean-François & Gisèle, 1330 RIXENSART
 NOVAK Marie-Hélène, 5580 ROCHEFORT
 ORRU-MABILLE Mauro & Marianne, 1500 HALLE
 PAELINCK – VANDYSTADT Anne-Marie et Pierre, 1030 BRUXELLES
 PAQUAY – BENU Marc et Claire, 5564 WANLIN
 PETREMENT Bruno, 6769 GEROUVILLE
 PIERRET – LECOMTE Dany et Marie, 6950 MORMONT
 PIRLET Jean, 4340 VILLERS-L'EVEQUE
 POCHET-QUAIRIAT Pierre et Cécile, 5190 SPY
 POUMAY Jacques, 4970 FRANCORCHAMPS
 PRADOS - ARANDA José et famille, 1170 BRUXELLES
 RANDOUX Jean, 1140 EVERE
 ROMAIN Marie-Thérèse, 6920 SOHIER
 ROS Gianni, 4537 VERLAINE
 ROSSION Myriam, 5580 VILLERS – SUR – LESSE
 ROUARD Michel, 6470 RANCE
 SAINTENOY – SIMON Jacqueline, 1030 BRUXELLES
 SCHAUS Claire, 5580 ROCHEFORT
 SCHOOF Emilie, 6840 NEUFCHATEAU
 SERPAGLI Michèle, F08700 NOUZONVILLE
 SIRJACQ Bertrand, 1060 BRUXELLES
 SMAL Axel, 4300 WAREMME
 STIENON Monique, 6853 FRAMONT
 STIERNOTTE Albert, 5060 TAMINES
 TYTECA – ANTHOINE Daniel, Brigitte et Laureline, 5580 AVE-ET-AUFFE
 VAILLANT – HERMANN Jean-François & Catherine, 1090 JETTE
 VALSCHAERTS Marie-Christine, 1040 ETTERBEEK
 VAN HAMME – ROMAIN Robert et Marie-Françoise, 5580 ROCHEFORT
 VAN OVERSTRAETEN Anne et Baudouin, 1490 COURT-ST-ETIENNE
 VANDENABBELE Francine, 6821 FLORENVILLE
 VANNESTE Christiane, 1160 AUDERGHEM
 VASSART-STAGUET Christian et Brigitte, 1150 BRUXELLES
 VASSEUR Philippe, Monique et famille, 1200 WOLUWE-ST-LAMBERT
 VERSTICHEL Charles et Marie-Claire, 1428 LILLOIS
 VLAEMYNCK Michel, 7712 HERSEAUX
 VOGLAIRE – HILGERS Thibaut et Myriam, 1081 KOEKLBERG
 WESTERBEEK Yves, 5560 HOUYET
 WEYLAND – DE BECKER Françoise et Patricia, 5361 SCOVILLE

In Memoriam



Nous avons appris avec une vive émotion le décès d'André LAMBEAU, membre de longue date des Naturalistes de la Haute-Lesse. Il a notamment participé à plusieurs voyages d'été des Naturalistes dans les Alpes. André était toujours discret, mais toujours à l'écoute des préoccupations des uns et des autres. Fort attaché à notre association, il n'hésitait pas à le faire savoir et à payer de sa personne lorsque celle-ci traversait des périodes difficiles.

Nous adressons à Nicole, son épouse qui l'accompagnait toujours lors de nos sorties, ainsi qu'à ses proches et à ses amis, nos plus sincères condoléances.

§ § § § §

Notre trésorier et ami Michel LOUVIAUX a perdu son Papa. A Michel ainsi qu'à sa famille, nous adressons toutes nos condoléances et lui exprimons notre profonde amitié.

Le coin Lecture de Jacques Mercier

AVES – Volume 55/3 septembre 2018

•Mesures pratiques pour la préservation du Martinet noir (*Apus apus*) en Wallonie et à Bruxelles par Martine Wauters

Résumé - Les fissures et cavités des bâtiments constituent des sites de reproductions pour toute une série d'espèces d'oiseaux, dont les Martinets, ainsi que pour quelques espèces de chauves-souris. Or, ces habitats restent souvent méconnus et ils sont menacés par les modes de construction et de rénovation actuels. Depuis 2010, le groupe de travail « Martinets » (GTM) milite pour les faire connaître, les protéger, voire étoffer les colonies.

Le Martinet noir (*Apus apus*) est un oiseau aux aptitudes de vol remarquables, grâce auxquelles il effectue la plupart des comportements dans les airs : chasser, boire, dormir, s'accoupler... Largement répartie sur pratiquement toute l'Eurasie durant la courte période de nidification, cette espèce vit 9 mois par an en Afrique subsaharienne, entre le bassin de Congo et l'Afrique du Sud. Les oiseaux mettent cette courte période à profit pour rechercher un site de nidification, auquel il restera lié à vie. En Belgique, le nid est toujours construit dans des cavités de bâtiments, à plus de 5 m de hauteur. Ils y accèdent par des trous et fissures qui sont parfois imperceptibles à l'œil nu. Les oiseaux s'y introduisent silencieusement, en vol direct.

En déclin en Europe, le Martinet noir l'est également en Wallonie et à Bruxelles pour la période 1990-2017. La mise en place de mesures de préservation est donc largement justifiée. C'est pourquoi en 2010 un groupe de travail (GTM) s'est mis en place pour étudier et recenser les sites de nidification. A Bruxelles, depuis 2016, un inventaire est consacré au Martinet dans le cadre du programme de surveillance de l'état de l'environnement. Ainsi, depuis deux ans, une cinquantaine de bénévoles participent à une enquête visant à mieux appréhender les paramètres qui déterminent l'installation de colonies et la reproduction du Martinet.

Par ailleurs le GTM mène de nombreuses actions de sensibilisation et d'information auprès de différents publics : particuliers, autorités communales, ou encore entreprises professionnelles de la rénovation et de la construction de bâtiments à qui ils adressent parfois un courrier plaidant la cause des Martinets. Stratégiquement, le groupe de travail a commencé par étudier les types de cavités privilégiées par les Martinets en Belgique (en s'appuyant sur la compétence des experts d'autres pays) ; puis il a entamé la mise en œuvre d'un éventail aussi large que possible d'aménagements « pilotes » reflétant la « culture » de nos Martinets. L'expérience a été concluante et depuis 2010, plus de 500 sites de nidification ont été mis en place par le GTM ou par divers partenaires s'appuyant sur les conseils du groupe.

Cet article comporte quinze pages accompagnées de photos montrant les différentes possibilités techniques d'installation ou de rénovation d'anciennes cavités sur les façades de bâtiments. Également, les différents types de cavités que les Martinets ont adoptés en Belgique comme sites de nidification. A la fin de l'article, il est donné quelques conseils pour recenser les sites occupés.

L'article complet peut être consulté sur le site de l'auteure : <http://martinew.canalblog.com> ainsi que sur le site de Natagora : <https://www.natagora.be/download/41429>. En cliquant sur le lien ci-dessous, vous pourrez prendre connaissance d'une action du GTM à Bruxelles où 251 cavités étaient potentiellement mis à la disposition des martinets et où sur un recensement de 199 cavités en 2017, 57 ont été recensées comme occupées par des couples nicheurs, soit 114 reproducteurs.

• **Le statut récent de la Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia rhenana* en Belgique : une espèce-fantôme ou un joyau encore à sauver ?**

(Peut-être aussi une extinction annoncée...)

Le sujet étant ambigu quant à savoir si l'espèce a déjà disparu en tant qu'oiseau nicheur de Wallonie ou si elle existe encore, je me propose d'écrire un article complet sur le sujet dans le prochain bulletin.

Eco Karst – Trimestriel n° 112

• **Le mur géologique de Comblain-au-Pont ou le mur de l'évolution.**

Une échelle stratigraphique de 540 millions d'années en cours de construction !

C'est un projet un peu fou qui est né de la rencontre entre Camille Ek, géologue et karstologue, et Paolo Gasparotto, peintre et sculpteur, dans une ancienne carrière de Comblain.

A partir de cette rencontre est née l'idée de reconstituer l'évolution géologique de la région, mais aussi de la Belgique, depuis l'époque primaire jusqu'à aujourd'hui et ce sous la forme d'un mur incliné à 30°. La commune a mis à leur disposition un terrain pour réaliser ce projet. Celui-ci allie à la fois la rigueur scientifique, une vocation pédagogique et un sens esthétique et poétique. Une largeur de 1 m fut attribuée par période de 10 millions d'années et donc pour couvrir les 540 millions d'années il faudra prévoir une construction de 54 m de long, 25 à 15m de large, sur une épaisseur de 50cm à 1m. Le Cambrien (le premier « échelon ») est représenté par des quartzites sur une épaisseur de 4m, correspondant aux 40 millions d'années de sa durée. Ces quartzites métamorphisés qui affleurent dans les massifs de Stavelot et Rocroi constituent le socle sur lequel viendront s'appuyer les formations suivantes.

Le travail reste considérable, mais c'est surtout l'acheminement des matériaux (plusieurs dizaines de tonnes par niveau géologique) qui constitue une gageure technique et qui dépend également des moyens financiers. Toutes les roches du pays seront représentées, par des pierres provenant d'un peu partout en Belgique.

Garance voyageuse Automne 2018 n° 123

• **Le pin de Salzmann : une espèce à protéger car devenue rare en France, dont l'habitat est menacé et la survie compromise.**

Voici l'occasion de nous intéresser à lui mais aussi aux 7 autres pins noirs.

Ce conifère emblématique des Cévennes est rustique et plutôt longévif pour un pin. Le pin de Salzmann, *Pinus nigra* subsp. *salzmannii* (Dunal) Franco (1943) est une des sept sous-espèces du groupe des pins noirs décrits comme l'espèce collective *Pinus nigra* Arnold. Le pin noir est un conifère forestier de la famille des Pinacées qui occupe une aire de répartition vaste et morcelée sur le pourtour méditerranéen, depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Crimée et dans toute l'Europe méridionale.

Ce morcellement résulte de la succession des ères glaciaires et interglaciaires du Quaternaire. Il peut être considéré comme un taxon de rang spécifique composé de sous-espèces en nombre variable selon les approches utilisées et les institutions concernées. Dans tous les cas, le découpage est essentiellement biogéographique, les caractères morphologiques étant variables et d'utilisation malaisée pour un diagnostic taxonomique fiable.

Le pin noir se compose de sept lignées évolutives distinctes, ayant émergé durant le Pléistocène. Les différentes lignées occupent des aires aux frontières parfois mal définies et elles ont également des exigences écologiques diverses. Les sept taxons qui composent l'espèce collective du pin noir sont souvent difficiles à distinguer morphologiquement. Voici un des caractères morphologiques principal des trois sous-espèces que l'on trouve en France :

Pinus nigra* subsp. *nigra, introduit depuis l'Autriche et les Balkans, se distingue par des aiguilles raides, piquantes, vert sombre et relativement courtes (6 à 14 cm).

Pinus nigra* subsp. *laricio, originaire de Corse, Calabre et Sicile, se distingue par des aiguilles souples, non piquantes, un peu tordues sur elles-mêmes, d'un vert clair ou bleuté (12 à 15 cm)

Pinus nigra* subsp. *salzmannii, endémique ibérico-languedocien, a des aiguilles droites, vert clair, longues de 8 à 17 cm.

Dans les autres régions circumméditerranéennes, on trouve :

Pinus nigra* subsp. *dalmatica se rencontre sur quelques îles de la côte dalmate en Croatie et sur le revers sud des Alpes dinariques et occupe une superficie de moins de 200 ha. C'est le seul pin noir référencié comme menacé dans la liste rouge de l'UICN.

Pinus nigra* subsp. *pallasiana, le pin de Pallas, aussi connu sous le nom de pin de Crimée, se rencontre essentiellement en Grèce et en Turquie.

Pinus nigra* subsp. *caramanica originaire de Chypre diffère peu du pin de Pallas. Les pins de Crimée et de Chypre se retrouvent, eux, en mélange en Turquie et en Grèce.

Pinus nigra* subsp. *mauretanica (pin de l'Atlas ou pin de Mauritanie), n'occupe que quelques hectares dans les montagnes du Rif au Maroc et du Djurdjura en Algérie. Il est lui aussi en danger car sa régénération naturelle est très faible, voire inexistante durant de longues années.

Le pin de Salzmann a été découvert en France en 1810 par le botaniste allemand Philipp Salzmann. Il est rare avec des populations isolées dans les Pyrénées-Orientales et dans les Cévennes. La fragmentation du pin de Salzmann en petites populations isolées pourrait être liée au réchauffement climatique à l'Holocène, il y a environ 12000 ans, qui aurait augmenté la compétition avec des espèces tempérées. L'activité de l'homme est aussi à prendre en compte et plus récemment, ce sont les pratiques agricoles, vinicoles et sylvicoles qui ont accentué sa disparition, le reléguant aux sols les plus mauvais.

Le pin de Salzmann craint avant tout les incendies car ses graines tombées au sol ou ensevelies brûlent. Par ailleurs, les peuplements sont vieillissants et la régénération naturelle difficile, les fructifications sont moins abondantes lors de fortes sécheresse estivales et les jeunes semis sont souvent broutés par le bétail.

On le voit, sa survie est compromise et c'est pourquoi des mesures conservatoires ont été prises, dont la réalisation d'une collection ex situ dans une pépinière ONF. Cette collection forte de 697 arbres est multipliée en cascade afin d'obtenir des répétitions de chaque arbre et permettre une plantation à moyen terme dans leur milieu naturel. On prévoit aussi l'installation de futurs vergers à graines.

Natagora – bimestriel N°87 sept. – oct. 2018

• Quel avenir pour le lièvre ?

Parmi la petite faune des plaines de Wallonie, quatre espèces sont classées dans la catégorie « Petit gibier » par la Loi sur la chasse de 1882 : le lièvre d'Europe (*Lepus europeus*), la perdrix grise (*Perdix perdix*), le faisan commun ou de Colchide (*Phasianus colchicus*) et la bécasse des bois (*Scolopax*

rusticola).

Parmi ces espèces, le lièvre et la perdrix grises sont à la fois indigènes, sédentaires et...en déclin. Un déclin qui pourrait s'expliquer, dans le cas du lièvre, par la baisse de la richesse floristique des campagnes. C'est pourquoi le DEMNA a mis en place un programme de suivi du lièvre en 2013. Ce rapport lièvre sorti en janvier 2018 peut être consulté sur le site de la région wallonne :

<file:///D:/Documents/Documents/Actuel%20NATU%20Hte%20LESSE/champi/rapport-lievre-2015-I.pdf>
ainsi que : <http://www.wildlifeandman.be/docs/mdt-reproduction-liy-vre-2013.pdf>

Le lièvre est surtout adapté aux climats secs, continentaux ; il l'est moins aux climats tempérés et maritimes tels que celui de la Belgique. L'espèce est originairement inféodée aux milieux steppiques, donc ouverts. C'est dans ce type de milieux que ses populations sont les plus abondantes. Cependant son caractère ubiquiste lui permet d'être présent dans d'autres paysages ouverts et il a ainsi colonisé les habitats de substitution que sont les zones de grandes cultures. Des blocs uniformes de 2 ou 3 km² de monoculture du maïs (plante très peu consommée par le lièvre et seulement durant une très courte période de l'année) constituent un très mauvais milieu pour l'espèce, parce que trop fermé durant une partie de l'année et présentant une grande rareté des autres graminées.

Malheureusement, comme beaucoup d'espèces inféodées aux plaines agricoles, les populations sont à la baisse depuis les années soixante dans au moins une douzaine d'Etats membres de la CEE. Pour expliquer cela, différents facteurs peuvent entrer en compte et parmi ceux-ci la mortalité naturelle car ses populations sont régulièrement atteintes par diverses maladies. Le lièvre vit en permanence avec une charge parasitaire ainsi qu'avec tout un cortège d'agents viraux et bactériens qui lui sont souvent propres. Mais le facteur qui semble le plus important serait la perte de la richesse floristique dans les campagnes.

Pour le lièvre, une flore diversifiée et abondante aurait une importance capitale, notamment d'un point de vue alimentaire. Le lièvre mange avant tout des graminées issues des prairies naturelles ou cultivées. Les céréales en croissance assurent la plus grande part de son alimentation de l'automne au printemps (blé d'hiver). Sa nourriture normale ayant une teneur en eau suffisant à ses besoins, le lièvre boit habituellement très peu ; hors conditions extrême où il est contraint de se nourrir d'aliments très secs, la présence d'eau n'influe donc pas sur sa distribution.

Les diverses plantes formant l'environnement du lièvre jouent aussi le rôle d'abri contre les intempéries, de refuge contre les prédateurs et de source de quiétude. Elles favorisent par ailleurs la résistance aux maladies (les genêts, par exemple, aideraient à détruire les parasites intestinaux). Ajoutant à cela que chaque hase (femelle du lièvre) « produit » normalement une dizaine de jeunes par an, en trois à cinq portées, et peut être à la fois allaitante et gestante de la portée suivante, on comprend que les dépenses énergétiques sont énormes et doivent être compensées par une alimentation extrêmement riche.

Si les naissances sont nombreuses, le taux de survie des jeunes est régulièrement très mauvais : entre 50 et 90% d'entre eux meurent au cours de la première année, en raison de maladies plus ou moins cycliques, de mauvaises conditions climatiques, etc. La mortalité des jeunes est d'autant plus élevée que le temps est froid et humide. Les populations de lièvres connaissent des variations de densité importantes dans le temps et dans l'espace. Selon Guitton (2013) la réussite de la reproduction serait le paramètre le plus important pour expliquer cette variabilité.

Dans l'ensemble, les populations baissent mais l'évolution n'est pas uniforme. Les lièvres sont encore nombreux dans certaines zones de Wallonie, en particulier dans l'ouest (Tournaisis). Comprendre les raisons des baisses ou des hausses de populations est dès lors important, tant du

point de vue de la conservation de l'espèce que de la gestion dans un contexte cynégétique, les deux aspects étant indissociablement liés.

Pour en savoir plus sur le lièvre voir le site français de l' Office national de la Chasse et de la Faune sauvage : https://www.fdc06.fr/images/stories/PDF/Suivi_faune/animaux/lievre.pdf

INFORMATION : Pour ceux que cela intéresse : le samedi 12 janvier à 10h00 aura lieu dans la salle de conférence de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 29 rue Vautier, à Bruxelles une conférence par le **Professeur Pascal Poncin**, éthologiste, Doyen de la Faculté des Sciences, Université de Liège. Le thème sera : « **Sauver une espèce emblématique. Le Tétrás lyre dans les Hautes Fagnes** ».

Il présentera les diverses facettes du programme de renforcement de population du Tétrás lyre dans les Hautes Fagnes. Il évoquera, en particulier, l'histoire de l'espèce en Belgique et les circonstances qui ont fait du renforcement de population l'approche de la dernière chance. Pour plus de renseignement voir :

<http://naturalistesbelges.be/index.php/cycle-de-conferences-2018-2019/>

LES NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE

www.naturalistesdelahautelesse.be



L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts]:

- 1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- 2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- 3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort.
Agrément poste n° P701235
Date de dépôt : le 2 janvier 2019

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ils sont soumis à la protection sur les droits d'auteurs et ne peuvent être **reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.**

Éditeur : D TYTECA, Rue Long Tienne 2, 5580 Rochefort
E-mail: daniel.tyteca@uclouvain.be

Pour devenir membre

Cotisation annuelle 2018 de 10 euros par personne pour accéder aux activités et services de l'Association (max 30 euros par famille).

Abonnement annuel 2018 de 20 euros pour recevoir Les Barbouillons en version papier.

A verser au compte : « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »

6920 Chanly

IBAN : BE34 5230 8042 4290 BIC : TRIOBEBB

en indiquant en communication les noms et prénoms de chaque membre et l'adresse à laquelle les Barbouillons doivent être envoyés. Si possible nous communiquer aussi un numéro de téléphone et une adresse email.

Le Comité

Philippe CORBEEL, Commission permanente de l'environnement, Rue Boverie, 12, 6921 Chanly, 084 38 72 72, p.corbeel@hotmail.com

Denis HERMAN, Rue du Monty, 196, 6890 Libin – 0473 737 078 hermandenis48@gmail.com

Véronique LEMERCIER, Secrétaire, Rue des Chenays, 123A, 6921 Chanly - 0495 893 974 Veronique.Lemercier@gmail.com

Michel LOUVIAUX, Trésorier, Avenue du Monument, 9, 6900 Marche-en-Famenne - 084 31 20 59 michel.louviaux@marche.be

Jacques MERCIER, Bibliothécaire, Rue de Rochamps 44, 5580 Han-sur-Lesse - 084 389 851 jacquesmercier@skynet.be

Marie Hélène NOVAK, Vice-Présidente, Chemin des Aujes, 12, 5580 Briquemont - 0476 754 096 mhnovak@skynet.be

Daniel TYTECA, Président, Rue Long Tienne, 2, 5580 Ave-et-Auffe - 084 22 19 53 ou 0497 466 331 daniel.tyteca@uclouvain.be

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente. C'est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (D GARNE-DGO3).
Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.*

